

Les clés de l'amour véritable

Mahdy Ibn Salah

Sommaire

Introduction

Qu'est-ce que l'amour

Les deux critères causateurs de l'amour

La beauté est une notion relative

La complémentarité, garante de la pérennité du couple

Le mérite est fonction du dévouement intérieur

Même but mais différence de moyens

Le féminisme musulman ?

L'amour est unique en son essence mais peut être divisé

Qu'est-ce que le 'ichq ?

Le caractère blâmable du 'ichq

L'amitié dans l'islam

Le 'ichq : un châtiment

Le 'ichq et le suicide

L'analogie entre le 'ichq et le Tawhid

Les remèdes à une blessure de Satan

L'amour authentique

Seul Dieu est digne d'être aimé

La laideur du péché

La polygamie

La jalousie garante de la fidélité

La relation verticale et horizontale

La confiance indissociable à l'amour

Les critères de choix du conjoint

La sincérité

La finalité du mariage

La femme musulmane en ligne de mire

L'amour en Dieu

La communication et le savoir

Conclusion

Introduction

L'amour...tout tourne autour de cette notion ! Savoir aimer est, par conséquent, indispensable si nous tenons à savourer notre existence sur terre. Si j'écris ce livre sur l'amour, destiné prioritairement aux musulmans de France, c'est dans la finalité d'éclaircir ce sentiment vital qui peut mener paradoxalement à l'autodestruction. En effet, l'amour qui est constamment glorifié dans les films et les chansons peut, parfois et même très souvent, causer des douleurs morales atroces lorsqu'il n'est pas orienté vers celui qui en est digne. Chacun, je pense, a déjà éprouvé dans sa vie une telle souffrance...

Plusieurs thèmes doivent être abordés avant d'en tirer une éventuelle conclusion. Je me dois d'abord de proposer une définition de l'amour en général mais surtout dans le couple dans l'islam. Les méfaits de l'amour passionnel devront également être abordés pour proposer le « remède » par excellence à toutes les dépressions c'est-à-dire l'amour en Dieu, notion phare sur laquelle repose les fondements de notre religion.

Afin de ne pas être déconnecté de la réalité, j'ai enrichi cette étude de paroles extraites d'un sondage qui a précédé l'écriture de cet ouvrage pour la rendre plus accessible et plus agréable pour le lectorat. Bien que cette étude soit plus orientée vers les sœurs que vers les frères, il n'en demeure pas moins que nos frères puissent en tirer un grand profit. Je remercie particulièrement la sœur Naget de Bois-Colombes, la sœur Yasmina de Saint Louis, le frère Nagib de Belfort et la sœur Malika de Lille, ainsi que tous ceux qui ont contribué, directement ou indirectement, à récolter les témoignages sans lesquels je n'aurais pu accomplir pleinement ce travail destiné à satisfaire Celui par qui mes idées s'assemblent. J'en profite pour gratifier la sœur Assia de Belfort qui a bien voulu me relire et apporter ses riches commentaires. J'espère que cet essai contribuera à balayer les préjugés et les peurs à l'encontre des musulmans sincères qui extériorisent leur foi et qu'on ne cesse de comparer, dans les médias, à des tortionnaires barbares qui séquestrent leurs femmes, car il est écrit par un barbu en djellaba qui s'efforce de rendre compte ici de la place qu'offre réellement l'islam à l'amour et à la femme.

J'ai essayé d'être le plus impartial possible en ce qui concerne ce sujet qui dresse souvent les hommes contre les femmes et réciproquement. Je demande, par conséquent, aux sœurs de me lire avec l'œil de la clémence à l'endroit de mes défaillances car personne n'est à l'abri d'un jugement subjectif.

J'espère pour finir que ce livre contribuera à répondre à de nombreuses interrogations et qu'elle rectifiera, par l'entremise de Dieu, les attitudes blâmables, et étrangères à l'islam, de nos frères et sœurs en ce qui concerne la relation amoureuse qu'ils doivent nouer entre eux.

Oua billahi ta'ala taoufiq

Qu'est-ce que l'amour ?

A la question : « *Quelle est votre définition de l'amour ?* » J'ai eu des réponses variées, toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Il apparaît effectivement primordial de saisir profondément cette notion autour de laquelle s'articulent tous les mouvements de l'homme. Pour Siham du 91 : « *Je dirais que l'amour est le fait de ressentir des sentiments pour quelqu'un qu'Allah nous a permis d'aimer dans l'objectif de Le satisfaire.* » Pour Yasmina de Saint Louis : « *L'amour est un sentiment généralement orienté d'une personne vers une autre personne ou d'une personne vers une chose comme le chocolat, mais cet « amour » du chocolat est d'une autre catégorie. L'amour entre les hommes, je crois plutôt que la question voulait parler de ça. C'est quand une personne aime une autre, c'est-à-dire que quand l'autre n'est pas, il nous manque. On cherche toujours à lui plaire. Quand il est fâché contre nous, on est triste et on*

essaie de se rattraper et de ne plus recommencer l'erreur. On pense souvent à lui. Voilà en résumé ce qu'est l'amour de l'un vis-à-vis de l'autre. Et c'est ce qui devrait être le cas entre l'homme et Dieu. Si on aime sincèrement Allah, on recherchera à Lui plaire et on lui obéira. On pense à lui donc on fait du Dhikr. Quand on commet un péché on se repent. Aussi l'amour est associé à la crainte. Cela peut paraître contraire, mais pourtant ça n'est pas le cas. Est-il humain celui qui n'aime pas ou ne craint pas ? Et de là découle l'espoir, lorsque par exemple on aime Allah mais on commet un péché. Et bien par crainte on va se repentir et on va garder espoir d'être pardonné. » Pour Mira du 68 : « L'amour, c'est le respect entre deux personnes qui s'aiment. » Pour Kamal de Boulogne Billancourt : « L'amour, c'est de partager mes passions et mes sentiments avec une personne que j'aime et que je désire. » Pour Louisa du 77 : « C'est un sentiment intense partagé avec un homme qui ressent ce même sentiment. On ressent une sorte de communion avec l'autre, on apprend à se connaître, on se sent bien avec lui. » Pour Pascal de Bois-colombes : « Deux personnes avec des liens particuliers crée de l'amour, il y a plusieurs sortes d'amours. » Pour Azzedine de Paris : « L'amour, c'est la souffrance ! » Dans l'ensemble, les définitions sont correctes et traduisent un aspect de la définition véritable de l'amour. En effet, on peut remarquer que dans pratiquement toutes les citations précédentes on associe l'amour à un sentiment, à quelque chose qui engendre une sensation de bien être. Et effectivement, aimer en arabe signifie selon l'imam Ghazali : « inclination de l'âme, vers ce qui lui convient, vers ce qui lui est conforme. » Il ajoute : « Or, cela ne peut se concevoir que pour un être imparfait, à qui manque ce qui lui convient et dont la possession procurera une plénitude qui causera du plaisir. »[1] Ainsi, l'être humain aime par essence tout ce qui lui fait du bien, tout ce qui lui fait plaisir. Il aimera tout ce qui peut lui assurer l'assouvissement de ses carences, que ces dernières soient physiques, sentimentales ou intellectuelles.

Les deux critères causateurs de l'amour

Les deux principales causes du déclenchement de l'amour sont « les idées » et le « physique. » En effet, l'être humain se compose de trois dimensions et chacune d'entre elles éprouve des besoins. Le sexe, le sommeil, la nourriture et la boisson sont relatifs aux besoins du corps. Le besoin d'aimer et de se sentir aimé est relatif aux besoins du cœur, et le savoir relatif au besoin de l'intelligence. Ainsi aimer, c'est s'incliner et tendre vers celui qui peut satisfaire nos carences sur les plans suivants :

- l'intelligence
- le cœur
- le corps

En effet, l'amour est un sentiment qui naît de la connaissance et qui s'intensifie par l'action au moyen de la diminution de la distance qui nous sépare de l'être aimé. Se rapprocher physiquement du bien aimé n'intensifie-t-il pas l'amour ? Le contact peau à peau est-il comparable au contact vêtement à vêtement ? Et, la vision est-elle comparable à la voix seule ? Ainsi, pour qu'il y ait amour parfait entre deux individus, il faut qu'il y ait concordance aux niveaux des idées et du physique. Le prophète disait à ce sujet : « Les âmes sont comparables à des soldats recrutés, ceux qui se reconnaissent s'unissent et ceux qui se méconnaissent se trouvent en désaccord. »[2] Vous trouverez, par déduction, que de nombreuses séparations sont dues aux douleurs résultant d'une carence dans l'une de ces deux dimensions. Les visages crispés à la vue du prétendant qu'on ne connaissait que par la voie du net ou du téléphone témoignent du bien fondé de mon argumentation. Prenons l'exemple de celui qui aime une fille uniquement pour son physique et bien ce dernier n'éprouvera pas de scrupule à trahir son amour pour satisfaire son besoin corporel avec une autre femme dès qu'il rencontrera un corps plus beau. Et inversement on peut éprouver de la haine vis-à-vis d'une femme belle physiquement si cette dernière adopte des opinions hostiles à nos propres valeurs. Platon confirme cela dans Phèdre quand il soutient que : « Parmi les amants beaucoup s'éprennent de la beauté physique avant de connaître le caractère de celui qu'ils désirent et d'être renseignés sur sa valeur

personnelle ; aussi ne peut-on pas savoir s'ils restent amis du bien aimé lorsqu'ils auront apaisé leur désir. Il n'en est pas de même avec ceux qui n'aiment pas d'amour ; comme ils sont déjà liés par l'amitié avant tout commerce des sens, il n'est pas vraisemblable que le plaisir goûté amoindrisse leur amitié mais bien plutôt qu'il soit un gage des plaisirs à venir. »[3] Ainsi beaucoup de séparations ont pour cause la discordance au niveau de l'une de ces deux dimensions.

La beauté est une notion relative

S'il y a pérennité du couple malgré la mésentente, c'est parce que celui qui aime peut placer son plaisir où il l'entend. En effet, la spécificité de l'être humain est qu'il peut se normaliser en se fabriquant idéologiquement ses propres plaisirs par la détermination de ses propres valeurs. Pour celle-ci, cet homme là est beau car il est gentil, et pour cette autre, ce même homme est physiquement laid. Chacun a déjà rencontré autour de lui des cas illustrant le principe précédent. En effet, l'être humain ne peut pas faire deux actions en même temps dans la mesure où il est naturellement orienté par le plaisir le plus grand. Et, si l'écart entre les plaisirs de deux actions est significatif, alors il y aura absorption par l'action associée au plus grand plaisir et donc simultanément insensibilité à l'action associée au plaisir inférieur. Prenons l'exemple de celui qui place son plaisir dans la beauté physique, et bien, quand il rencontrera un être très beau physiquement alors il amoindra naturellement sa laideur intérieure. C'est pourquoi le véritable critère dans la sélection du conjoint, pour une union durable, doit se situer au niveau des idées et pas uniquement au niveau du physique car elles perdurent alors que le physique périt. L'imam Ibn Hazm dira à ce sujet : « *Quand nous constatons qu'une chose a sa cause en elle-même, cette chose-là est assurée de durer éternellement. Mais au cas où nous trouvons qu'une chose a sa cause dans une autre, différente d'elle, cette chose périra dès que nous constaterons la disparition de sa raison d'être.* »[4] Ainsi, l'amour dont la cause est lui-même ne risque pas de disparaître, si nous prenons le soin de l'entretenir, à la différence de l'amour dont la cause est externe comme le physique ou l'argent qui disparaîtra avec la fin de cette cause. Le vieillissement du corps, la convoitise d'un corps plus beau ou la faillite du bien aimé démontrent le bien fondé de cette argumentation. De plus, la beauté est une notion relative. Siham du 91 traduit bien ceci quand elle dit que : « *La beauté, c'est quelque chose de très subjectif. Je suis pas quelqu'un qui accorde une trop grande importance à la beauté physique, c'est vrai qu'elle est importante mais pas essentielle. Faut quand même un minimum d'attraction physique pour que le couple fonctionne bien au niveau de leur intimité, chacun doit entretenir son corps car premièrement c'est un don d'Allah, il faut donc en prendre soin, et deuxièmement faut aussi tâcher de séduire la personne qui partage notre vie pour qu'elle ne se détourne pas de nous et pour pouvoir le satisfaire ! Aussi, la beauté peut se trouver dans un acte par exemple, un petit enfant de quelque années à peine qui voit son papa prier et qui vient se mettre à côté de lui pour l'imiter et prier aussi, une maman qui donne le sein à son bébé, quelqu'un qui après une dispute, fait le premier pas pour se réconcilier avec l'autre personne même si elle n'est pas en tort, quelqu'un qui se sacrifie pour son Seigneur ... Je trouve ça beau. Bref, des choses comme ça quoi ! Je pense qu'on peut aussi trouver la beauté, dans les paroles prononcées par exemple, je sais qu'il m'arrive de ressentir beaucoup d'émotion lorsque j'entend la récitation du coran, ou lorsque la personne que l'on aime nous fait part de ses sentiments les plus doux. En fait, je suis en train de dire que dans toute la création d'Allah on trouve la beauté et si on ne la trouve pas sous un aspect matériel alors on la trouve sous un aspect immatériel et inversement, et parfois même les deux en même temps. En tout cas, je m'efforce de voir chaque personne dans son ensemble, même si le garçon est « pas très beau » (c'est très subjectif) si son intérieur me plaît alors je lui trouverai une « attraction physique » c'est automatique chez moi. De toute façon, tu vas peut être trouver ça marrant mais je trouve qu'Allah a créé l'homme d'une façon qui me plaît ! C'est pour ça qu'en général je suis pas compliquée.* » Il est vrai que la beauté est liée à la nature d'une chose ; elle naît lorsque cette dernière est en conformité avec sa nature propre. L'imam Ghazali dit à ce sujet : « *Qu'il nous suffise d'affirmer la vérité : Beauté et Bonté d'une chose résident dans le fait pour elle d'atteindre la perfection qui lui convient et qui est à sa portée. Si elle jouit de toutes les qualités possibles, elle aura alors atteint sa plus haute perfection. Si elle ne jouit que d'une partie relative de ces qualités, elle n'aura, proportionnellement, qu'une beauté et une bonté toutes relatives. Est beau le cheval qui rassemble en lui tout ce qui convient au cheval quant à la forme extérieure : apparence, couleur, joli trot, agilité des mouvements ...* »[5] Ainsi, plus une chose est conforme à sa nature propre, plus elle est belle. La beauté d'un tableau qui décrit un paysage est

fonction de la conformité de la peinture avec la réalité du paysage. Un tableau naturaliste réussi représentera la beauté d'un paysage. Il y a une adéquation entre la réalité et la représentation. Or, l'être humain possède l'aptitude de se standardiser dans la signification des éléments qui l'entourent. Du coup, l'homme considérera beau ce qui pour lui est conforme au sens qu'il donne des choses, d'où la relativité de cette notion. Toutefois, il existe une norme dans la beauté car étant une créature de Dieu, l'homme a nécessairement une nature qui est de satisfaire son Créateur par la soumission à la volonté divine. En effet, la fin de toute créature est de satisfaire son Créateur. Ainsi, la véritable beauté d'un individu se localise dans la conformité avec sa propre nature qui est d'adorer Dieu. Plus un homme ou une femme sera proche de Dieu, plus, il ou elle, sera beau ou belle si l'on revient bien évidemment à notre repère naturel. Spirituellement, on dit qu'untel est beau quand ce dernier présente une intériorité exempte de défauts comme l'intelligence, la patience, la sagesse et pareillement pour le physique. C'est l'absence de défauts qui nous porte à considérer telle chose comme belle. Nous avons, par conséquent, deux yeux par lesquels nous pouvons contempler la beauté : l'œil de chair et l'œil du cœur. C'est pourquoi l'imam Ghazali disait : « *Celui dont l'intelligence du cœur l'emporte sur les sens extérieurs, aimera les valeurs intérieures plus que les valeurs extérieures. Il n'y a aucune commune mesure entre celui qui aime une forme ciselée sur le mur pour la beauté des formes extérieures, et celui qui aime le prophète pour la beauté de son image intérieure !* »[6] Ainsi, la véritable beauté entre celle qui est corporelle et celle qui est spirituelle est, sans hésitation, la beauté spirituelle car elle est une beauté qui dure et qui est fonction de notre volonté tandis que la beauté corporelle est passagère et non le fruit de notre volonté.

La complémentarité, garante de la pérennité du couple

Sans cette concordance au niveau des idées et du physique, le couple ne peut pas perdurer en raison de l'opposition des repères qui va engendrer inévitablement des disputes ou des trahisons. Ainsi, pour qu'un couple soit solide, il faut que les deux éléments ait le même repère afin que se réalise l'amour dans la complémentarité. Dans l'islam, et en règle générale, la réalisation spirituelle de la femme se complète par l'homme puisque le prophète avait interpellé une femme en faisant allusion à son mari : « *Il est ton Enfer ou ton Paradis.* »[7] C'est pourquoi le prophète a dit dans une autre tradition : « *S'il m'avait été possible de le faire ; j'aurais demandé à la femme de se prosterner devant son mari.* »[8] Je tiens à préciser à cause des préjugés ancrés dans nos esprits par la télévision qu'il n'est nullement question ici d'une soumission aveugle qui déconsidère la femme ou bien qu'il l'infériorise. Bien au contraire ! Il s'agit de respecter la nature profonde de chaque élément du couple dans la finalité d'harmoniser la cellule familiale autour de laquelle s'axe, ne l'oublions pas, les mouvements de la société. Une parabole du coran met en évidence cette notion de complémentarité : « *Elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles.* »[9] Les couples où il y avait égalité dans les décisions à prendre n'ont pas duré longtemps... J'attends toujours que la célibataire Sarah de Marseille me prouve qu'un couple peut perdurer dans l'égalité des volontés... Soyons réalistes, deux volontés ne peuvent coexister harmonieusement si aucune des deux ne se soumet volontairement à l'autre car nous savons que l'âme humaine par essence est égoïste et désire se privilégier en matière de plaisir. Attention ! Je ne dis pas qu'il faut que l'homme ait toujours le dernier mot, loin de là... Nul doute que nous devons perpétuellement nous incliner devant la vérité quelque soit la provenance de cette dernière. Ce que je dis, c'est qu'il est nécessaire de fixer une autorité. Et Dieu a voulu que cette dernière soit du côté de l'homme en raison de sa disposition naturelle qui le porte à guider la femme : « *Les hommes ont autorité sur les femmes en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci.* »[10] En effet, l'homme d'une manière générale est plus objectif que la femme car moins sensible ; elle peut se faire influencer dans ses jugements par ses sentiments. Je pense ne pas être considéré comme un menteur si j'affirme que toute femme a besoin d'un homme qui la prend par la main et l'oriente vers sa voie. Kant a élégamment traité cette question de l'autorité quand il s'interroge : « *Qui doit exercer l'autorité suprême à la maison ; car il faut une seule personne pour coordonner les occupations selon une fin unique et qui est la sienne. Je dirai dans le langage de la galanterie (et*

pourtant non sans vérité) : la femme doit régner, l'homme doit gouverner ; car l'inclination règne, mais l'entendement gouverne. Le comportement du mari doit montrer que tout le bien de sa femme lui tient à cœur plus que tout. Mais puisque l'homme est le mieux placé pour connaître sa situation avec ses limites, il sera comme un ministre pour un roi, qui, soucieux de son seul plaisir, organise une fête ou entreprend la construction d'un palais. Il commence par lui expliquer toute la déférence qu'il lui doit, mais que par exemple, il n'y a pas pour l'instant d'argent dans les caisses, que certaines nécessités plus urgentes doivent être d'abord satisfaites, de telle sorte que ce maître tout puissant fait tout ce qu'il veut à cette condition pourtant que son ministre lui suggère cette volonté. »[11] Une tradition précise effectivement à ce sujet : « Vous êtes tous des bergers et vous êtes tous responsables de l'objet de votre garde. Le chef est un berger, l'homme est un berger de sa propre famille, la femme est la bergère de la maison de son mari et de ses enfants. Vous êtes tous bergers et vous êtes tous responsables de l'objet de votre garde. »[12] Ainsi, chacun d'entre nous possède une certaine forme d'autorité qu'il doit exercer sur ceux que Dieu a mis sous sa garde afin que se coordonnent les mouvements de l'ensemble. De ce qui précède nous pouvons déduire que dans l'attribution par Dieu de l'autorité à l'homme, il n'y a aucune forme de discrimination car le couple dans l'islam a pour principe la complémentarité. J'ai écrit à ce sujet le quatrain suivant destiné à mon épouse :

Nous sommes complémentaires tels les deux ailes d'un oiseau

A moi l'autorité enchaînée et à toi la soumission libre

Sois pour moi comme une terre qui sans son ciel n'a pas d'eau

Afin que je t'offre l'amour sans lequel tu ne peux vivre

En effet, pour qu'il y ait harmonie dans les mouvements, il faut qu'il y ait unicité de la volonté et donc fixation d'une autorité dont l'obéissance devient primordiale. Soulignons que cette autorité ne doit pas être tyrannique mais sage et naturelle telle l'autorité d'un père envers son fils, de même que l'obéissance doit être de bon gré comme l'obéissance d'un amoureux qui pour intensifier son amour, s'anéantit dans la volonté de son bien aimé. C'est uniquement en joignant l'autorité enchaînée de l'homme c'est-à-dire une autorité qui plait à Dieu et pas à l'orgueil masculin et l'obéissance libre de la femme c'est-à-dire le fruit de la volonté que l'on peut reconnaître un couple authentique selon les normes islamiques. Il faut que l'ordre s'établisse naturellement et que l'harmonie se réalise sans que l'homme ne dit vaniteusement à son épouse : « tu me dois obéissance » car il n'y a pas d'amour dans la contrainte ! Pour Kant : « Dans la vie conjugale, le couple ne doit former en quelque sorte qu'une seule personne morale animée et gouvernée par le goût de la femme et l'intelligence de l'homme. Si les femmes montrent plus de liberté et de finesse dans le sentiment, les hommes semblent plus riches de ce discernement que donne l'expérience. Ajoutons que plus un caractère est sublime, plus il incline à faire tous ses efforts pour le contentement de l'objet aimé et c'est le propre d'une belle âme que d'y répondre complaisamment. Sous ce rapport, toute prétention à la supériorité serait donc inepte et révélatrice d'un goût grossier ou d'une union mal assortie. Tout est perdu sitôt que l'on brigue le commandement. Car l'union ne reposant que sur l'inclination, elle est à demi rompue dès que le devoir commence à se faire entendre. Un ton dur et impérieux est des plus haïssables chez la femme, des plus vils et méprisables chez l'homme. La sage ordonnance de la nature veut du reste que toute cette délicatesse, toute cette tendresse de sentiment n'ait sa pleine force qu'au début, la vie en commun et les affaires domestiquées venant ensuite l'émousser peu à peu et la convertir en amitié familière. Le grand art, enfin, consiste à sauvegarder du premier sentiment quelques restes, de sorte, que l'indifférence et la satiété n'enlèvent pas tout le plaisir qui seul justifiait cette union. »[13] Concluons sur le fait que l'islam doit être la norme pour les deux éléments du couple si nous tenons à solidifier les liens du mariage par la complémentarité des deux éléments du couple.

Le mérite est fonction du dévouement intérieur

La lutte des féministes pour l'égalité dans les droits entre les hommes et les femmes est insensée car on ne peut pas

comparer deux choses qui sont complémentaires. C'est perdre la raison, que de soutenir que l'homme est équivalent à la femme dans son extériorité et qu'il doit avoir les mêmes droits et les devoirs que cette dernière. L'homme possède deux dimensions : l'une intérieure, l'autre extérieure et pour nous musulmans, le mérite est fonction du dévouement intérieur. On sait que ce qui distingue l'homme de la femme, c'est principalement son organe sexuel. En effet, les testicules et les ovaires outre leurs fonctions respectives de produire les cellules mâles et femelles pour la reproduction ont d'autres rôles. Ils sécrètent, par exemple, dans le sang des hormones et des fluides qui déterminent les caractéristiques mâles et femelles de nos sensations, de nos sentiments et de nos organes. C'est à partir de cette différenciation physiologique que la loi musulmane est fondée. Ceux qui se demandent pourquoi l'homme ne doit pas comme la femme porter le voile font preuve d'une déficience misérable au niveau de la connaissance des lois naturelles qui régissent l'être humain. Le regard de l'homme orienté vers la femme n'est pas le même que celui de la femme orienté vers l'homme ! A ce sujet, Allah dit : « *Ne convoitez pas ce qu'Allah a attribué aux uns d'entre vous plus qu'aux autres, aux hommes la part qu'ils ont acquis et aux femmes la part qu'elles ont acquises.* »[14] Dans ce verset, Dieu met en relief que le mérite est fonction du dévouement intérieur et que les attributions naturelles qui engendrent une « naturelle différenciation » des éléments de la nature ne sont pas des critères de hiérarchisation des êtres humains. Un homme qui respecte les directives de son dirigeant peut être meilleur que ce dernier tout en lui étant soumis. Pareillement, la femme, quand elle obéit à son mari peut donc lui être supérieure en mérite si elle finalise son Seigneur à travers l'obéissance de ce dernier. La loi musulmane a donc donné la prédominance à l'homme en raison de sa « *supériorité naturelle* ». Il était nécessaire que Dieu accorde cette autorité naturelle sans quoi il n'y aurait pu avoir d'harmonie dans la création. Dès que l'on dit couple équilibré, on sous-entend agent autoritaire et patient obéissant. Une société stable, à la différence d'une dictature, possède nécessairement un gouvernement détenteur de l'autorité et un peuple fidèle. De la même manière, pour qu'il y ait harmonie dans les mouvements de l'homme, il faut qu'il y ait unicité de la volonté corporelle et spirituelle. Si le corps désire une chose et que l'âme répugne à cette même chose alors on souffre automatiquement. Ainsi, dès qu'il y a éloignement de la nature profonde de chacun des éléments du couple, alors il y a éloignement par rapport à l'ordre naturel et qui dit éloignement par rapport à l'ordre naturel dit divorce, séparation suivis immédiatement par souffrance et dépression. L'islam est la religion naturelle révélée par Dieu dans le coran : « *Qui est meilleur en religion que celui qui se soumet à Allah son être, tout en se conformant à la Loi révélée et suivant la religion d'Abraham, homme de droiture ? Et Allah avait prit Abraham pour ami privilégié.* »[15] Ce musulman qui ne recherche en la femme que ce qui lui procure de la jouissance au point de se soumettre aveuglement à cette dernière n'a rien compris au message de notre religion. Je condamne, par ailleurs, ouvertement tous ces hommes qui, au nom de l'islam, justifient leurs attitudes blâmables et participent à la lutte contre l'islam en alimentant les médias et qui nourrissent la peur de nos sœurs. Ainsi, encore une fois, ne faites pas l'amalgame entre les musulmans d'apparence et les musulmans sincères qui ont compris le message de l'islam. La différence se situe dans la compréhension de la religion comme le souligne Ibn Jaousy : « *La science, c'est la compréhension de la croyance.* » Tout mauvais comportement a pour origine une lecture étroite des sources scripturaires. Il ne faut donc pas remettre en cause nos sources mais plutôt ceux qui les lisent et les interprètent mal, si leurs applications ont engendré des injustices. La religion est venue pour libérer l'homme et la femme de leurs semblables et de leurs ego pour l'adoration exclusive de Dieu et non pour enfermer, frapper ou injurier... La désobéissance du cœur est plus grave que la désobéissance des membres ! La contrainte peut donc cacher une certaine forme d'hypocrisie quand le corps obéit alors que le cœur désobéit. La voie authentique dans la transmission de notre religion ne consiste pas à imposer sans expliquer comme dans beaucoup de familles en France mais à transmettre par l'amour et la raison la flamme de notre croyance afin que l'obéissance naturelle en découle. Je m'étonne de ces frères qui se plaignent de l'insubordination de leurs épouses ou de la débauche de leurs sœurs alors qu'ils n'ont que faire de leur insubordination vis-à-vis d'Allah ! Il faut savoir que pour être obéit des gens, il faut obéir à Dieu et multiplier les œuvres surrogatoires car celui qui obéit à Dieu sera aimé de Dieu et celui qui est aimé de Dieu sera aimé des gens de bien et quand on est aimé, on est naturellement obéit car dans l'amour on recherche à satisfaire un besoin et l'on recherche, si l'on aspire à Dieu, ceux qui peuvent nous rapprocher de Lui.

Même but mais différence de moyens

Le but de l'homme comme de la femme est l'adoration de Dieu : « *Je n'ai créé les djinns et les humains que pour qu'ils M'adorent* »[16] dit Allah dans le coran. L'homme se doit d'utiliser les moyens mis à sa disposition sur Terre par Dieu afin de finaliser Dieu. S'il n'agit pas ainsi, il faillit à sa nature propre et tout éloignement d'une chose par rapport à sa nature propre génère la souffrance. De la même manière, la femme doit, pour réaliser sa nature, satisfaire Dieu par les moyens que Dieu a choisis pour elle. Ainsi, l'homme et la femme doivent tendre vers Dieu mais avec des moyens nécessairement différents car dissemblables dans leur constitution et par conséquent dans leur rôle respectif. S'éclaircit ainsi, la prescription prophétique de l'obéissance que la femme doit à son mari. On rapporte de Marilyn Monroe, une lettre écrite de ses propres mains, faisant la lumière sur les raisons de Sa tragédie, et sur l'enveloppe figurait la requête suivante : « *Ne pas ouvrir avant mon décès.* » Dans la lettre, elle s'adresse à une jeune fille qui désirait faire du cinéma et en profite pour généraliser son conseil à l'ensemble des femmes qui désirent cheminer sur cette voie : « *Pour cette fille et pour toute fille qui souhaite travailler dans le cinéma. Faites attention au succès et évitez ceux qui vous promettent la gloire. Je suis la femme la plus malheureuse sur cette Terre. Je n'ai pas pu être mère quoique je préfère le foyer et la vie familiale propre à toute chose. Le vrai bonheur de la femme consiste à mener une vie familiale propre. Une telle vie est le symbole du bonheur de la femme voire de l'humanité toute entière. Tout le monde était injuste envers moi. Le travail dans le cinéma fait de la femme un objet sans valeur, même si cela lui procure de la gloire et de la fausse célébrité. Ainsi, je conseille aux jeunes filles de ne pas s'engager dans le cinéma ou le théâtre sinon elles subiront la même fin que moi.* »[17] Nous avons ici un exemple frappant qui illustre que le véritable bonheur se trouve dans la réalisation de notre nature propre. Toute opposition à l'assertion précédente n'est qu'orgueil et prétention. L'orgueil est un sentiment qui traduit le refus externe de la vérité malgré la reconnaissance intérieure de cette dernière. Le récit de la prosternation est riche d'enseignements pour ce qui concerne notre sujet : « *Et lorsque Nous demandâmes aux Anges de se prosterner devant Adam, ils se prosternèrent à l'exception d'Iblis qui refusa et s'enfla d'orgueil et fut parmi les infidèles.* »[18] Iblis a refusé de se prosterner car il a revendiqué une supériorité matérielle : « *(Allah) lui dit : « Ô Iblis qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes mains ? T'enflas-tu d'orgueil ou te considères-tu parmi les hauts placés ? » « Je suis meilleur que lui dit Iblis car Tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile. » « (Allah) dit : « Sors d'ici, te voilà banni et sur toi ma malédiction jusqu'au jour de la rétribution. »*[19] A travers ces versets on peut soutenir que l'argument d'Iblis était faux et qu'il a voulu dans sa réponse justifier son refus de se plier à la volonté divine. En effet, le mérite est fonction de l'obéissance, fruit de la volonté et pas d'une attribution naturelle. C'est l'orgueil, qui consiste exactement à se considérer par la croyance supérieurement à son mérite véritable qui est à l'origine de la désobéissance. Il y a dans ce récit une leçon pertinente pour ces femmes qui s'éloignent de leur condition naturelle et s'opposent à l'islam en l'accusant d'être une religion archaïque et injuste. C'est donc seulement parce que nous contemplons notre condition à travers des yeux de non musulmans que nous voyons des injustices dans la loi musulmane. Ainsi, la femme et l'homme ont le même but qu'est la réalisation de l'unicité divine mais ils ont des moyens différents. La réalisation spirituelle de la femme s'opère par la lutte intérieure à faire prédominer la volonté de son mari sur les caprices de son ego tant que la volonté du mari concilie la volonté divine bien évidemment. La réalisation spirituelle de l'homme s'opère, quant à elle par la lutte dans le sentier de Dieu par l'effort à faire privilégier la volonté de son émir sur celle de son ego car dans l'idéalité, les musulmans se doivent de fixer une autorité qui coordonne leurs actions, ce qui fait hélas défaut chez les musulmans de France à l'heure d'aujourd'hui. Les deux luttes sont semblables et par déduction un homme qui refuse de se plier à l'autorité de son émir ressemble à une femme qui refuse d'obéir à son mari puisqu'une tradition énonce : « *Celui qui m'aura obéi aura obéi à Dieu et celui qui m'aura désobéi aura désobéi à Dieu. Celui qui obéit à l'émir m'aura obéi et celui qui aura désobéi à l'émir m'aura désobéi.* »[20] La sœur Assia de Belfort a raison de nous inviter à ne pas confondre obéissance aveugle et obéissance naturelle quand elle soutient que : « *L'obéissance aveugle à son mari, est pour moi, parfois assimilable à de l'adoration. En effet, certaines femmes éprouvent plus de crainte pour leur mari que pour notre Créateur. Elles adoptent leurs comportements uniquement pour satisfaire leur mari et non pour plaire à Allah. Combien de femmes portent leur voile pour leurs maris et l'enlèvent aussi à leur demande. Si la crainte du mari dépasse celle d'Allah alors on rentre dans le cadre d'une adoration pour une créature, ce qui est une abomination ! Je crois que la liberté d'une femme musulmane est justement de considérer l'obéissance à son mari à travers la volonté divine c'est-à-dire qu'au dessus de mon mari, il y a mon Créateur, et mon époux doit se conformer aux règles divines, et uniquement à celles-ci sinon je sors du cadre et ainsi m'octroie l'obligation de lui désobéir. Mais malheureusement*

beaucoup de femmes hissent leurs époux à une place quasi divine et considèrent leurs vies totalement accolées à la leurs, sans droit à la parole, à la critique, au choix... Si obéir à mon mari, devient similaire à le craindre, plus que Dieu, alors je refuse car ma crainte ne doit être dirigée que vers Dieu, mon mari auquel je dois respect et dévouement n'est qu'une créature. » J'ai écrit, pour conclure, un quatrain destiné à mon épouse :

Soyons l'un pour l'autre des moyens de tendre vers Dieu

Car rien en dehors de Notre Seigneur n'existe par soi

Se finaliser dans notre amour, c'est risquer d'être malheureux

De constater bientôt l'indifférence mutuelle de nos moi

Le féminisme musulman ?

Rétablir l'identité authentique du musulman et de la musulmane est un chantier indispensable à l'instauration d'un climat de concorde dans nos foyers. Nul besoin, pour cela, de fonder un mouvement proprement féminin chargé de faire une relecture du Coran. Il n'est pas sage de répondre à l'émergence de mouvements féministes opposés à l'islam en agissant similairement. C'est exactement trahir le message coranique qui veut que l'on s'unisse dans la constitution de l'édifice idéal qu'est la réalisation de l'unicité divine : « *Et cramponnez-vous tous ensemble au câble de Dieu et ne soyez pas divisés* »[21] nous commande Allah dans son Livre. Hommes et femmes doivent donc lutter ensemble contre toute forme d'injustice. La séparation entre les éléments d'un même ensemble n'est que la conséquence de l'adoption par ces éléments d'idéaux différents. Vous verrez très bientôt les suites néfastes de la fondation d'un tel mouvement, déjà visibles d'ailleurs dans un extrait de « *Musulmane tout simplement* » d'Asma Lamrabet : « *Il faudrait aussi avoir le courage de lutter contre les dogmes qui, comme celui qui concerne la femme, ont dénaturé le message de l'islam, traduisant celui-ci en loi injuste et arbitraire, faisant par exemple de la femme musulmane une mineure à vie. Il faudrait savoir distinguer l'islam des traditions patriarcales à partir desquelles beaucoup de lois et de codes ont été érigés. Il faudrait rejeter la lecture figée des préceptes islamiques, en revendiquant une ré-interprétation juste et équitable. Malheureusement, la culture musulmane est restée enfermée dans un espace mental médiéval. Il n'est plus possible de se contenter de la lecture faite il y a huit siècles par des savants musulmans, qui certes méritent notre plus grand respect, mais dont les textes sont devenus inappropriés aujourd'hui. La compréhension de la religion varie selon chaque époque historique et les interprétations religieuses doivent en tenir compte. Il faudrait s'atteler à adapter la religion à la réalité d'une société dans laquelle la femme ne peut plus rester dans l'ombre, marginalisée et soumise à des lois caduques. La vision de l'islam se doit d'être moderniste et doit en l'occurrence tenir compte des mutations sociales, politiques et culturelles qui bouleversent nos sociétés musulmanes d'aujourd'hui.* »[22] J'invite nos sœurs à ne pas adhérer à une telle pensée puisque hostile à l'islam authentique. En effet, il est contradictoire d'appeler à « *une émancipation de la femme* » à l'intérieur de l'islam, si cette émancipation nous conduit à nous éloigner de ce même islam. Il n'existe qu'une seule liberté à laquelle, je le répète, homme et femme doivent appeler : c'est la libération par rapport à l'adoration d'un autre que Dieu. En effet, Jounayd disait : « *Le serviteur ne sera pas considéré comme un adorateur tant qu'il ne sera pas libre d'un autre que Dieu.* » Et celui qui se libère de Dieu ne fait rien d'autre que de s'asservir à ses créatures. Cette libération à laquelle l'islam appelle n'est donc point possible si l'on s'éloigne des prescriptions divines par l'annulation de l'une des lois comme le tutorat dans le mariage. En effet : « *Le tutorat par exemple, dit Asma Lamrabet, est typiquement traditionnel et ne relève en rien de la shari'a. L'institution du Wali (tuteur) pour une femme adulte est inexistante dans le Coran et inconnue dans l'un des principaux rites sunnites (hanafite). Le tutorat fait de la femme une mineure à vie, alors qu'il relève de la tradition et non de la règle religieuse.* »[23] Les textes sont pourtant clairs à ce sujet ! Le prophète a explicitement dit : « *Pas de mariage sans tuteur.* »[24] Dans une autre tradition, il insiste : « *Toute femme qui se marie sans la permission de son tuteur, son mariage est invalide, son mariage est invalide, son mariage est invalide.* »[25] D'ailleurs, une tradition rapporte à propos du verset : « *Ne les empêchez pas de renouer avec leurs époux* »[26] : « *Ma'qil ben Yasar m'a raconté que ce verset fut révélé pour régler son problème : « j'ai marié ma sœur à un homme qui l'a divorcée et*

qui est venu la demander en mariage dès que son délai de viduité s'est écoulé. Alors je lui ai dit : « je t'ai marié, j'ai été généreux avec toi, mais tu l'as divorcée, puis tu viens la redemander en mariage ! Non, je jure par Allah que tu ne l'auras jamais ! » Cet ex époux était un homme bon et la femme voulait retourner avec lui et c'est ainsi qu'Allah révéla ce verset : « Ne les empêchez pas de renouer avec leurs époux », j'ai ensuite demandé au prophète si je pouvais la remarier avec lui et je l'ai ensuite remarié. »[27] Le tutorat dans l'islam ne fait pas de la femme une mineure à vie comme le soutient la soeur Asma mais permet de protéger la femme des éventuels séducteurs hypocrites qui, au moyen de belles paroles, vont abuser de sa sensibilité vulnérable. Kant va dans ce sens quand il soutient que : « Détecter les qualités morales d'un homme avant son mariage, surtout s'il est jeune n'est jamais le fait d'une femme. Elle croit pouvoir l'améliorer ; une femme raisonnable, dit-elle, peut ramener au bien un homme qui s'est égaré, en jugeant ainsi, elle se leurre misérablement. Il en est de même de ces gens confiants qui croient pouvoir faire abstraction des règlements de cet homme avant son mariage sous prétexte qu'il peut auprès de sa femme s'acquitter de ce qui touche à l'instinct sexuel, si sa santé n'est pas entièrement délabrée. Ces braves gens ne pensent pas que la débauche dans ce domaine consiste précisément dans le changement de plaisir et que l'uniformité du mariage le ramène bientôt à sa vie antérieure. »[28] Les hommes sont de beaux parleurs alors que les femmes sont naturellement portées vers ce qui est beau et sincère. Le tutorat permet ainsi à la femme de ne pas tomber dans les toiles maléfiques des hypocrites qui vont les chosifier, car il permet à l'homme de s'assurer de la sincérité de celui qui désire épouser la fille qui est sous sa tutelle. La soeur Assia de Belfort nous donne un avis intéressant sur le tutorat : « Je suis totalement pour, dit-elle, il est comme une garantie pour toute femme d'être défendue par sa famille en cas de problèmes conjugaux, lorsque ces derniers ne trouvent pas d'issue dans l'intimité du foyer. Il est aussi une sécurité pour la femme qui se sait ainsi protéger si l'homme qu'elle a accepté comme époux, ne se montre pas digne d'elle (elle assure en quelque sorte « ses arrières »), et s'avère être un époux non convenable. Beaucoup de femmes musulmanes qui se marient sans le consentement de leurs pères, se trouvent ainsi démunies et seules quand elles rencontrent des problèmes avec leurs époux, sans personne pour la défendre, et se retrouvent abusées dans des situations difficiles et souvent contraintes d'accepter de vivre avec des époux qui s'octroient tous droits sur elles car certains de ne rencontrer personne pour rendre des comptes sur leurs agissements. Mais attention, le tutorat ne doit pas devenir l'asservissement de la jeune fille aux membres masculin du clan familial (père, frère, cousins, oncles...). Il ne doit être pour elle, qu'un moyen de protection, de défense de ses droits. Le tutorat est surtout indispensable pour représenter la femme dans le cadre d'un litige entre l'époux et celle-ci. » Mais, hélas, il est vrai qu'à l'heure d'aujourd'hui les tuteurs légaux, en l'occurrence les pères, sont indignes de leur fonction dans la mesure où ils ne désirent pas pour leur fille ce que Dieu désire pour elles car n'ayant pas l'éthique des authentiques musulmans. Ils vont jusqu'à refuser les prétendants pieux pour d'autres plus riches et d'une moralité grossière. Il n'en demeure pas moins que dans l'islam la femme peut se marier sans l'autorisation de son père en prenant un autre tuteur, si ce dernier s'oppose sans raison valable à une union légale recommandée. Le tutorat a, outre la fonction de préserver la femme des malintentionnés, celle, de distinguer entre le libertinage du mariage. Sans le tuteur la femme peut se marier comme bon lui semble dans la discrétion et peut donc justifier ses relations extraconjugales illicites. C'est pourquoi le mariage sans tuteur n'est pour Ibn Hazm, ni plus ni moins, que de la fornication ! Le prophète avait raison de prédire que : « Dieu ne fait disparaître la science en la retirant directement des hommes mais il la retirera en recueillant l'âme des savants, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un. Alors, les gens placeront à leur tête des ignorants qui quand ils seront interrogés : donneront leurs avis sans se baser sur aucune science, ils s'égareront et égareront les autres. »[29] Aussi, je vous invite, mes frères et mes sœurs, à ne pas suivre n'importe quel prédicateur et à élargir vos connaissances sans quoi vous risquez de vous éloigner de l'islam pour l'adhésion, à votre insu, à des sectes égarées.

L'amour est unique en son essence mais peut être divisé

Rien ne se fait pour rien dans ce bas monde. La recherche d'un intérêt est à la base du mouvement d'une créature. L'être humain fonctionne ainsi par intérêt. Il existe deux formes d'intérêt : un intérêt noble car placé dans la satisfaction divine et un intérêt ignoble car placé dans l'insatisfaction de Dieu par la satisfaction d'un autre que

Lui. Ainsi, dès que l'homme ou la femme ne place pas son intérêt dans la satisfaction de Dieu, c'est le désordre inévitable conséquence de l'obéissance à des idoles qui pour triompher vont livrer bataille à leur concurrent. Ainsi, si nous tenons à harmoniser nos relations, nous devons rechercher à plaire à Dieu avant tout, en le prenant pour idéal. Hélas, à l'heure d'aujourd'hui, rares sont ceux qui ne se focalisent pas uniquement sur le physique dans le choix du conjoint à cause de la contrainte environnementale qui fixe la norme de la beauté au moyen de la récurrence de ses publicités. Les gens laids sont de plus en plus mis à l'écart et l'on privilégie le physique au détriment de l'esprit ce qui engendre le plus souvent des divorces à cause de la discordance dans les deux dimensions. Cette attitude qui consiste à ne focaliser que sur le physique n'est pas islamique du tout et même si cela est le fait de musulmans pratiquants. Qu'on se le dise ! Il y a une différence de taille entre un musulman de tradition et un musulman de conviction. La barbe, le voile ou la djellaba ne font pas de toi un authentique musulman ou une authentique musulmane. Le prophète disait à ce sujet : « *Allah exalté soit-Il ne regarde ni vos corps, ni vos images mais il regarde vos cœurs et vos actions.* »[30] Ce n'est pas les belles paroles qui font d'un individu un homme pieux, ce sont ses œuvres, ses œuvres et ses œuvres ! C'est sur ce seul critère que je me base pour juger de la réalisation spirituelle des frères et des sœurs. Un frère qui me parle du Tawhid dans ses détails et avec profondeur et qui ne fait aucun sacrifice pour le triomphe de la religion de Dieu n'est, pour moi, qu'un leurré ! Y a-t-il une ignorance plus basse que le fait de ne pas avoir conscience de sa propre ignorance ? Dans une autre tradition, il est mentionné : « *Sortira à la fin des temps, des hommes qui dissimuleront leur amour du bas monde par la religion.* »[31] Ainsi, beaucoup de nos frères et sœurs divorcent après avoir constatés que leur conjoint avait simulé une piété lors de la période antérieure au mariage. La cohabitation dévoile toujours l'hypocrisie des gens d'une mauvaise moralité. Le musulman ou la musulmane se doit de contempler les valeurs et les actes de la personne avant de regarder le physique ou l'apparence. On rapporte à ce sujet le cas de l'illustre Ahmed Ibn Hambal qui avait le choix, pour le mariage, entre deux sœurs, dont l'une était ravissante et l'autre borgne mais plus pieuse que la première, et qui se contenta de la femme borgne car ne recherchant en la femme que la piété par obéissance aux directives de notre noble prophète qui disait : « *On épouse une femme pour quatre raisons : pour son argent, pour sa stature, pour sa beauté et pour sa religion. Choisis celle qui a la religion et que tes mains, s'il le faut, s'en salissent dans cette tâche.* »[32] Le devoir nous incombe, à nous musulmans, de placer notre intérêt en Dieu dans l'amour que l'on porte aux créatures et pas en notre ego lorsque ce dernier s'oppose à Dieu. La sœur Assia de Belfort nous éclaircit le sujet : « *Je crois, dit-elle, que l'amour pour une créature ne peut se concevoir, se réaliser qu'à travers l'amour du Créateur. Je t'aime parce que Dieu t'a destiné à être mon époux, tu es une créature d'Allah comme moi, et nous devons consolider notre amour que pour l'amour le plus pur, celui d'Allah car l'amour pour une créature répond seulement à des besoins primaires, une reconnaissance, peut apporter déceptions et souffrances, et engendre, parfois, doutes et trahisons. On ne découvre l'amour sincère et pur que pour son Seigneur, car il est unique, sans faille, exclusif, intransigeant et remplit le cœur, il est comme une crue pour une rivière, il fait déborder tout notre être de clairvoyance quant au sens de notre existence. Notre amour pour Dieu est notre anti-dépresseur quand quelques fois les épreuves de la vie nous semblent insurmontables. Je me pose souvent la question de savoir comment certaines personnes font pour vivre sans Dieu dans leur vie et leur cœur, car sans cela, la vie est totalement absurde à y réfléchir.* » Ainsi, si nous devons aimer une créature c'est en Dieu, c'est-à-dire qu'il faut aimer d'un amour intermédiaire qui prend fin en Dieu. Soutenir, par conséquent, qu'il y a différentes sortes d'amour est, par conséquent, erroné. C'est malheureusement l'opinion de beaucoup de nos frères et sœurs qui pensent qu'aimer une créature pour elle-même ne se fait pas au détriment de l'amour du Créateur et qu'il y a deux amours : un pour Dieu et un autre pour le conjoint. Il faut savoir que l'amour est unique en son essence mais il peut se partager et se diviser. Ainsi, celui qui aime une chose intensément verra s'amoindrir simultanément l'amour qu'il porte aux autres choses comme c'est le cas de celui ou de celle qui aime passionnément une femme ou un homme et qui n'éprouvera, par conséquent, aucun sentiment d'amour vis-à-vis d'une autre personne avec laquelle il peut pourtant partager une relation sexuelle. Ainsi, puisque le cœur est disposé à aimer et que le vide appelle le plein alors nous pouvons soutenir que celui qui ne connaît pas son Seigneur a de forte chance de tomber dans ce que l'on appelle en arabe le « *ichq* » que l'on traduit par : « *amour passionnel.* » L'amour passionnel est une maladie qui détruit et torture intérieurement car il consiste à aimer passionnément une personne qui est totalement indifférente par rapport à notre amour et même parfois cruelle car profiteuse de la situation. Je pense que beaucoup ont déjà connu un tel amour et se sont fait exploiter et dominer malgré leur toute conscience. C'est ce que nous allons aborder dans les chapitres qui vont suivre.

Qu'est-ce que le 'ichq ?

Nous savons que l'amour est un sentiment central dans la vie de l'homme. Supprimez l'amour et vous supprimez la vie car la finalité du cœur, c'est d'aimer. Les chansons de Wallen ne tournent-elles pas toutes autour de ce sentiment ? Cela dit, l'amour n'est pas toujours louable car on peut aimer une chose ou un être nuisible à notre propre personne et c'est le cas de celui qui est atteint par le « 'ichq ». Le « 'ichq » que l'on traduit par amour passionnel signifie : aimer d'un amour qui dépasse les limites. C'est donc un amour qui n'est pas naturel et aller dans un sens opposé à la nature d'une chose, c'est engendrer la souffrance de cette chose. Tout comme mouvoir un membre corporel dans un sens différent de ses mouvements naturels peut engendrer une douleur voire une cassure. C'est pourquoi l'on a dit que le « 'ichq » est une maladie. Pour Socrate : « *L'amour passionnel est une folie et il possède plusieurs nuances tout comme la folie.* » Pour Platon : « *L'amour passionnel est le mouvement d'une âme vide sans pensée.* » Pour Aristote : « *L'amour passionnel est l'aveuglement par rapport à la vision des défauts du bien aimé.* » Selon Ibn Jaousy : « *Le 'ichq est l'intensité de l'inclinaison de l'âme vers une forme convenant à sa nature. Quand elle y pense fortement elle se représente en train de le posséder et souhaite cela.* »[33] Un bédouin décrivait l'amour passionnel de la façon suivante : « *Si ce n'est pas un aspect de la folie, c'est une partie de la sorcellerie* » tellement l'emprise de cette maladie est vigoureuse. Il y a différentes causes qui expliquent la naissance d'une telle maladie. L'origine du « 'ichq » se situe, avant tout, dans la méconnaissance de Dieu. En effet celui qui ne connaît pas Dieu s'attache nécessairement à un autre que Lui puisque l'on est disposé à aimer et que l'on ne peut pas aimer un être que l'on ignore. La première station est donc l'attache ('alaqa) envers une personne en raison d'une convenance particulière, ensuite c'est l'élan du cœur vers l'être aimé (sababa), puis c'est l'emprise (gharam) lorsque l'amour poursuit le cœur dans le sens où celui qui aime ne peut plus se passer de l'être aimé, puis vient la station du 'ichq par l'idéalisation et la pensée constante de l'être aimé et l'aveuglement par rapport aux défauts du bien aimé et, pour finir, celle de l'esclavagisme (tatayoum) quand l'on est humilié par le bien aimé à tel point qu'il n'y a plus de distinction entre le bien et le mal car tous nos agissements se feront en fonction de la volonté du bien aimé ou des moyens nous permettant de posséder ce dernier.

Le caractère blâmable du 'ichq

Les savants ont divergé sur le fait de savoir si l'amour passionnel est une maladie fruit de notre volonté ou au delà de notre volonté. Les uns ont soutenu qu'il n'était pas le fruit de notre volonté et que, par conséquent, les malades de cet état ne sont pas à blâmer car beaucoup de nos pieux prédécesseurs interprétaient le verset : « *Seigneur ! Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter* »[34] par le 'ichq. On rapporte d'ailleurs les vers suivants :

J'ai demandé à Sa'id ben al Mousayb, le moufti de Médine

Est-ce qu'il y a dans l'amour passionnel un péché

Et Sa'id ben al Mousayb de répondre

On est blâmé que pour ce l'on accomplit en toute volonté [35]

D'autres savants ont soutenu, par contre, la position opposée, car l'amour est central dans la réalisation de l'unicité divine qui est, ne l'omettons pas, la finalité de l'être humain et Allah a blâmé, d'une manière générale, l'amour exagéré d'un autre que Lui quand il dit : « *Parmi les hommes, il en est qui prennent, en dehors d'Allah, des égaux à Lui en les aimant comme on aime Allah. Or les croyants sont les plus ardents en l'amour d'Allah.* »[36] Le 'ichq serait comparable dans ce cas à l'ivresse où à la colère. S'il est vrai que Dieu ne tient pas compte des actes

accomplis dans l'inconscience, Il réprime catégoriquement celui qui en toute conscience se laisse mener à l'inconscience comme la désobéissance du buveur d'alcool. Nous pouvons donc joindre ces deux positions antagonistes en ajoutant l'élément de la connaissance. Car tout amour porté vers un autre que Dieu a pour origine la méconnaissance de Dieu. N'est donc pas blâmé le 'achiq[37] tant qu'il ne connaît pas Dieu. Mais nous risquons de déborder du sujet si nous posons la question de savoir quand l'ignorance est excusable car la demande de la science est une obligation selon une tradition célèbre. Le cheikh al islam Ibn Taymiyya a, dans une fatwa, fait la lumière en ce qui concerne cette question : « *Quant à la maladie de l'appétit passion et du 'ichq, elle consiste en l'amour de l'âme pour quelque chose qui est nuisible pour elle et à cette (maladie) est relié le fait, pour elle, de détester ce qui lui serait utile. L'amour passionnel est une maladie psychique et quand il est fort, il influe sur le corps et devient une maladie dans le corps : soit une des maladies du cerveau comme la mélancolie, voilà pourquoi il a été dit à son sujet qu'il est une maladie affaire de suggestion pareille à la mélancolie, soit une des maladies du corps comme la faiblesse, l'amaigrissement etc. Le 'ichq qui est visé ici, c'est la maladie du cœur. C'est en effet le fondement de l'amour de l'âme pour ce qui est nuisible pour elle comme il en va du corps qui a de l'appétit pour quelque chose qui est nuisible pour lui : s'il ne se nourrit pas de cela il souffre ; et s'il s'en nourrit, la maladie se renforce par là et croit. De même pour l'amoureux ('achiq) : être en contact avec (son) bien-aimé (ma'chuq) est nuisible pour lui qu'il s'agisse de le contempler, de le toucher, de l'entendre. Sont également nuisibles pour lui, même, le fait de penser à lui et le fait de se l'imaginer, alors qu'il le désire passionnément. S'il se voit interdire l'objet de sa passion, il souffre et est tourmenté : et s'il lui est donné l'objet de sa passion, sa maladie se renforce causant un accroissement de sa souffrance... Le 'ichq, ont dit ceux-ci, est absolument blâmable et ne sera pas célébré, ni pour ce qui est de l'amour du Créateur, ni (pour ce qui est de celui) du créé. Il s'agit en effet de l'amour excessif qui déborde la limite louable. De surcroît, le terme 'ichq s'utilise seulement à propos de l'amour d'un homme pour une femme ou un enfant (réciproquement d'une femme pour un homme ou un enfant). Il ne s'utilise pas pour un amour des siens, des biens, du pays et d'une position, ou pour l'amour des prophètes et des vertueux. Il est aussi fréquemment lié à un acte interdit ; soit par amour d'une femme étrangère (à la famille) ou un enfant, lui sont (alors) liés un regard, attouchement et autres actes interdits soit qu'il s'agisse pour un homme, d'aimer sa femme ou sa concubine d'un amour qui le pousse à faire quelque chose qui n'est pas licite et délaisse quelque chose qui est obligatoire comme cela arrive fréquemment. Il en vient ainsi à être injuste envers le fils qu'il a de son ancienne épouse, du fait de son nouvel amour et à accéder à ses requêtes blâmables en faisant des choses qui sont nocives pour lui, s'agissant de sa religion et de sa vie ici-bas. Il lui a attribué par exemple en propre un héritage auquel elle n'a pas droit ou donne aux siens, en matière d'autorité et de biens quelque chose par quoi il transgresse les limites de Dieu. Ou encore il exagère dans ses dépenses pour elle ou en acquiert la propriété au moyen d'affaires interdites qui sont nocives pour lui, s'agissant de sa religion et de sa vie ici-bas. Ceci pour l'amour d'une personne avec qui il est permis à (l'homme) d'avoir une relation sexuelle ! Comment donc (a fortiori) en ira-t-il de l'amour de l'étrangère et des mâles de (tous les) mondes ? Il y aura là, en matière de corruption, des choses que nul ne dénombrera sinon le Seigneur des serviteurs ! Et cela relèvera des maladies qui corrompent la religion de leur victime et sa réputation qui peuvent ensuite corrompre son intelligence, puis son corps. »[38] A partir de là, nous pouvons comprendre les attitudes blâmables du 'achiq. Car en effet, celui qui tombe éperdument amoureux d'une personne va vivre sous l'emprise de cette dernière au point d'être injuste envers lui-même par sa désobéissance à Dieu et injuste envers ceux qui obstrueront l'atteinte de sa finalité. Combien ont forniqué, raté la prière, menti et calomnié, se sont dressé contre leur parent et leur famille, ou ont frappé et même tué, voire se sont suicidés à cause de l'amour qu'il portait pour leur bien aimé ? En effet, le cœur est le siège de notre divinité et l'on lutte naturellement contre ceux qui veulent chasser cette dernière de son espace, car « *Dieu n'a pas logé deux cœurs en la poitrine de l'homme.* »*

Les conséquences du 'ichq

Vous pouvez désormais comprendre les attitudes extrêmes de certaines personnes qui vous entourent... Ainsi la souffrance du 'achiq est le fruit de l'insensibilité de l'être aimé voire de son éloignement et puisque l'homme déteste souffrir, vous allez trouver les 'achiqs agir de toute leur âme pour anéantir cette souffrance même si cela doit les mener à commettre des actes illicites aux yeux de la Loi. En effet, si la divinité est ce qui habite notre cœur, elle est par conséquent ce qui donne un sens à notre existence et donc il n'y a plus de raison de vivre si l'on

constate que l'on ne peut pas atteindre notre divinité. Toutes les dépressions s'expliquent par le principe précédent. Les démotivations, les amaigrissements, les soucis, les pertes de cheveux, les vieillissements, les pensées mélancoliques sont les conséquences de la constatation de l'impossibilité de posséder l'objet de notre aspiration. Certains vont jusqu'à croire en Dieu au moyen du 'ichq lorsque, par exemple, le 'achiq invoque son Seigneur dans l'espoir qu'Il lui octroie l'objet de ses désirs et d'autres espèrent d'une espérance infinie la réciprocité de l'amour. Une soeur de Vault en Velin qui désirait avoir des conseils m'écrit un jour ce courrier : « *Alors, je t'explique, j'ai rencontré un jeune frère il y a deux ans. Il avait 20 ans et moi 17 ans. Je l'ai rencontrée en fait par internet. Je communiquais avec lui par MSN. On ne s'était jamais vu pendant 4 mois. Ensuite, on prend confiance l'un l'autre, on s'échange nos numéros, c'est d'ailleurs pour cela que j'ai deux puces (Il avait le millénium, j'ai donc acheté une puce). Ce frère est dans le dine comme moi, il prie et croit... Très respectable. On a eu des débats sur tous les sujets de la vie, des plus sensibles (intime) aux plus globaux. Et le tout a duré 9 mois sans que l'on se voit. Il n'y avait que du téléphone. Au fur et à mesure du temps, cette relation amicale est devenue une relation très sérieuse et amoureuse. Avant lui, je n'avais jamais fréquenté un homme. Je te rassure, je n'ai commis aucun péché avec lui (tu m'as compris). Mais j'ai fait une erreur. Je lui ai mentie sur mon âge et je lui ai envoyé une photo qui n'était pas la mienne. Donc lui il est tombé amoureux d'une femme mais qui n'avait pas le même physique que sur la photo. Bref, après ces 9 mois, je lui ai tout avoué quand je me suis rendue compte qu'on avait trop de sentiments l'un pour l'autre. Et donc on se fixe un lieu de rendez-vous et on se voit et je lui demande pardon. Et après, il me dit : « c'est pas grave je comprend que tu t'ai méfié mais maintenant laisse moi le temps de clarifier les choses dans ma tête ». Pendant 2 mois, on reste en contact et ensuite : plus rien ! Il me dit : « On coupe les ponts afin que je prenne une bonne décision. » Ok, j'accepte. De mars à novembre : plus de nouvelles (quelques appels téléphoniques mais très brefs). J'en avais marre de n'avoir rien clarifier alors je suis rentrée dans le sujet la première et lui demande : « Où nous en sommes tous les deux. Mettons si tu le veux bien les points sur les « i ». Et il me dit : « je suis décidé, c'est fini ; on plaque tout. Fais ta vie et moi la mienne. Mais on ne perd pas contact (on reste frère et sœur). Alors je lui demande une raison à sa décision et il me dit : « C'est de ta faute, c'est toi qui a tout gâché, tu m'as menti, tu es tombé dans ton propre vice (Je suis pourtant quelqu'un qui pardonne tout sauf le mensonge. Cela ne m'arrivait jamais de mentir. J'ai plein de défauts mais une seule qualité : je ne mens jamais). » Et là je lui ai mentie sans m'en rendre compte d'ailleurs, je sais pas pourquoi j'ai fais ça ? Bref, je lui ai posé la question : « Pourquoi tu ne me pardonnes pas. Oui j'ai menti, je l'admets mais tu crois que tout doit être oublié comme ça ? » Et là, il me dit : « Ecoute j'ai jamais réellement aimé une femme, tu étais la seule et pourtant j'en ai fréquenté pleins mais tu vois la j'arrive pas, c'est impossible de tout reprendre. » Je ne cessai de lui demandé : « Mais l'impossible était du à quoi ? » Et il m'a jamais répondu. La seule chose qu'il m'ait dite est : « Je t'ai pardonné sache-le ». Ce que je ne comprends plus c'est qu'il ne répond plus à mes SMS, il est souvent connecté sur MSN et je lui parle et il ne me répond plus. Je lui ai même écrit un courrier et il ne répond pas non plus pourtant il m'avait dit qu'on ne reprendrait pas et que c'était impossible mais qu'on garderait contact. Et dès le lendemain de cette discussion : il ne répond plus à rien ... Je t'avoue que j'ai eu mal et pourtant je n'ai commis aucun péché. Je me disais : « Pourquoi Allah me l'enlèverai-t-il ? » Pourquoi Il (Allah) a fait en sorte que je tombe amoureuse et ensuite a tout brisé ? Je ne l'ai ni embrassé, ni touché par rapport à la religion, on avait décidé de téléphoner pour éviter tout contact avec le Chétane. Ça fait plus de 9 mois depuis mars quand on a coupé contact que j'implore Allah 15 prières par jour et pleins d'invocations, plein de bons gestes et je pars à la mosquée tous les vendredi (J'en ai loupé aucune) dans l'espérance qu'Allah pardonne mon erreur et me remet en contact avec lui. Et tous ceux qui ont tenté de me donner des conseils s'en même savoir ce que j'avais car juste à voir mon visage, ils me disaient tous : « tu veux pas en parler » ou me disaient : « sois patiente. » Ma maman m'a dit : « Je sais pas ce qui t'arrives mais sois patiente et Allah te guidera ». Mais tu sais Mahdy, cette patience elle m'a tuée. Ce silence, le fait que j'implore et n'ai aucune réponse, ni d'Allah, ni de mon bien aimé. Et plus les jours passent et plus j'ai les larmes aux yeux et plus j'ai mal. Ce silence m'affaiblit, il me tue ! J'ai tenté de l'oublier et de dire, c'est mektoub, mais je n'arrive pas ! J'en ai marre d'attendre. Cela avait commencé, j'avais 17 ans et maintenant j'en ai bientôt 19 ! Tu sais je crois en Dieu et donc à la vertu qu'est la patience alors j'attends encore mais jusqu'à quand ? » Cette lettre illustre pertinemment les effets du 'ichq. Qui sait ? Vous pouvez accompagner une amie qui souffre intérieurement et qui ne laisse pas transparaître sa souffrance. La leçon que nous pouvons tirer de cette lettre c'est que les garçons sont, très souvent, pas sincères dans leurs relations amoureuses dans le sens où ce qui prime pour eux c'est avant tout le physique. Beaucoup ne donnent effectivement plus signe de vie dès qu'ils voient la photo de celle avec qui ils étaient en communication téléphonique. Si j'ai un conseil à transmettre aux frères, c'est bien d'arrêter des beaux discours et de respecter l'âme de la sœur, en disant franchement et sagement le pourquoi de la négation. Si vous savez qu'une sœur est éperdument amoureuse de vous alors ne*

cherchez pas à garder contact et facilitez-lui la guérison par des paroles sincères et des actes en concordance avec vos mots. Mettez de côté les : « *On reste frère et sœur fillah* » car jusqu'à preuve du contraire il n'y a pas dans l'islam d'amitié entre un homme et une femme si l'on entend, bien sûr, par amitié : « *L'amour sans le sexe.* »

L'amitié dans l'islam

Il y a certes une relation possible entre un homme et une femme en dehors du cadre du mariage, codifiée par l'idéal commun qu'ils doivent partager, à savoir le triomphe de la justice. A la question : « *Pensez-vous que l'amitié est possible entre un homme et un femme ?* » Stevens de Paris répondra élégamment : « *Oui ! Je me souviens vaguement de Hassan al Basri et de la sainte Rabi'a el-Adawiyya par exemple. Seulement à la condition que les limites de la « promiscuité » soient farouchement appliquées. Nous sommes influencés dans nos choix par le contexte et en France nous avons énormément besoin de la collaboration de nos sœurs (la moitié de la oumma) pour avancer dans nos projets.* » Et, effectivement un verset du coran précise à ce sujet : « *Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable et interdisent le blâmable, accomplissent la Salat, acquittent la Zakat et obéissent à Allah et à son messager. Voilà ceux auxquels Allah fera miséricorde car Allah est Puissant et Sage.* »[39] Aussi, mes frères, si vous n'avez pas pour idéal de réaliser le Tawhid alors votre parole : « *On reste frère et sœur fillah* » n'est que déroboade et convoitise de l'âme. Linda du 95 répondra quant à elle : « *Non, elle n'existe pas car un homme est un homme, et une femme est une femme. J'y ai cru ... J'avais de la maternelle jusqu'au lycée et la fac deux amis, c'était pour moi comme deux frères surtout celui que j'ai connu bien avant la maternelle on se changeait les couches ensemble, même à la piscine à 7 ans, on s'était noyés ensemble, lol. On faisait tout ensemble ... Bah, avec le temps ce tit garçon a grandi et la tite fille aussi, et voilà on se rend compte que ton frère de cœur pour toi te regarde autrement et tu comprends qu'il n'est plus ce frère que tu pensais. Pour l'autre, je l'ai connu en primaire, j'étais petite et toute fétiche, lui était grand et baraqué. Alors, il me protégeait, lol. Puis pareil, on grandit, grandit, on va au lycée ensemble, ce caractère protecteur était toujours là au point que tout le monde pensait qu'on était ensemble, tout le monde nous disait qu'on finirait mariés. Moi j'en riais car c'était pour moi un frère au premier sens du terme. De plus, tous les deux on en parlait et on en riait. Mais arrivée à la fac la tite fille et la tite lycéenne en sweet et survêt, basket, s'habille autrement, ne s'attache plus les cheveux en chignon, lol. On change physiquement, et voilà le frère que l'on croit, veut plus, et là c'est le désarroi pour la fille. De là, je n'ai plus jamais cru en l'amitié homme & femme, je n'ai d'ailleurs plus d'amis mâles.* » Pour Leila de Levallois : « *Non, car dans une telle relation règne une ambiguïté dangereuse.* » Houda d'Aulnay sous bois additionne : « *Non, un homme qui prend pour amie une femme a des points communs avec elle (sauf s'il vit une relation forte avec une autre) et donc un jour l'un ou l'autre déclara sa flamme. J'ai beaucoup d'autres arguments, mais vraiment trop, et je pourrais prouver par ces arguments que c'est impossible !* » Siham du 91 ajoute : « *Je me suis longtemps posé la question et d'expérience, l'ambiguïté fait rapidement son apparition et brouille les esprits. Dans chaque rapport que l'homme et la femme ont, il y a souvent un rapport de séduction, c'est tout bête mais quand on va rencontrer un « ami » du sexe opposé, avant de sortir de chez soi, on va prendre une douche pour sentir bon, parfois on se parfume, on choisit des vêtements qui nous mettent plus ou moins en valeur, on va bien se coiffer, ..., il y a le désir de plaire. Bref, je pense que l'amitié entre un homme et une femme est illusoire, il y en a toujours un des deux qui succombe sous l'effet de l'ambiguïté. En plus, souvent c'est des relations qui sont soumises à une forte fréquence de prise de contact et qui dit contact régulier et répétitif, dit habitude, et les rapports entre un homme et une femme à mon sens ne doivent pas être une habitude sinon ça devient incorrect, surtout que les conversations sont parfois sans intérêt. On va appeler l'autre non pas pour lui dire quelque chose d'important mais parce que l'on a l'habitude de le faire. Ça crée forcément un attachement donc une sorte d'ambiguïté. A côté de ça lorsque ça reste très ponctuel et que cela se limite à une discussion de fond alors moi je n'y vois pas trop d'inconvénient même s'il faut quand même prendre ses précautions.* » Yasmina de Saint Louis dit quant à elle : « *C'est une question qui m'est souvent posée, l'amitié entre un homme et une femme. Déjà l'amour entre frères et sœurs fillah, ça : y a pas photo ! Après avoir une amitié entre les deux comme on le voit à l'occidentale, ça glisse souvent et ça mène au péché. Faut aussi voir dans quel cadre. Si maintenant, c'est un garçon et une fille qui se voient souvent, se parlent mais dans un cadre hors religion, au bout d'un moment y en a un des deux qui va changer de sentiment et va vouloir plus et cela peut venir des deux. Là aussi, j'ai un exemple où deux personnes se connaissaient, parlaient souvent et se voyaient souvent et le frère a fini par vouloir plus et la sœur non. Ben,*

du coup, ils ont quasi coupé les ponts ! Dans ce cas et dans pleins d'autres comme celui-ci alors ce n'est pas possible. Ensuite y a d'autres cas comme celui d'une sœur que je connais qui s'est mariée avec un frère que je connais et bien, je les vois souvent et puis on parle de tout et de rien avec les deux que ce soit du dîne, de dragon ball Z, du chocolat ou les compagnons du prophète, c'est une certaine forme d'amitié. » Mira de Mulhouse soutient de son côté : « Oui, tant qu'un homme et une femme se respectent et ne ressentent aucune attirance, l'un envers l'autre, et que leur relation est saine et claire alors l'amitié est possible. » De l'autre côté, beaucoup de frères ont répondu : « Oui » sans développer si ce n'est Pascal de Bois-Colombes qui aura la franchise de reconnaître : « Bien sur, mais je pense aussi que toute amitié dans ce cas commence par une attirance (elle peut avoir plusieurs genres). Ce n'est quand même pas comme une amitié entre personnes du même sexe. » Il est vrai que l'homme est le contraire de la femme et que naturellement, si bien sur, aucun obstacle ne s'interpose entre eux, ils éprouveront des sentiments l'un pour l'autre si une proximité régulière se consolide. Vous avez sans doute remarqué que c'est souvent au travail, ou à l'école qu'ont lieu les prémices d'une relation amoureuse. Notre professeur de sport n'avait-il pas pour épouse une professeur de sport aussi ? Ainsi, s'il n'y a pas d'obstacles qui permettent de compenser cette carence du sexe opposé alors c'est la séduction assurée. C'est pourquoi, on trouve souvent des frères ou des sœurs qui aiment déjà quelqu'un et qui ont des ami(e)s du sexe opposé. Tout va bien tant qu'il y a une compensation. Mais quand la compensation disparaît alors il y a de forte chance qu'un amour non réciproque naisse entre des amis. Je pense que beaucoup ont déjà connu pareille situation et même certaines personnes conscientes de la situation ont fait souffrir volontairement leur « ami » ! Où est l'amitié si l'on a que faire de la souffrance de notre ami ? C'est pourquoi, il est préférable d'éviter toute relation de ce type car même s'il n'y a pas de séduction mutuelle, nous ne sommes pas à l'abri du danger à venir, qui se manifestera certainement dès que tomberont les obstacles. Pour ma part, je soutiens toutefois que l'amitié entre un homme et une femme est possible si bien évidemment l'intérêt de la relation est de satisfaire Dieu par un respect scrupuleux de ses directives. Les récits de nos pieux prédécesseurs témoignent qu'une relation est possible entre les deux sexes dont le mariage est licite par la science et les exhortations ou par un travail collectif dont les avantages sont supérieurs aux inconvénients comme ce fut le cas entre Sofiane Thawri et Bent Oum Hassan al Asdiya où des échanges d'une hauteur spirituelle eurent effectivement lieu. On rapporte à ce sujet que Sofiane était rentré chez Bent Oum Hassan al Asdiya et qu'il remarqua sur son front une trace comparable à un genou de chèvre à cause de ses incessantes prosternations. Il lui dit : « Ô Bent Oum Hassan ne voudrais-tu pas voir Abdallah ben Shihab ben Abdallah ? Car si tu le visites avec une étoffe, il te donnera de l'argent de sa zakat de quoi améliorer ta situation. » Elle rétorqua : « Ô Sofiane ! J'avais pour toi une grande place dans mon cœur et Allah vient de retirer cette dernière. Ô Sofiane ! M'ordonnes-tu de demander quelque chose de ce bas monde à quelqu'un qui n'en n'est point son propriétaire ? » Sofiane raconte que lorsque la nuit arrivait elle se réfugiait dans son sanctuaire qu'elle fermait à clé et on pouvait l'entendre invoquer : « Ô Ma divinité ! Tous les bien aimés s'isolent avec leur amant. Et moi je m'isole avec toi ô mon amant. Il n'y a pas de chaleur par laquelle tu punis celui qui te désobéit si ce n'est la géhenne. Et pas de châtement si ce n'est le feu ! » Sofiane poursuit : « Je suis rentré chez elle après trois jours et les traces de la faim apparaissaient sur son visage et je lui ai demandé : « Tu ne peux avoir plus que ce qui a été donné à Moïse et à al Khadir lorsqu'ils furent approvisionnés par les gens de la ville ! » » Elle répondit : « Ô Sofiane ! Dis al hamdoulillah ! » « Al hamdoulillah » enchaîna Sofiane. Elle ajouta : « As-tu manifesté ta reconnaissance envers Dieu ? » « Oui » répondit Sofiane. « Il t'incombe, poursuit-elle, de remercier pour la connaissance du remerciement et la connaissance de ceux qui remercient Dieu à sa juste mesure et ne t'arrête jamais ! » Sofiane poursuit : « Je me suis fait tout petit et j'ai tourné le dos en vue de sortir lorsqu'elle m'interpella : « Ô Sofiane ! Il suffit pour être considéré comme un ignorant d'être leurré par son savoir et il suffit pour être savant de craindre Dieu. Sache que tu ne purifieras pas ton cœur de ses salubrités si tes soucis ne se synthétisent pas en un seul souci : celui de Dieu. » Et Sofiane de conclure : « J'ai reçu, par Dieu, un enseignement qui a humilié mon ego. »[40] En comparaison avec cette anecdote, puisée de l'une de mes journées de prédication à Paris, j'ai rencontré une sœur dans le RER D qui rétorquera à ma proposition de parler de religion : « Désolée, Je suis déjà mariée ! » Nul doute que les paramètres ont changé et qu'il faut par déduction en tenir compte aujourd'hui. Mais passons... car cette question mérite un long développement qui risque de nous conduire à sortir du sujet.

Le 'ichq : un châtement

Sur la question du contact après une réponse négative, je loue au passage l'attitude de Sabrina de Cergy qui efface les numéros de ceux qui ne prennent pas le mariage au sérieux. Une anecdote sympathique me vient à l'esprit : un jour, un frère avec qui elle était en relation auparavant l'a appelé pour lui donner son nouveau numéro et elle lui rétorqua : « *Tu n'as pas à me donner ton nouveau numéro, dans la mesure où j'ai intentionnellement effacé l'ancien.* » Le frère resta cloué ! Il est vrai que les frères peuvent pour compenser des solitudes reprendre contact avec des sœurs qu'ils savent fragiles afin de profiter de leur faiblesse et voire même en abuser. Combien de sœurs, en manque d'affection ont succombé à la malice des frères sans scrupules qui ne désiraient qu'une chose ! Vous avez beaucoup d'exemples illustrant que les hommes sont très souvent injustes et hypocrites, déconsidérant les femmes avec lesquelles ils vont jouir pour ensuite les délaisser. Ah ! Si ces femmes, musulmanes ou pas, pouvaient savoir quel bonheur Allah leur réserve par le mariage d'avec un homme pieux ! A propos de l'interrogation finale de la sœur dans la lettre précédente, je tenais à dire qu'Allah par amour peut ne pas exaucer une invocation car Il la sait nuisible pour le quémandeur et surtout quand il s'agit du 'ichq où c'est le bien aimé qui est source de souffrance. Je me souviens de ce frère qui à l'heure où il comprit ce que signifiait le Tawhid, regretta la bêtise de ses invocations passées en disant : « *Mais comment ai-je pu demander à Mon Seigneur de m'empoisonner en m'octroyant la personne dont j'étais passionnément amoureux !* » En effet, les conséquences d'une telle maladie sont douloureuses et néfastes pour la foi car ce que l'on doit à Dieu on le donne à notre bien aimé ! C'est pourquoi, on peut affirmer que le 'ichq est le châtement terrestre de celui qui pensait obtenir le bonheur dans l'amour d'un autre que Dieu. A la question : « *Avez-vous déjà été victime d'un amour ardent qui n'était pas réciproque ? Si oui, pouvez-vous décrire la tristesse de cet état ?* » Mira de Mulhouse répond : « *Oui. On se sent prisonnière, on veut ne plus aimer la personne et pourtant on ne peut s'empêcher de le faire. La tristesse qui en ressort vient du fait que l'on ne peut plus avancer dans la vie car la personne est toujours dans notre pensée. D'où vient l'obsession qui nous prive de toute joie de vivre. L'obsession de l'éliminer de notre vie, de se libérer de cette prison, de cette tristesse qui est un enfer.* » Il serait intéressant de joindre à cette citation une fatwa d'Ibn Taymiyya qui met en évidence cette notion de captivité : « *L'homme intelligent examine les réalités pas les apparences. Lorsque le cœur de l'homme s'attache à une femme fut-elle licite pour lui, il demeure son captif sur lequel elle règne et qu'elle régit comme elle veut. Apparemment il est son maître puisqu'il est son époux. En réalité, cependant il est son captif et son esclave surtout quand elle connaît son besoin qu'il a d'elle, son amour d'elle et qu'elle sait qu'il ne défierait pas d'elle pour une autre. Elle règne alors sur lui comme le maître domineur et injuste règne sur l'esclave qu'il domine et qui ne peut point lui échapper ou plus gravement encore. La captivité du cœur est en effet plus grave que la captivité du corps et l'asservissement du cœur est plus grave que l'asservissement du corps.* »[41] En règle générale, le 'ichq n'est jamais réciproque. J'irai même jusqu'à dire que nous avons très souvent à faire avec un amour passionnel d'une personne indifférente et injuste car exploitant la faiblesse de la personne victime de la maladie. J'ai comme l'impression que plus la personne aime passionnément plus il y aura exploitation et indifférence. Dans beaucoup de cas, le ma'chuq c'est-à-dire la personne passionnément aimée est une personne qui ne craint pas Dieu dans la mesure où elle fornique continuellement. Elle reste avec son amant uniquement pour un intérêt passager, le plus souvent financier ou sexuel. La sœur Assia de Belfort remarque à juste titre : « *Une personne peut susciter, malgré elle, une passion, un amour démesuré de la part d'une autre sans l'avoir voulu. En effet, un être faible, ou en perte de repères peut nourrir des sentiments trop exagérés pour une personne sans que cette dernière n'en soupçonne l'existence, jusqu'au jour où l'autre déclare sa flamme. L'amour passionnel ne peut être éteint si la personne touchée n'en fait pas l'effort. Ainsi la personne aimée peut mettre toute la bonne volonté qu'elle veut (couper une relation, tout contact, adopter une attitude sévère...) l'autre ne verra son amour qu'accroître, car on le sait, la passion est exacerbée par l'éloignement, la non atteinte du but visé, ce sentiment de victimisation, l'impression d'être incompris, totalement lié à l'autre, sans qui, la vie n'a plus de sens. Donc, tenir responsable, le sujet de l'amour passionné est exagéré. Une personne peut même succomber à cet harcèlement d'amour, être émue devant l'état de la personne amoureuse, et décider de construire quelque chose sincèrement avec cette dernière. Mais une fois, le besoin de l'autre assouvi, il peut déchanter face à l'être adulé et devenir alors le pire cauchemar de l'autre, en lui reprochant alors tous les défauts préalables et son état initial d'être passionnément amoureux, laissant l'autre dans un total désarroi. Combien d'hommes et de femmes passionnément amoureux, une fois l'être désiré conquis, se lassent aussitôt, car cet amour n'est pas constructif mais destructeur.* » Un ami a moi m'a fait part de son cas de 'ichq : « *C' est un état dans lequel tous tes actes sont dirigés par ta relation avec la personne aimée, pour la combler, la satisfaire, ne pas la contrarier, ni la rendre triste. Tu te persuades que cette personne est ce qu'il y a de meilleur et que*

personne ni rien ne peut la remplacer. Ainsi, tu deviens facilement jaloux et possessif outre mesure, qui plus est, lorsque la personne aimée commet une faute tu pardonnes facilement tandis qu'elle, ne cessera de te rabaisser et fera durer le supplice jusqu'à ce que sa soif de vengeance soit assouvie et, en plus, à la fin tu n'obtiens qu'un demi pardon, craché à la figure dans des phrases types : « Je pardonne mais je n'oublie pas » ou « Tu m'as déçu tu as intérêt de te rattraper. » Cette phrase en générale génère en toi un moteur de recherche d'idées pour la combler outre mesure les jours suivants. Lorsque pour x raisons elle t'en veut (souvent pour rien), elle peut faire ce qu'elle veut de toi, tandis que toi tu pleures, tu supplies, tu menaces de faire quelque chose d'irréparable alors là elle en profite pour te donner des consignes sur ce que tu dois faire si tu veux rester avec elle. Un jour où une fille parmi mes anciennes connaissances du lycée m'a salué, chose que ma conjointe ne m'aurait sans doute pas pardonné, je me rappelle bien qu'elle fut à des kilomètres de l'endroit où la scène totalement anodine s'est produite et malgré cela j'avais comme le sentiment qu'elle le savait et qu'elle attendait que je l'appelle pour qu'elle me fasse : « ma fête ». Et toi aussi dans ta possessivité, tu lui interdis de faire cela et ceci mais si elle n'est pas d'accord, tu peux toujours courir pour qu'elle t'obéisse ! Le pire lorsque l'on subit cet amour passionnel c'est que c'est toi qui te mets dans cette situation de quasi-servitude et le conjoint bien souvent prend l'habitude et se laisse aller à profiter de cet état de fait. En plus, tu l'aimes, qu'elle fasse le bien ou le mal. Tu l'as fait passé avant ta famille, tes amis, et toi-même. Et je ne parle pas des découverts bancaires, ni des factures de téléphone s'élevant à des centaines d'euros ! » De son côté Siham du 91 répond à la question précédente : « J'ai déjà été victime d'un grand attachement qui n'était pas réciproque mais pas d'un amour passionnel ... C'est pas grave je réponds quand même à la question. Je sais qu'avant ce qui me rendait triste, c'était le fait de beaucoup m'investir (en général quand une fille est très attachée à un garçon et qu'elle s'investit beaucoup pour lui, c'est quelque chose qui ne passe pas inaperçue, c'est très voyant). Le garçon voyait que j'étais attachée mais étrangement il ne prenait pas la responsabilité de dire les choses clairement à savoir que ce n'était pas réciproque. Il avait un comportement très ambiguë et malheureusement je ne sais pas « décoder » les pseudos signes, j'ai besoin qu'on me dise les choses franchement. En bref, ça me faisait de la peine qu'on me laisse m'investir beaucoup pour quelque chose qui n'est pas réciproque. J'aurais pu économiser et m'investir davantage avec quelqu'un qui aurait partagé les mêmes sentiments. Il y a aussi le fait que certains garçons parlent plus qu'ils n'agissent. Souvent, il y a des garçons qui ont « les mots trop faciles ». Moi, je suis quelqu'un qui, pèse relativement mes mots, je dis rarement des choses que je ne pense pas alors que certains disent « des mots gentils » comme on dit « merci » au boulanger. C'est un total manque de sincérité. Pour ce qui est de la description de mon état de tristesse, tu me connais suffisamment pour savoir que je suis une fille (hyper) sensible et du coup ça m'arrivait de pleurer, de faire des petites déprimés parce que je ruminais beaucoup. Avec le recul et un peu plus de plomb dans la tête, je sais que Chétan se servait de mes petites tristesses pour en faire des grandes déprimés. Sinon après ma rupture avec Abdel Rahman, j'ai pleuré quelques fois (je pense que c'est normal car notre relation était difficile) mais beaucoup moins que je pensais. Quand j'ai pris la décision de rompre, j'étais consciente de ce que je faisais, j'avais beaucoup réfléchi donc je l'ai assumé même si j'étais très attachée. Enfin, al hamoudillah, avec Abdel Rahman j'ai eu un décollage spirituel, il y a eu un déclic donc je pense être davantage proche d'Allah. J'ai aussi retenue les leçons du professeur Mahdy, elles m'ont apporté beaucoup quand même ! Tu dois le connaître (rire). Désormais, j'ai plus à l'esprit que l'on doit faire les choses pour Allah et non pour les gens car seul Allah nous récompense de nos bonnes œuvres et non les gens avec un simple merci. Disons que j'y travaille beaucoup, c'est pas encore ça mais inchaAllah ça viendra ! Je reste optimiste. »

Le 'ichq et le suicide

Il arrive souvent que des personnes atteintes par le 'ichq finissent par haïr au point de vouloir tuer le bien aimé. Ainsi, ma voisine qui collectionnait les amants et qui a fini sa vie, morte assassinée dans un parc, à cause de l'amour passionnel du dernier amant qui n'a pas supporté d'être abandonné. Il est donc possible d'aimer par haine ! Nombreux, effectivement, quand ils constatent qu'ils ne peuvent atteindre leur amant par l'amour cherche à attirer son attention par la haine. Ces femmes qui ne supportent pas le manque d'affection de leur mari et qui tentent par des messages indirectes assez « spéciaux » tels la focalisation sur des détails, ou des disputes afin d'attirer l'attention de ces derniers, illustrent pertinemment le principe précédent. D'autres vont jusqu'à se donner la mort quand ils constatent qu'ils ne peuvent plus atteindre l'objet de leur amour ! On voit

malheureusement des gens se suicider à cause de leurs propres divinités lorsqu'ils réalisent qu'ils ne pourront jamais accomplir leur finalité, atteindre leur but. Il arrive, par exemple, quand épris d'un amour excessif, on se donne la mort, suite à une dépression sentimentale. N'allez pas affirmer que celui qui se suicide renonce à la vie, bien au contraire, il veut vivre ! Il aime tellement la vie qu'il se donne la mort car il ne supporte plus de souffrir. Il ne se donne la mort que par renoncement à une vie de gêne, il a cru se délivrer par la négation de sa volonté alors qu'il l'a en réalité affirmée. Celui qui se donne la mort ressemble au malade qui aurait guéri s'il avait terminé son traitement douloureux mais qui a préféré garder sa maladie et aggraver sa douleur. La souffrance apparaît ici, comme le moyen de nier la volonté mais il l'a repoussée voulant garder cette dernière intacte. C'est pour cela que celui qui se suicide ira en Enfer car c'est un péché capital qui s'oppose totalement à notre finalité qui consiste à s'anéantir dans la volonté divine. Le prophète a dit : « *Quiconque se tue par un morceau de fer, il s'y frappera le ventre dans le feu de la géhenne où il y demeurera éternellement. Quiconque se tue en prenant du poison, agira pareillement dans le feu de la géhenne éternellement. Quiconque se tue en se jetant du haut d'une falaise tombera dans le feu de la géhenne où il y demeurera éternellement.* »[42] Il est vrai que c'est uniquement en supportant la douleur que l'on peut nier la volonté. Le suicidaire avait donc raison de croire que la négation de la volonté est une délivrance mais c'est Satan qui, au moyen de la mécréance, a égaré le suicidaire car en lui insufflant que le suicide est une délivrance, il lui a simultanément occulté qu'après la mort il y a la vraie vie ! Selon l'une des plus grandes enquêtes sur la santé mentale, un Français sur 10 a connu une période dépressive très récemment et plus de 13 % disent souffrir d'anxiété ou de phobies. Les premières victimes des troubles mentaux sont en premier lieu les femmes, les personnes séparées et les chômeurs. Ainsi, la conclusion alarmante de ce rapport est une augmentation nette du risque suicidaire. En effet, selon cette enquête, 2 % des Français présenteraient un risque élevé de faire une tentative de suicide et 9,1 % des femmes et 6,4 % des hommes interrogés ont déclaré avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie. C'est toujours après la perte de l'idéal que les chômeurs et les personnes séparées ou divorcées tentent de se donner la mort. Les pouvoirs publics ont marqué leur volonté d'agir contre ce fléau au Conseil Economique et Social dans le cadre de la 2ème Journée Nationale de Prévention du Suicide de 1998. En 1999 le suicide est considéré comme une Grande Cause Nationale puisqu'il y a eu 3 000 victimes de plus que les accidents de la route. Le nombre de décès par suicide a connu, en France, une augmentation importante au cours des 20 dernières années pour s'immobiliser aujourd'hui aux alentours de 12 000 par an sans oublier les tentatives de suicide ! Depuis près de 15 ans, il y a plus de décès par suicide que par accident de la circulation ! Toutes les douleurs citées en haut ne sont que le fruit de l'éloignement du cœur vis-à-vis de sa prime nature car le cœur a été créé uniquement pour contenir la connaissance de notre Seigneur. La finalité de l'homme est de diviniser exclusivement Allah, celui qui divinise autre que Dieu souffrira, tôt ou tard, de constater le caractère illusoire de sa fausse divinité.

L'analogie entre le 'ichq et le Tawhid

J'ai coutume d'illustrer la réalisation du Tawhid par le 'ichq en disant à ceux qui ont été victimes d'une telle maladie : « *Et bien, le but consiste à éprouver pour Dieu ce que tu avais éprouvé auparavant pour ton amant* », tout en précisant que l'amour passionnel est inapproprié pour Dieu car Dieu n'a pas de limite et le 'ichq consiste justement à aimer d'un amour qui dépasse les limites du convenable. Leopardi donne une description pertinente de la perfection de l'amour : « *Quand l'homme conçoit de l'amour, le monde entier se dissipe à ses yeux, il ne voit plus que l'objet aimé. Il est au milieu de la foule, des conversations, comme en pleine solitude, abstrait faisant ces gestes que lui inspire cette pensée toujours immobile et très puissante. Sans se soucier de l'étonnement, ni du mépris d'autrui. Il oublie tout et tout lui apparaît ennuyeux sauf cette unique pensée, cette unique vue. Je n'ai jamais fait l'expérience d'une pensée qui détache l'âme aussi puissamment de toutes les choses environnantes que l'amour, et je veux dire en l'absence de l'objet aimé, en la présence duquel on ne peut dire ce qui se produit à l'exception parfois de la grande crainte, qui à la rigueur pourrait lui être comparée.* »[43] Ainsi, je fais souvent un parallélisme entre les sentiments du 'achiq et celui du mouwahid[44]. Le mouwahid se doit d'éprouver pour Dieu ce que le 'achiq éprouve pour son bien aimé, c'est-à-dire : ne penser, n'agir, ne consacrer son temps, faire des sacrifices que pour Dieu, souffrir de lui déplaire et revenir à Lui constamment. Mais ceci n'empêche pas d'aimer une créature car comme le

souligne la sœur Assia : « *Je crois que l'amour exclusif de Dieu n'exclut en aucun cas l'amour pour une créature. Bien au contraire, aimer pour satisfaire Dieu dans nos actes d'adoration à deux et d'autant plus sublime, car les deux faces de la création (mâle et femelle) communient alors dans les différents actes de la vie conjugale pour la seule satisfaction d'Allah. Beaucoup de frères, justement dans une interprétation excessive de l'amour divin, délaissent alors leurs femmes et leurs enfants en les considérant indignes de leur amour, reléguant la femme au foyer, n'ayant pas de droits, faisant des enfants de futurs bons musulmans muselés, inaptés à la critique. Aimer sa femme, n'est pas blâmable, je crois même que l'élévation de l'amour pour Dieu se fera à travers un amour aussi simple et beau que celui voué à sa compagne de vie. Je crois sincèrement à la complémentarité de l'homme et de la femme. Un homme doux, respectueux envers son épouse, révèle, je crois, un cœur sain et digne de Dieu. En effet souvent les personnes idolâtrant un artiste pour son œuvre (tableaux, musique, films ...). Et donc une créature aura d'autant plus d'amour pour Allah qu'à travers sa création et ses créatures. J'espère avoir été claire ? On peut, je pense multiplier son amour pour Dieu à travers l'amour que l'on porte pour une de ses créatures.* » Ibn Taymiyya apporte plus de détails au sujet de la nature du cœur : « *Le cœur a seulement été créé en vue d'aimer le Dieu Très haut, ceci est la prime nature selon laquelle Dieu a prédisposé Ses serviteurs, ainsi que le prophète a dit : « Tout nouveau né naît selon la prime nature et ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mage, de même que la bête produit une bête complète : en trouvez-vous qui soient mutilés ? » Abou Houraya de dire ensuite : « Lisez si vous le voulez : « La prime nature selon laquelle Dieu a prédisposé les hommes. Point de changement à la création de Dieu ». Boukhari et Moslim ont rapporté cette tradition. Dieu, glorifié, a prédisposé ses serviteurs à l'aimer et à l'adorer Lui Seul. Lorsque la prime nature est conservée le cœur connaît Dieu, l'aime et l'adore Lui Seul. Sa prime nature se corrompra cependant du fait de la maladie comme (lorsque) ses parents font du (nouveau né) un juif, un nazaréen ou un mage. Tout ceci est une altération de sa prime nature selon laquelle il a été prédisposé même si cela se fait de par la décision de Dieu et son décret de même que le corps est altéré par une mutilation. Peut être qu'ensuite (les cœurs) retourneront-ils à la prime nature quand Dieu le Très haut leur dépêchera quelqu'un que se démènera pour les faire retourner à la prime nature. Les messagers ont été suscités pour affermir la prime nature et la parfaire non pour altérer la prime nature et la changer. Lorsque le cœur est amoureux de Dieu seul et lui consacre la religion, il n'est fondamentalement affligé par l'amour de nul autre ni a fortiori par le 'ichq. S'il est affligé par le 'ichq, c'est du fait d'une déficience de son amour de Dieu seul. Voilà pourquoi Joseph qui était amoureux de Dieu seul en lui consacrant la religion ne fut pas affligé par une telle chose. Bien plus, le Très haut a dit : « Ainsi, (agîmes-nous) pour détourner de lui le mal et l'abomination : il était de Nos serviteurs consacrés ». Quant à la femme d'al Aziz, c'était une associatrice, elle et son peuple, et voilà pourquoi elle fut affligée par le 'ichq. Nul n'est affligé par le 'ichq sinon du fait de la déficience de sa réalisation de l'unicité divine et de sa foi. »[45] On peut donc soutenir que le 'ichq est le châtiment de celui qui joint à Dieu une autre divinité. Quoi de plus douloureux que de vouloir ce que l'on ne peut saisir. Et le poète Labid avait raison de dire : « N'est-il pas vrai que tout ce qui est en dehors de Dieu est illusoire. » C'est pourquoi Allah nous exhorte ainsi : « N'assigne point à Allah d'autre divinité ; sinon tu te trouveras méprisé et abandonné. »[46] En dehors de Dieu les choses sont effectivement éphémères et par conséquent les liens avec notre bien aimé seront passagers si on le finalise par l'amour. Vous constaterez que toutes les attaches que vous avez pu nouer sur Terre se dénoueront un jour et que l'objet de votre attache ne méritait pas un tel amour. D'où la nécessité de distinguer l'amour avec Dieu c'est-à-dire la finalisation par l'amour d'un autre que Dieu, source de toutes les souffrances car illusoire et l'amour en Dieu, que nous aborderons ci-après, source de sérénité et de tranquillité car authentique puisque éternel. Ce n'est pas sans raison qu'Abraham recherchait à aimer ce qui dure quand il disait : « Je n'aime pas les choses qui disparaissent »[47], car la vérité est synonyme de pérennité et la fausseté de tromperie.*

Les remèdes à une blessure de Satan

Notre communauté souffre effectivement d'une ignorance profonde engendrant des comportements blâmables. Beaucoup ignorent ce qu'est le 'ichq et ont agi à l'encontre de cette maladie de manière à faire plus de dégâts qu'autre chose ! Ainsi, le premier remède se localise dans la connaissance de l'existence d'une telle maladie. Savoir comment aimer authentiquement apparaît plus que vital pour notre communauté de foi. Le cheikh Ibn Taymiyya fut questionné à propos de celui qui est victime d'une flèche de Satan. Il rétorqua en proposant trois solutions : «

Celui qui est victime d'une blessure empoisonnée doit faire en sorte d'extraire le poison et de guérir la blessure au moyen d'une thérapie et d'un cataplasme. Cela suppose (diverses) affaires. Il y a notamment :

- Se marier. Le prophète disait : « Lorsque l'un de vous regarde les charmes d'une femme qu'il revienne vers son épouse ! » Avec elle seulement convient en effet un comportement semblable à celui qu'il a avec cette femme. Ceci diminue la concupiscence et affaiblit l'intensité du 'ichq

- Il y a deuxièmement le fait d'être concentré dans ses cinq prières ainsi qu'invoquer et supplier Dieu au temps de l'aube. Qu'il fasse sa prière le cœur présent avec humilité et qu'il multiplie les invocations en disant : « Ô Celui qui retourne les cœurs, affermis Mon cœur dans ta religion ! Ô Celui qui infléchit les cœurs tourne mon cœur vers Ton obéissance et l'obéissance à Ton Message ! » Quand il est assidu dans l'invocation et la supplication de Dieu. Il détourne son cœur de cela, ainsi qu'il a été dit au sujet de Yousouf dans la parole de Dieu le Très haut : « Ainsi, (agîmes-Nous) pour détourner de lui le mal et la turpitude. Il était de Nos serviteurs consacrés. »[48]

- Il y a troisièmement le fait de s'éloigner de la demeure de cette personne et de cesser de fréquenter ceux qui la fréquentent de manière à ne point entendre de ses nouvelles et à ne tomber ni sur elle, ni même sur une trace d'elle. L'éloignement est une manière de se détourner et quand le souvenir s'amenuise, la trace faiblit dans le cœur. Qu'il accomplisse donc ces affaires et qu'il observe qu'elle est sa nouvelle situation. Et Dieu est plus savant ! »[49]

Le mariage est donc le premier remède. Soulignons qu'il ne s'agit pas du mariage avec la personne que nous aimons passionnément car la guérison d'une maladie consiste à s'éloigner des facteurs qui causent la maladie, or dans le cas du 'ichq, c'est le bien aimé ; guérir consiste donc à s'éloigner du ma'chuq le temps de l'oublier et ensuite chercher à se marier avec une autre personne. En effet, le mariage peut compenser la perte du bien aimé. Ainsi, l'exercice de la raison est indispensable afin de rechercher une personne qui présente des vertus religieuses. On peut donc s'éloigner de notre amant passionnel par le mariage avec une meilleure personne, que l'on cherchera à aimer, cette fois-ci, d'un amour authentique, comme le disait le prophète : « *Il n'y a pas une chose meilleure pour deux personnes qui s'aiment que le mariage.* »[50] L'amour dont il est fait allusion ici est l'amour en Dieu, c'est-à-dire rechercher en la personne aimée ce qui nous permet de nous rapprocher de Dieu.

Le second remède est celui qui consiste à finaliser Dieu par une sincère dévotion dans les actes culturels. En multipliant les invocations et en se concentrant dans la prière le fidèle s'éloigne de ce qui n'est pas l'objet de son orientation. Cette dévotion permettra d'amoinrir l'intensité de l'amour que l'on porte à un autre que Dieu jusqu'à ce que l'on aime plus avec Dieu mais qu'on aime en Dieu.

Le troisième remède est l'éloignement par rapport au bien aimé. En effet, pour pouvoir guérir d'une maladie il faut faire obstacle aux facteurs générateurs de la maladie. Or, nous savons qu'en ce qui concerne le 'ichq la source de la maladie c'est l'amant et donc l'éloignement par rapport à ce dernier est indispensable pour assurer la guérison. Combien après une longue absence espèrent le retour de leur bien aimé, et s'illusionnent quand ce dernier reprend contact d'une manière désintéressée ? Ibn Taymiyya a émis une fatwa qui éclaire le 'achiq sur l'attitude qu'il doit adopter : « *Quand quelqu'un est éprouvé par l'amour passionnel et qu'il reste chaste et patiente, il est récompensé pour sa crainte de Dieu. Dans le hadith, il est rapporté que : « Si quelqu'un tombe passionnellement amoureux et reste chaste et patiente puis meurt est un martyr. » Ce récit est connu tel que rapporté par Yahya al Qattat d'après Moudjahid d'après Ibn Abbas et remontant jusqu'au prophète mais il est matière à discussion et on ne le prendra pas comme argument. De par les preuves (fournies par) la loi on sait cependant ceci : lorsque quelqu'un reste chaste par rapport aux choses interdites qu'il s'agisse de regarder de dire et d'agir qu'il cèle cela et n'en parle pas, de manière à ce qu'il n'y ait (de sa part) à ce sujet aucune parole interdite, qu'il s'agisse d'une plainte à adresser à une créature ou de la manifestation de (quelque) abomination ou de (quelque) espèce de recherche de l'être aimé (ma'shuq) qu'il patiente dans l'obéissance à Dieu sans lui désobéir et endure patiemment ce qu'il y a en son cœur comme douleur de l'affliction. Cette personne est d'entre ceux qui craignent Allah et qui patientent. Or ; « Qui craint Dieu et patiente. Assurément Dieu ne laisse pas se perdre la rétribution des bienfaisants. » Ainsi, en va-t-il aussi de la maladie de la jalousie et des autres maladies des âmes. Lorsque l'âme est à la recherche de quelque chose que Dieu hait mais qu'on l'en empêche par crainte*

de Dieu, on est d'entre ceux qui rentrent sous ses paroles : « Quant à celui qui redoute de comparaître devant son Seigneur et préserve son âme de la passion alors le paradis sera son refuge. »[51] Ainsi, nous pouvons clore cette partie en disant que le 'ichq qui constitue un châtement pour celui qui a aimé passionnément une créature en dehors de Dieu est une épreuve divine par laquelle l'homme peut se racheter de son tort s'il n'extériorise pas son état de souffrance par des actes de désobéissance. S'il patiente dans cet état de maîtrise, en s'éloignant de son bien aimé, il démontre qu'il craint son Seigneur et qu'il le place avant son idole. La sœur Assia apporte un complément : « C'est peut être un châtement ou un avertissement, il peut être aussi un révélateur de l'absurdité de l'amour passionnel en dehors du Créateur. Il peut alors être à l'origine d'un véritable questionnement et un retour sincère vers l'amour de Dieu. »

L'amour authentique

L'amour authentique qui permet d'accéder à la saveur de ce sentiment est celui qui est éprouvé en Dieu. En effet, l'authenticité est une notion associée à l'éternité. On dit d'une chose qu'elle est vraie si le plaisir qui résulte de cette derrière est durable et impérissable à la différence d'une chose fausse qui ne profite que passagèrement et qui nuit éternellement. Or, en dehors de Dieu, rien ne dure par soi car toutes les créatures n'ont d'existence que par Lui. C'est à Lui et à Lui seul que l'on doit vouer entièrement ce sentiment car Il est la Vérité, qui par son Paradis, nous propose une jouissance réelle et éternelle. En dehors de Lui, il n'y a que des plaisirs passagers finalisés par d'éternelles douleurs. En effet, celui qui aime un autre que Dieu au point de finaliser son amour en lui va souffrir quand il constatera la disparition de l'objet de son amour, car tout ce qui est en dehors de Dieu est voué à disparaître. Que cette disparition soit du vivant ou après la mort de l'individu. Un verset du coran confirme effectivement : « *Tout ce qui est sur elle (la Terre) doit disparaître, Seule subsistera La Face de ton Seigneur, plein de majesté et de noblesse.* »[52] Le but de l'être humain consiste à tendre vers la vérité par la fuite de la fausseté en aimant ce qui dure et en détestant la finalisation de ce qui périclète. Et Dieu nous a indiqué dans la révélation ce qui méritait notre amour et notre haine. Dieu n'aime pas qu'on lui associe une divinité, c'est-à-dire qu'on partage nos sentiments et nos actions par la finalisation et l'adoration d'un autre que Lui car cette action est injuste dans la mesure où l'on prive Dieu de son droit pour le donner à celui qui ne le mérite pas. Et toute injustice doit être punie ! Trouvez-vous juste que l'on donne le salaire d'un ouvrier à celui qui n'a rien à voir avec l'œuvre et n'a pas été associé à l'effort qui a mérité le salaire ? Et bien, sachez qu'adorer un autre que Dieu est infiniment plus injuste car l'infini sépare Dieu de sa créature. Adorer un autre que Dieu, c'est déconsidérer Dieu au point de Lui associer ce qui par soi n'est que pur néant ! C'est pourquoi, il est mentionné dans le coran : « *Certes, Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne des associés. A part cela Il pardonne à qui Il veut. Quiconque donne des associés à Allah s'égaré très loin dans l'égarément.* »[53] Ainsi, Allah ne pardonne pas qu'on lui associe une divinité par l'adoration d'un autre que Lui puisque ce péché est infini. Or aimer un autre que Dieu avec Dieu c'est-à-dire en finalisant l'amant au point de croire qu'il est la cause première du bienfait qu'il nous octroie ne signifie rien d'autre que l'adorer ! C'est faire d'une créature une divinité si nous l'idéalisons et la perfectionnons par la croyance ! C'est pourquoi Allah figure ceux qui finalisent un autre que Lui par la parabole suivante : « *Quant à ceux qui ont mécréu, leurs actions sont comme un mirage dans une plaine désertique que l'assoiffé prend pour de l'eau. Puis, quand il y arrive, il s'aperçoit que ce n'était rien, mais il y trouve Allah qui lui règle son compte en entier car Allah est prompt à compter.* »[54] A travers ce verset, Dieu nous enseigne que celui qui aime un autre que Lui au point de finaliser son amour en lui ressemble à celui qui poursuit quelque chose d'illusoire. La nature de la souffrance de celui qui finalise un autre que Dieu ici-bas consiste à ne jamais pouvoir posséder l'objet de son amour alors que dans l'au-delà c'est le châtement éternel qui l'attend. Aussi, la voie de la délivrance vis-à-vis de l'amour passionnel consiste à connaître Dieu dans ses noms et ses attributs de perfection afin d'opérer en nos esprits une distinction radicale entre le Créateur parfait et ses créatures qui ne sont que pures néants par elles-mêmes. De la sorte nous aimerons Dieu d'un amour authentique et nous aimerons ceux ou celles qui peuvent nous aider à parfaire cet amour.

Seul Dieu est digne d'être aimé

Pour guérir du 'ichq, il faut donc être convaincu que seul Dieu est digne d'être aimé. Pour cela, il faut savoir que l'on aime une personne pour deux raisons :

- Pour le bienfait qu'il nous octroie
- Pour sa beauté

Et la beauté est une notion relative au bienfait. D'une manière générale, on considère comme beau celui ou celle qui nous fait du bien. Ainsi, la principale cause de l'amour se localise dans le bonheur qu'une personne peut nous apporter. En effet, si aimer consiste à « *tendre vers ce dont on a besoin* » alors nous allons aimé naturellement celui ou celle qui nous accordera des bienfaits car l'homme aspire, dans son essence, à jouir et répugne à souffrir. L'imam Ghazali nous apporte une image pertinente qui démontre que le seul digne d'être aimé c'est bien Dieu : « *Supposons, dit-il, que quelqu'un t'ait fait bénéficier de son avoir, qu'il t'ait donné la liberté de te comporter comme bon te semble, on pourrait être amené à penser que tout cela vient de lui ! Que non pas. Cet homme a été ton bienfaiteur. Il s'est donné lui-même, il a fait un don de ses biens, de son pouvoir, de son avoir. Il est l'auteur de ces motions qui l'ont amené à dépenser ses biens en ta faveur ! Mais qui lui a fais la grâce d'être ? Qui crée son avoir, son pouvoir, son vouloir, ses bonnes dispositions ? Qui t'a rendu aimable à ses yeux ? Qui l'a poussé à jeter son dévolu sur toi ? Qui lui a fait comprendre qu'il y allait en cela de son bien spirituel et temporel ? Sans tout cela, il ne t'aurait jamais donné un grain de son avoir ! A force de faire naître ces motions dans son cœur, cet homme a décidé en lui-même qu'il y allait de son bien spirituel et temporel de faire don de son avoir. En réalité, il était déterminé à donner. Il ne pouvait y contrevenir. Le véritable bienfaiteur est celui qui l'a contraint à se tourner vers Toi, celui qui l'a mis à ton service, qui lui a imposé ces motions qui l'ont amené malgré lui à agir. Sa main n'a été qu'un instrument dont Dieu s'est servi pour te faire gratifier de ses dons. Le possesseur de cette main a été proprement déterminé, comme le lit du fleuve détermine l'eau à couler en lui. Lorsque tu tiens cet homme pour ton véritable bienfaiteur, lorsque tu le remercies à ce titre, tu manifestes par là que tu ignores la réalité profonde des choses. On ne peut imaginer que quelqu'un puisse faire du bien à quelqu'un d'autre qu'à soi-même. Faire du bien aux autres est, au plan des êtres chose proprement impossible. En effet, si on dépense son avoir, c'est dans l'intention personnelle bien précise comme, à long terme, d'en être un jour récompensé, ou, à court terme, d'obliger quelqu'un, de pouvoir en tirer quelque profit, d'en être louangé, d'avoir de la renommée, d'avoir une réputation de générosité, de largesse, ou de gagner l'affection des cœurs, les amener à nous obéir, à nous aimer ! On n'a jamais vu personne jeter son argent à la mer ! On n'a aucun intérêt à cela ! Si on en fait don à quelqu'un, c'est dans un but égoïste bien précis, dans un but intéressé. C'est ce but que l'on recherche, c'est cela que l'on a en vue ! Ce n'est pas la personne à qui on donne qu'on a en vue ! Quand tu prends ce qu'on te donne, ta main n'est qu'un pur instrument. Ce qu'on poursuit, dans le fait de te faire toucher de l'argent, c'est qu'on en parle, qu'on en dise du bien, qu'on ne t'arisse pas d'éloges, qu'on reçoive quelque récompense ! Lorsque tu as accepté le don, tu n'étais toi, qu'un simple prétexte dont le bienfaiteur s'est servi pour atteindre son but ! Bienfaiteur, il l'est certes ! Mais il l'est de sa propre main. Il a donné, mais en contrepartie, il a reçu. Et ce qu'il a reçu est, à ses propres yeux, bien plus précieux que ce qu'il avait. Sans la supériorité présumée de ce qu'il allait recevoir, il ne se serait certainement pas délesté de ce qu'il possédait, pour toi ! Le bienfaiteur n'a donc aucun droit à l'amour, à la reconnaissance. Et cela pour deux raisons :*

- *Il a été contraint de donner, par ces élans intérieurs qui l'ont mis dans l'impossibilité de dire non !*

En fait, il s'est comporté comme ce trésorier du prince dont on ne peut pas dire qu'il est bienfaiteur lorsqu'il fait un cadeau à quelqu'un de la part de son maître. Il ne peut, par rapport à son maître, qu'obéir et se soumettre à ce qui lui a été prescrit. Impossible d'y contrevenir. Si le prince l'avait laissé libre d'agir, il n'aurait pas fait de cadeau. Ainsi en va-t-il de tout bienfaiteur. Si Dieu le laissait libre, il ne donnerait pas un fétu de son avoir ! Mais Dieu l'a poursuivi de ses motions, qui lui ont fait naître dans le cœur cette conviction qu'il y allait de son bien spirituel et temporel. C'est pourquoi il a consenti à donner.

- *Ce qu'il a reçu en échange est, à ses yeux, bien plus précieux et plus désiré que ce qu'il a donné !*

On ne peut pas dire d'un marchand qu'il est bienfaiteur. En échange de ce qu'il a donné il a reçu un bien plus précieux à ses yeux que ce qu'il a donné ! Point n'est besoin que ce qu'on a reçu en échange de ce qu'on a donné soit un bien

matériel ou qu'il ait un rapport quelconque avec l'argent, la richesse ! Tout avantage, quel qu'il soit, peut être considéré comme contrepartie de ce que l'on donne ! Et en fonction de cela on considérera comme vils et sans valeur tous les autres biens et richesses matérielles. Faire le bien est en liaison étroite avec la libéralité généreuse. Qui dit libéralité dit don gratuit, qui n'attend rien en retour, qui ne recherche aucun avantage quel qu'il soit ! En dehors de Dieu, cela est proprement impossible. Seul Dieu a comblé de ses dons tous les êtres par pure libéralité, en considération de leur bien, et non en vue d'un quelconque avantage ou d'un intérêt quelconque. Dieu n'a pas de but intéressé ! Parler de générosité, de libéralité pour quiconque, hormis Dieu serait pur mensonge ou simple métaphore. Il y a à cela incompatibilité absolue, tout comme il y a incompatibilité radicale entre le noir et le blanc ! A lui la générosité, la bienfaisance, la longanimité, l'action de grâce ! S'il est tout à fait naturel d'aimer celui qui nous fait du bien, qui nous gratifie de quelque faveur, il sera donc du devoir de l'initié de n'aimer que Dieu et Lui seul. Car tout bien qui viendrait de tout autre que Lui, ne peut venir que de Lui ! Dieu seul de ce fait, a droit à notre amour. Aimer un autre que Lui est une impossibilité ! A moins d'ignorer ce que veut dire donner gratuitement et quelle en est la véritable portée ! »[55] Ainsi, l'amour de Dieu n'est possible que par la méditation de ses noms, de ses attributs, de ses bienfaits et sur ce qu'il prépare comme récompenses pour ses serviteurs obéissants. C'est un amour qui naît de la contemplation de sa beauté infinie qui n'est percevable que par le cœur. En méditant sur ses noms et ses attributs on s'apercevra ainsi que rien en dehors de Lui n'est digne d'être aimé dans le sens où, comme l'indique une parole divine, Il est l'unique bienfaiteur : « Et tout ce que vous avez comme bienfait provient d'Allah. »[56]

La laideur du péché

Il y a une étroite corrélation entre le couple amour & haine et le couple bien & mal. Un verset coranique énonce : « Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait alors que vous vous ne savez pas. »[57] A partir de ce verset, on peut déduire que l'amour et la haine sont des sentiments qui s'apparentent à notre perception du bon et du mauvais. Et l'homme, ne l'oublions pas, a la spécificité de se normaliser dans la détermination de la valeur des choses. La beauté et la laideur sont donc relatives à sa norme dans le jugement. Pour ce non-croyant : forniquer est bon dans la mesure où cet acte lui apporte un plaisir passager car il ne considère pas la vie après la mort. Si la beauté est pour le non-croyant un plaisir passager alors ce dernier considérera comme beau tout ce qui lui permettra d'atteindre sa fin. Pour le musulman : forniquer est mauvais car pour lui la beauté c'est Dieu et forniquer engendre le courroux de Dieu ainsi que son châtement après la mort. L'interdit de la fornication peut troubler la sensibilité de ceux qui finalisent les plaisirs d'ici-bas et cela est compréhensible car le prophète a dit : « L'Enfer a été voilé par les passions et le Paradis par les choses répréhensibles. »[58] Tout salaire se mérite ! La religion musulmane propose le paradis éternel à ceux qui obéissent à Dieu ici-bas. Ainsi, celui qui éprouve de la peine à obéir à Dieu révèle que son cœur est possédé par ce bas monde et que sa croyance en l'au-delà est très faible ! Ô mon frère ou ma sœur dans la foi, ne vois pas dans les interdits de l'islam la sévérité mais vois plutôt ton salut car Dieu t'a créé pour que tu l'adores et ceci implique que par ta croyance en l'au-delà tu te privas des plaisirs illicites d'ici-bas. Et le prophète nous a exhorté : « Celui qui aime son au-delà nuit à sa vie présente et celui qui aime sa vie présente nuit à son au-delà. Privilégiez ce qui dure sur ce qui périt ! » On trouve contenu dans les psaumes : « Les débauchés et les débauchées seront au jour de la résurrection suspendus au-dessus du feu par leurs membres sexuels. Si l'un d'eux demande secours, les gardiens lui diront : « Où était cette voix alors que tu riais, tu te réjouissais et tu plaisantais sans suivre Les ordres de Dieu ni avoir honte de Lui. » »[59] Dans une tradition le prophète a dit : « La foi est comparable à un vêtement que Dieu octroie à qui il veut. Quand le serviteur commet la fornication, Dieu le lui ôte et s'il se repent il le lui redonne. » Ainsi, éloigne-toi de ce mal par l'éloignement de ce qui peut te rapprocher de ce dernier. L'interdiction de la fornication dans l'islam ne vise pas uniquement la fornication mais tout ce qui peut mener à cette dernière comme le tête à tête avec le sexe opposé. C'est pourquoi le prophète disait : « Un homme ne s'isole pas avec une femme sans que Satan soit le troisième. »[60] C'est-à-dire que Satan va inspirer les deux individus pour qu'ils commettent l'acte interdit. Si le cœur est dominé par la passion chez les deux personnes alors il y aura de forte chance que se réalise l'acte de la fornication. En effet l'approche d'un plaisir diminue les forces de résistance par rapport à ce plaisir et un verset du coran énonce : « Et ne vous

approchez pas de la fornication. En vérité c'est une turpitude et quel mauvais chemin. »[61] Délaisse donc, ami lecteur ou sœur lectrice, la fréquentation hors mariage du sexe opposé, repens-toi et préserve-toi de Satan par une union légale. Sache que Dieu accueille avec joie la repentance de son serviteur puisque le prophète disait : « *Certes Dieu se réjouit du repentir de Son serviteur plus que ne se réjouit l'un de vous lorsqu'il retrouve par hasard son chameau après l'avoir perdu dans une terre désertique.* »[62] Une sublime tradition divine énonce : « *Ô fils d'Adam ! Tant que tu m'invoques et espères en Moi ? Je te pardonnerai et ne m'en soucierai pas. Ô fils d'Adam ! Même si tes péchés atteignent les nués du ciel et que tu me demandes de te pardonner, Je te pardonnerai et ne m'en soucierai pas. Ô fils d'Adam ! Si tu viens à Moi avec la contenance de la terre en péché et que tu me rencontres sans m'associer une fausse divinité, je viendrai à toi avec sa contenance en pardon.* »[63] Si tu veux tester la sincérité de la relation que ton conjoint noue avec toi : demande lui s'il désire se marier et s'il répond : « non », c'est qu'il n'est pas sérieux et qu'il veut juste passer du bon temps avec toi. Tu en subiras prochainement la conséquence quand il t'abandonnera alors que tu sera avancé dans l'âge. L'islam a réussi à sortir beaucoup de frères et de sœurs de l'alcool et de la drogue pour la construction d'une famille saine. Je sais qu'il est difficile de revenir dans le droit chemin si l'on a déjà goûté au plaisir défendu car le désir sexuel peut devenir comme une drogue d'autant plus qu'il est incessamment glorifié par la télévision et les publicités. Garde espoir et ne dévoile pas tes erreurs passées par ostentation afin que Dieu cache tes péchés le jour du jugement dernier. J'ai personnellement connu une sœur qui ne respectait plus son corps au point d'avoir fuguée de chez elle et commit n fois la fornication. J'ai reconnu en elle les traits d'une fille sincère qui avait honte de son passé et qui voulait réformer sa conduite par la pratique de la religion. Après un suivi d'un an, elle pratique aujourd'hui la prière et a épousé un frère de mérite qui a su fermer les yeux sur son passé. Je me souviens l'avoir vu déprimée d'être abusée par des hommes qui la chosifiaient. Je suis heureux, et mes larmes en témoignent, de la voir aujourd'hui obéir à son Seigneur, stable et prête à fonder un foyer. Je suis fier de toi, persévère Neige dans cette voie... Nombreuses sont, à l'heure où j'écris, prisonnières du décor ou victimes d'un environnement qui n'a pas su leur donner l'affection et l'attention qu'ils attendaient. A nous le travail de les prendre par la main et de les guider vers une vie plus saine et équilibrée. Sache frère lecteur ou sœur lectrice que Dieu est plus proche de toi que toi tu ne l'es de toi-même. On a rapporté que : « *Celui qui touche une femme qui n'est pas la sienne avec désir, viendra au jour de la résurrection la main attachée à son cou. S'il l'embrasse, ses lèvres seront rongées par le feu. S'il fornique avec elle sa cuisse parlera et sera témoin le jour de la résurrection et dira : « J'ai pris l'illicite pour monture. » A ce moment, Dieu le regardera avec l'œil de la colère et la chair de son visage tombera mais il insiste et dit : « Je n'ai pas fait cela ! » Alors sa langue sera témoin et dira : « J'ai prononcé des paroles illicites. » Ses deux mains diront : « Nous avons pris des choses qui nous étaient illicites de prendre. » Ses yeux diront : « Nous avons regardé ce qui nous étaient illicites de voir. » Ses parties génitales diront : « Nous avons commis la fornication. » L'ange gardien dira : « Moi, j'ai entendu », un autre ajoutera : « Moi j'ai inscrit. » Dieu finira par conclure : « Quant à moi et j'ai tout observé et j'ai tout caché. Ô mes anges ! Prenez-le et faites-lui goûter au châtiment car Mon courroux est intense sur celui qui n'est pas pudique devant Moi. »*[64] Ce récit confirme la révélation suivante : « *Le jour où leurs langues, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux de ce qu'ils faisaient.* »[65] Ainsi, la vue globale au moyen de la croyance en la révélation apparaît indispensable si nous tenons à aimer Dieu et à aimer en Dieu. A l'heure actuelle, la fornication qui est un péché capital est devenue chose banale alors que le prophète a dit : « *Parmi les signes de la fin des temps : la disparition de la science, la généralisation de l'ignorance et de la fornication, la consommation de l'alcool et la prolifération des femmes ainsi que la rareté des hommes.* »[66] Nous devons avoir la certitude que la fornication est l'un des plus grave péché en l'islam car elle déstabilise l'ordre de la société par le développement de la haine entre les gens, par la confusion des liens de parenté et par la multiplication d'enfants adultérins qui souffrent de l'absence de pères. Elle rabaisse aussi l'homme à la condition animale car elle fait du plaisir de la chair la seule finalité dans la copulation, considérant le partenaire comme une chose inanimée permettant l'assouvissement de l'intérêt immédiat qu'est la satisfaction du plaisir sexuel sans y voir la perpétuation de l'espèce humaine qui doit être pratiquée dans le respect d'un lien qui offre des droits et des devoirs à chacun des partenaires si l'on veut éviter la dégénérescence de la communauté. En effet, ce qui distingue l'homme de l'animal c'est sa perception du temps. Le philosophe Kant soutient à ce sujet : « *L'homme ne peut pas désirer la femme pour en jouir comme d'une chose c'est-à-dire pour éprouver avec elle un plaisir immédiat dans une communauté simplement animale et la femme ne peut pas se donner à lui dans le même but, sans que les deux parties ne renoncent à leur personnalité (cohabitation charnelle ou bestiale), ainsi leur union ne peut avoir lieu que sous la condition du mariage, qui, comme abandon réciproque de sa personne même à la possession de l'autre doit être préalablement conclu, afin que l'on ne perde pas son humanité dans l'usage corporel qu'une partie fait*

de l'autre. »[67] L'origine du désordre se localise dans l'injustice qui consiste à ne pas respecter le droit d'une chose c'est-à-dire sa nature propre. Ainsi, la fornication est une grande injustice car c'est avant tout un interdit divin et la nature de l'être humain consiste à respecter la volonté de Dieu. Le non respect de la nature d'un élément engendre inévitablement la désorganisation de l'ensemble. De la sorte, la fornication engendre des conséquences néfastes pour la communauté car elle obstrue les autres dans la réalisation de leur finalité. C'est pourquoi l'imam Ahmed disait : « *Je n'ai pas vu de péché plus grave après le meurtre que la fornication.* »[68] Le prophète a mis en évidence la gravité d'un tel péché en soutenant : « *Après l'association d'une divinité à Dieu, il n'y a pas de péché plus grave au regard de Dieu qu'une goutte de sperme qu'un homme met dans l'utérus d'une femme qui n'est pas la sienne.* »[69] Dans cette tradition, il y a une similitude qui est faite entre la fornication et l'association d'une divinité à Dieu. En effet, on peut dire que la fornication ressemble à l'association d'une divinité à Dieu car elle consiste à ne pas donner le droit de la jouissance de notre corps à celui qui le mérite pour l'octroyer à celui qui ne le mérite pas. Et seul notre conjoint dans le mariage mérite de jouir de notre corps. C'est pourquoi dans une tradition le prophète a dit : « *Allah est jaloux et le croyant est jaloux et la jalousie de Dieu se manifeste quand le croyant transgresse un interdit.* »[70] De par cette tradition, nous pouvons soutenir que la jalousie de Dieu est causée par la désobéissance du croyant qui lorsqu'il transgresse un interdit s'oriente par un plaisir passager qui recèle un châtiment après la mort au détriment de l'orientation qu'il doit à Celui qui lui réserve le Paradis s'il obéit. Le prophète fait, dans une tradition, un parallélisme pertinent entre la jalousie de Dieu et celle du croyant. Si l'homme n'est donc pas jaloux de sa femme c'est qu'il accepte qu'elle soit partagée or la nature de la femme refuse une telle conduite alors que plusieurs femmes peuvent se partager un même homme.

La polygamie

La polygamie est une donnée naturelle. Nous touchons là, à un sujet sensible qui va sans doute attiser des ressentiments ! C'est une question qui revient souvent chez nos sœurs quand ces dernières abordent avec leurs futurs époux les conditions du mariage. Il serait malvenu de traiter de cette question, à cause du matraquage médiatique qui a imprimé dans la conscience des gens l'injustice de la polygamie en l'islam.

En occident, la femme a tellement été élevée qu'elle est divinisée au point que l'homme a perdu de sa virilité. L'islam aspire à redonner à la femme et à l'homme leur rôle défini par Dieu dans la révélation et confirmé par la raison. Le grand philosophe Allemand Schopenhauer a écrit à ce sujet : « *Les lois qui régissent le mariage en Europe supposent la femme égale de l'homme et ont aussi un point de départ faux. Dans notre hémisphère monogame, se marier, c'est perdre la moitié de ses droits et doubler ses devoirs. En tout cas, puisque les lois ont accordé aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes, elles auraient bien dû aussi leur conférer une raison virile. Plus les lois confèrent aux femmes des droits et des honneurs supérieurs à leur mérite, plus elles restreignent le nombre de celles qui ont réellement part à ces faveurs et elles enlèvent aux autres leurs droits naturels dans la même proportion ou elles en ont donné d'exceptionnels à quelques privilégiées. L'avantage que la monogamie et les lois qui en résultent accordent à la femme en la proclamant l'égale de l'homme, ce qu'elle n'est à aucun point de vue, produit cette conséquence que les hommes sensés et prudents hésitent souvent à se laisser entraîner à un si grand sacrifice, à un pacte si inégal. Chez les peuples polygames, chaque femme trouve quelqu'un qui se charge d'elle. Chez nous au contraire le nombre des femmes mariées est bien restreint et il y a un nombre infini de femmes qui restent sans protection ; vieilles filles végétant tristement dans les classes élevées de la société, pauvres créatures soumises à de rudes et pénibles travaux dans les rangs inférieurs. Ou bien encore elles deviennent de misérables prostituées, traînant une vie honteuse et amenées par la force des choses à former une sorte de classe publique et reconnue, dont le but spécial est de préserver des dangers de la séduction les heureuses femmes qui ont trouvé des maris ou qui en peuvent espérer. (...) Aussi la polygamie est-elle un véritable bienfait pour les femmes considérées dans leur ensemble. De plus, au point de vue rationnel, on ne voit pas pourquoi lorsqu'une femme souffre de quelque mal chronique, ou qu'elle n'a pas d'enfants, ou qu'elle est à la longue devenue trop vieille, son mari n'en prendrait pas une seconde.* »[71] Je n'irai pas jusqu'à soutenir que la femme est inégale à l'homme sur tous ces points de vue, comme l'affirme le philosophe allemand, car dans l'islam le mérite est

fonction du dévouement intérieur. Je pense que cette question d'égalité entre l'homme et la femme n'a pas de sens car on compare deux éléments par ce qu'ils ont de commun. Or, la femme et l'homme ont en commun cette âme qu'ils se doivent de purifier par le respect des prescriptions divines qui leurs sont relatives et nécessairement différentes car étant complémentaire l'une de l'autre. C'est pourquoi un verset du coran énonce : « *Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux.* »[72] Ainsi, rechercher à égaler l'homme dans ses droits et ses devoirs c'est s'opposer à la droite raison et à la nature des choses. Le mérite est fonction du sacrifice à respecter sa propre nature. L'homme et la femme se doivent donc d'acquérir du mérite par le respect de leur nature propre définie par la révélation. Un verset du coran dit à ce sujet : « *Ne convoitez pas ce qu'Allah a attribué aux uns d'entre vous plus qu'aux autres. Aux hommes la part qu'ils ont acquis, et aux femmes la part qu'elles ont acquise.* »[73]

C'est donc la musulmane authentique qui revendique réellement l'égalité entre l'homme et la femme en respectant les directives divines. La femme occidentale ressemble, quant à elle, dans son combat pour l'égalité entre l'homme et la femme à cet athlète du couloir n° 1 qui veut, tout en restant dans son couloir, être, au départ d'un 400 mètres, à la même hauteur que son concurrent du couloir n° 8. D'où l'injustice de sa lutte qui élèvera la femme pour rabaisser l'homme comme l'a souligné Schopenhauer : « *Plus les lois confèrent aux femmes des droits et des honneurs supérieurs à leur mérite, plus elles restreignent le nombre de celles qui ont réellement part à ces faveurs et elles enlèvent aux autres leurs droits naturels dans la même proportion ou elles en ont donné d'exceptionnels à quelques privilégiées.* » Le combat des féministes risque d'engendrer une perturbation de la société et cela est déjà visible en France au niveau économique. Pour revenir à la question de la polygamie, j'ai remarqué que rares étaient les soeurs qui acceptaient cette permission divine. Seules en effet quelques femmes divorcées que j'ai rencontrées et qui avaient plusieurs enfants à leur charge n'étaient pas contre. Personnellement, je ne pense pas être polygame pour une raison, celle de ne pas être équitable dans le partage du temps car, célibataire, je suis déjà trop occupé par la lecture, l'écriture et la prédication. Cela dit, je défends cette permission divine car source de purification spirituelle pour la femme comme pour l'homme. En effet, quel combat pour la femme que de maîtriser ce défaut de la possessivité ! Et quel combat pour l'homme que de gérer et de patienter les attitudes distinctes de ses épouses ! Mais bon, je ne vais pas m'attarder sur cette question car je sais que mon discours ne sera audible que par des oreilles sincères qui aspirent réellement à satisfaire Dieu et pas leur ego. Changeons donc de sujet et parlons aux gens selon leur entendement comme nous l'a exhorté notre noble messenger dans une tradition authentique. Clôtons ce chapitre par une riposte féminine de la sœur Assia : « *Le défaut de possessivité est aussi à la charge de beaucoup d'hommes qui estiment que le mariage est la garantie de « l'achat » d'une personne acquise à toutes leurs demandes. Elle devient leur chose. Quelle vision de la femme ; elles ne sont pas toutes ainsi, beaucoup d'entre elles font preuve d'énormes qualités, surtout aux diverses imperfections et négligences de leur conjoint. Pour toi, la femme est possessive et de mauvais caractère : triste vision de la femme ... Quant à la question de la polygamie je crois que la nature de l'homme y aspire, mais le but du message coranique était de diminuer le nombre d'épouses, passant ainsi de n à 4, mais les versets coraniques visent à satisfaire l'homme avec une seule femme. Mais les hommes n'y parvenant pas, ont l'autorisation et non l'obligation d'avoir au plus 4 femmes. Je ne suis pas contre, mais pour mon cas personnel, je refuse car gérer une famille pour un homme est déjà difficile alors 4 foyers ??* » Précisons toutefois, que je ne vois pas toutes les femmes « mauvaises » comme le sous entend la sœur Assia, bien au contraire, les gens qui me connaissent savent que je suis humble devant les perles pieuses. Pour ce qui est de la polygamie, je la condamne quand elle profite plus à l'âme bestiale de l'homme qu'à la religion de Dieu et je désapprouve sa pratique si, bien évidemment, le première épouse n'est pas consentante.

La jalousie garante de la fidélité

La jalousie vis-à-vis de son épouse est donc un sentiment naturel puisque selon Kant : « *La femme doit être recherchée (ainsi le veut l'attitude de réserve nécessaire à ce sexe). Elle doit chercher à plaire en général même quand elle est mariée : devenue veuve encore jeune, elle doit pouvoir toujours trouver des prétendants. L'homme dépouille de pareilles prétentions avec les liens du mariage. C'est pourquoi, il n'a pas tort d'être jaloux puisque les femmes désirent*

plaire. Mais l'amour dans le mariage est par nature intolérant. Les femmes raillent parfois cette intolérance mais (...) par plaisanterie. Car un mari qui supporterait avec indulgence les entreprises d'un étranger contre son droit d'époux s'attirerait mépris et bientôt, haine. »[74] Schopenhauer ajoute en ce qui concerne cette question : « Tout d'abord il faut considérer que l'homme est par nature porté à l'inconstance dans l'amour, la femme à la fidélité. L'amour de l'homme baisse d'une façon sensible, à partir de l'instant où il a obtenu satisfaction : il semble que toute autre femme ait plus d'attrait que celle qu'il possède ; il aspire au changement. L'amour de la femme au contraire grandit à partir de cet instant. C'est là une conséquence du but de la nature qui est dirigé vers le maintien et par suite vers l'accroissement le plus considérable possible de l'espèce. L'homme, en effet, peut aisément engendrer plus de 100 enfants en une année s'il a autant de femmes à sa disposition ; la femme au contraire, eût-elle autant de maris ne pourrait mettre au monde qu'un enfant par année en exceptant les jumeaux. Aussi l'homme est-il toujours en quête d'autres femmes tandis que la femme reste fidèlement attachée à un seul homme ; car la nature la pousse instinctivement et sans réflexion à conserver près d'elle celui qui doit nourrir et protéger la petite famille future. De là résulte que la fidélité dans le mariage est artificielle pour l'homme et naturelle à la femme et par suite l'adultère de la femme, à cause de ses conséquences, et parce qu'il est contraire à la nature est beaucoup plus impardonnable que celui de l'homme. »[75] Ainsi, la jalousie est un sentiment indispensable chez l'homme alors qu'il ne l'est pas totalement chez la femme qui a réalisé sa finalité. C'est qu'il existe deux formes de jalousie : une jalousie licite confirmée par la révélation est une jalousie illicite blâmée par la révélation. La jalousie licite est celle qui permet la sainte émulation entre les individus dans l'accomplissement des actes de bienfaisance et la jalousie illicite est celle qui a pour origine la finalisation d'une chose limitée et donc la concurrence déloyale. On a rapporté à ce sujet selon al Dhahabi : « Que celui qui fornique avec une femme mariée, tous les deux subiront un châtement équivalent à celui qu'on pourrait infliger à la moitié de cette communauté. Dieu au jour de la résurrection permettra au mari de cette femme de disposer des bonnes actions de ce fornicateur si l'adultère a été commis à son insu. Mais s'il le savait et ne dit mot alors Dieu lui interdira le Paradis car il est écrit sur sa porte : « Tu es interdit au Dayouth. » Le Dayouth est celui qui est au courant de l'infidélité de son épouse et n'éprouve aucune jalousie. »[76] Une autre tradition énonce explicitement : « Ne rentrera pas au paradis le Dayouth », c'est-à-dire celui qui n'est pas jaloux au point de revenir vers sa femme qui l'a trompé ! Un récit explique une telle attitude : « Ton amour pour une chose te rend aveugle et sourd. »[77] En effet, celui qui aime intensément une personne ne tient plus compte du reste. En outre, Ibn Hazm écrit à ce sujet : « Pour finir, je parlerai encore d'une sorte de contentement, tout en demandant à Allah de m'en préserver ainsi que de ceux qui s'y livrent. Et je loue Allah d'en avoir inspiré l'horreur à nos âmes. Cela consiste en ce que la raison s'égaré totalement, l'intelligence sombre et le discernement s'abolit ; les choses les plus scabreuses apparaissent comme anodines, toute jalousie disparaît, toute fierté est supprimée en sorte que l'homme admette le partage dans la passion de l'aimée. Cela est arrivé à certaines gens. Qu'Allah nous préserve de cette calamité qui est un grand péché ! Mais cela ne peut vraiment se produire que chez les natures cyniques, là où il y a une déchéance de la raison, qui est l'étalon de toutes les facultés qu'elle domine, et une déficience de la sensibilité. Tout cela est alors aggravé par un amour intense et aveugle. Quand toutes ces conditions se trouvent réunies et se fécondent par le mélange et l'interprétation des dispositions naturelles, elles donnent naissance à cette vilénie de caractère, et l'on assiste à l'éclosion de cette bassesse qui a pour conséquence cette manière d'agir ignoble et honteuse. Mais, pour l'homme qui a le moindre sentiment d'honneur et de dignité, il en demeurera à cent lieues, dût-il mourir de passion et dût son cœur se briser d'amour. »[78] Précisons que nous n'irons pas jusqu'à encourager une jalousie extrême qui pousserait l'homme à la maniaquerie. Loin de là ! La confiance est à la base de la solidité d'un mariage. Aimer, comme nous le verrons dans les pages suivantes, ne peut se concevoir sans une confiance réciproque. Ainsi, la femme tout comme l'homme se doivent de respecter le lien légal qui les lie pour le meilleur et pour le pire. C'est pourquoi le prophète avait recommandé à Ali : « Ô Ali ne fais pas suivre le regard fortuit d'une femme étrangère par un second regard car le premier est pour toi et le second est contre toi. »[79] Le premier est pour toi dans le sens où si tu ne le fais pas suivre d'un second tu auras privilégié la volonté divine sur celle de ton ego et le second est contre toi car par le regard de convoitise ta passion l'aura emporté sur la volonté divine au moyen de la désobéissance. Cette prescription de ne pas regarder une femme étrangère par convoitise recèle une forme de respect par rapport à l'amour pur que l'homme doit à son épouse. Le regard est le miroir du cœur. Lorsque ce dernier est baissé, les envies s'atténuent et lorsque ce dernier se met à contempler les corps des femmes étrangères, il s'intensifie. C'est pourquoi le prophète a dit : « Allah a interdit au fils d'Adam sa part de fornication qu'il a sans aucun doute commise : l'œil fornique par le regard, la langue par la parole. L'âme souhaite et convoite et c'est le sexe qui confirme ou infirme par l'exécution ou l'abstinence. »[80] De la même manière le prophète a dit : « Toute femme qui se parfume et qui sort afin d'attirer l'attention des gens est une fornicatrice. Le regard est un

acte de fornication. »[81] Car elle donne à des étrangers le droit de jouir de son corps et peut attiser le désir des hommes et n'oublions pas que ce qui participe à l'avènement du mal est complice du mal. Selon Ibn Kathir : « *A l'époque antéislamique les femmes avaient l'habitude de porter des bracelets aux chevilles. Lorsqu'elles marchaient dans la rue, elles frappaient le sol de leurs pieds afin de faire résonner leur parure et d'attirer l'attention des hommes. Le Tout Puissant a interdit aux croyantes un acte pareil ainsi que tout ce qui peut dévoiler ces atours cachés, comme le parfum susceptible d'attirer l'attention des hommes.* »[82] C'est à ce propos que ce verset fut en partie révélé : « *Dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté... Et qu'elles ne frappent pas avec leurs pieds de façon que l'on sache ce qu'elles cachent de leurs parures.* »[83] Un acte qui serait aujourd'hui analogue à celui des femmes de l'époque antéislamique serait le port des chaussures à talon qui attire l'attention des hommes en raison du bruit et de la démarche attractive qui en découle. « *La discrétion est une vertu et une qualité que la femme musulmane doit cultiver* » nous exhorte, pour conclure, la sœur Assia.

La relation verticale et horizontale

Aimer en Dieu consiste à aimer celui ou celle que Dieu aime. En aimant ce que Dieu aime, on aime par la même occasion Dieu. Et y a-t-il une créature plus aimée de Dieu que le prophète ? C'est pourquoi Allah demande à son messager de dire : « *Dis : Si vous aimez vraiment Allah alors suivez-moi. Allah vous aimera alors et pardonnera vos péchés.* »[84] Ainsi, l'amour de Dieu se réalise par l'amour de ce qu'il aime parmi les prophètes, les saints et les pieux de même que les bonnes actions. En effet, puisque Dieu est inaccessible en soi alors nous devons l'atteindre par les bonnes œuvres : « *Ô les croyants ! Craignez Dieu et cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui.* »[85] C'est donc à travers l'adoration et l'amour des créatures que nous allons exprimer notre amour pour Dieu. Une tradition authentique énonce : « *Celui qui ne remercie pas les hommes, ne remercie pas Dieu.* » La tradition précitée met en relief l'adoration verticale et l'adoration horizontale. C'est par un acte horizontal c'est-à-dire en rapport avec les créatures que l'on peut atteindre la satisfaction divine qu'est l'adoration verticale. Ibn Qayyoun dit dans un extrait de son commentaire de la station spirituelle du remerciement : « *Lorsque tu connais la réalité de la station du remerciement (shukr), notamment le fait qu'il s'agit surtout de s'aider des bienfaits du Bienfaiteur pour Lui obéir et Le satisfaire, tu sais comment les adeptes de l'Islam possèdent en propre ce degré et en quoi la réalité du Shukr pour ce qui est agréable n'est accessible aux autres. Certes les autres peuvent en avoir quelques aspects comme la reconnaissance du bienfait et le compliment pour le Bienfaiteur du fait de ce bienfait. C'est que toutes les créatures bénéficient des bienfaits de Dieu. Et tout être qui reconnaît Dieu comme un Seigneur qui possède en propre le pouvoir de créer et de faire le bien Lui attribue le bienfait dont il bénéficie. Mais ce qui importe le plus c'est le parachèvement de la réalité du Shukr, à savoir le fait de s'aider du bienfait pour satisfaire le Bienfaiteur. En effet, Aïcha a écrit au calife Mou'awiya : « Le minimum de droit qu'a le Bienfaiteur sur le bénéficiaire de Ses bienfaits, c'est qu'il ne s'en sert pas comme moyen pour lui désobéir. »[86] Aimer un être pour les bienfaits qu'il nous octroie consiste à utiliser ses bienfaits pour le satisfaire. Nous devons donc aimer les bienfaits par lesquelles Dieu nous permet de nous rapprocher de Lui car les moyens qui nous rapprochent de Dieu sont aimés de Dieu. C'est pourquoi, une personne qui nous rappelle Dieu est un bienfait que nous devons naturellement aimer. Une tradition rapporte : « *Les meilleurs d'entre vous sont ceux dont la vision vous rappelle Dieu, dont le discours augmente votre connaissance et dont l'action intensifie votre ferveur à accéder à l'au-delà.* » L'amour en Dieu consiste à aimer ce qui nous permet de nous rapprocher de Dieu. Dans une tradition le prophète disait : « *Celui qui possède les trois choses suivantes a goûté à la douceur de la foi : que Dieu et son messager lui soient plus chers qu'autrui, qu'il aime un individu en Dieu et qu'il déteste revenir vers l'impiété après que Dieu l'en eut sauvé comme il détesterait qu'on le jette dans le feu.* »[87] On remarquera que les trois caractéristiques susmentionnées ne sont que des rapports indirects. C'est donc par notre relation avec les autres que l'on peut parfaire notre relation verticale. L'amour de Dieu a donc pour témoin l'amour de ce que Dieu aime. C'est pourquoi, l'amour dans l'islam n'est pas un sentiment qui vient inopinément. C'est une graine qui se plante dans le cœur et que l'on entretient par l'eau des bonnes œuvres. La sœur Naget de Bois Colombe confirme : « *Je pense personnellement qu'on ne peut pas tomber amoureux plusieurs fois. L'amour grandit, il faut du temps, c'est logique. Tomber amoureux du jour au lendemain et inconcevable (pour moi) car quand on parle de coup de foudre, c'est un amour basé sur le physique et pas sur le cœur. Franchement j'y crois pas du tout ! Le**

problème c'est que dans notre société : tomber amoureux est trop courant à mon goût c'est-à-dire les gens vivent une histoire d'amour avec quelqu'un, ça s'arrête et ça reprend avec quelqu'un d'autre et ainsi de suite : jusqu'à où ? Être amoureux ; ce n'est pas sortir pour passer du bon temps ou prendre son plaisir et profiter de la vie en changeant continuellement de partenaire. L'amour touche le cœur et le cœur c'est la partie la plus importante de l'être donc il ne faut pas trop en abuser et plutôt le protéger. » J'ai écrit à ce sujet un quatrain destiné à mon épouse :

Mon amour pour toi est fonction de ton amour pour Dieu

Si tu obéis à Ton Seigneur je te promets des merveilles

Je serais ta moitié tout comme un l'est pour deux,

Nous serons unis par nos cœurs tels des siamois spirituels

La sœur Assia a raison d'ajouter : « Pour beaucoup de musulmans pratiquants, j'ai la nette impression qu'il y a une chose blâmable à aimer une créature (et surtout le montrer) en l'occurrence son conjoint, comme si l'amour humain était l'antithèse de l'amour divin. Je crois au contraire, comme toi, que c'est à travers l'amour pour quelqu'un, que l'on peut sublimer son amour pour le Créateur par des actions de glorifications. Beaucoup de nos frères et sœurs estiment honteux le sentiment amoureux pour leur conjoint, il ne faut surtout pas en faire état, c'est pourquoi on voit souvent des frères dans la rue, suivis derrière par une épouse contrainte de hâter le pas ! Pourquoi ne pas marcher côte à côte ? Les liens du mariage divin n'excluent pas ce genre de comportement. Pourquoi publiquement les attitudes devraient changer ? » Ainsi, l'amour dans l'islam croît avec le temps si l'on prend soin de l'entretenir. Une tradition énonce effectivement : « L'homme est avec celui qu'il aime. »[88] On accorde en effet du temps à celui que l'on aime d'où la nécessité d'accorder du temps à notre bien aimé si nous tenons à consolider l'amour qui nous lit à ce dernier. Vous trouverez, par déduction, que les couples les plus fragiles sont ceux où les deux partenaires se voient rarement à cause de leur travail respectif, par exemple, si leur amour n'est pas en Dieu évidemment.

La confiance indissociable à l'amour

La promiscuité est un facteur non négligeable des divorces en France ! Je n'appelle pas cela « aimer », si loin de l'amant on trahit sa volonté car le respect est fonction de l'amour qui lui est fonction, à son tour, du don du temps. Ainsi, il y a de forte chance que le respect que l'on porte à notre amant s'anéantit si l'on diminue le temps qu'on lui consacre pour le donner à un autre que lui. L'amour authentique est celui qui n'est pas affecté par la distance et le temps car l'amour véritable a pour causateur Dieu et Dieu est Immuable et Omniprésent. La magie de l'islam c'est que l'on peut aimer à distance à travers les époques et les espaces. Rien de plus beau qu'un amour fidèle ! J'ai composé à ce sujet ces quelques vers destinés à mon épouse :

Il n'y a pas d'amour sans une fidélité continuelle

Alors ne trahis pas ma volonté si mon corps est absent

Car le Seigneur des Cieux et de la Terre est omniprésent

Et il m'informerait si je suis sincère de tes actes cruels

Effectivement Dieu ne laisse jamais son serviteur dévoué se faire tromper par des hypocrites. Il révélera par des moyens de toutes sortes, à ses serviteurs élus, les trahisons des hommes et des femmes à leur rencontre que ce soient par des rêves, des intuitions ou des renseignements provenant des témoins de la trahison. Nul doute que l'amour sans une confiance réciproque n'est que pure illusion qui s'anéantira tôt ou tard. En effet, tout amour qui

ne trouve pas sa raison d'être en Dieu disparaîtra car sa raison d'être est nécessairement passagère puisque rien en dehors de Dieu n'est éternel. Tous les divorces, à l'heure d'aujourd'hui, s'expliquent par le principe précédent. Un grand nombre de mariages ne tient que sur des facteurs éphémères, que ces derniers soient : l'argent, le sexe ou les enfants. Des fois, c'est parce que l'on ne peut pas faire autrement que l'on reste avec notre amant, dans la mesure où notre intérêt à rester avec lui est supérieur à l'intérêt qui résulterait de son abandon. Finissons ce chapitre par une exhortation de la sœur Assia : *« Je crois que dans le cas d'un choix de séparation, la question de son cheminement spirituel et de son épanouissement religieux, est primordiale, voire essentielle. En effet, si l'on pense que religieusement on ne tire rien de sa relation conjugale, alors il faut partir (enfants ou pas), car il faut ne pas avoir peur, et avoir la conviction qu'Allah nous aidera dans cette période difficile, si on recherche sa satisfaction alors pour les sœurs qui vivent auprès de conjoints fermés à la lumière de l'islam, je conseille la séparation, sans hésiter. Et avoir confiance en notre Créateur. »*

Les critères de choix du conjoint

C'est dans l'islam que l'individu peut s'épanouir par la dégustation véritable de ce sentiment qu'est l'amour. Celui qui s'éloigne des directives de notre prophète ne peut connaître un bonheur durable car c'est dans la religion que se trouve la vérité. *« Et quiconque se détourne de Notre Rappel mènera certes une vie pleine de gêne »* [89] nous dit Allah dans le coran. Dans un autre verset Il ajoute : *« N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ? »*[90] Ainsi, votre bonheur ici-bas n'est accessible que par la religion musulmane au moyen de la fréquentation de ses véritables dépositaires. J'ai coutume de dire aux couples qui désirent résoudre leur problème : *« Tant que vous n'aurez pas le même idéal qu'est la réalisation du Tawhid votre couple restera fragile et la réconciliation ne sera que précaire. »* Ainsi, le remède par excellence à tous les problèmes de couple que compte notre communauté se trouve dans l'apprentissage de la religion. Marier des frères et des sœurs sans tenir compte d'une éducation axée sur le Tawhid est suicidaire, surtout en France où les passions sont vives et où l'ignorance de la religion musulmane se généralise. La précipitation provient de Satan. Le choix mesuré de votre conjoint apparaît fondamental si vous tenez à vivre dans la béatitude car le mariage est la moitié de la foi selon une tradition prophétique. Je vous propose, ci après, de déterminer les critères de sélection de votre futur conjoint afin d'éviter les divorces fruit des mariages précipités. A ma question relative aux critères de sélection du conjoint, Yasmina de St Louis écrira : *« Je pense tout d'abord que je regarderai s'il n'est pas plus petit que moi. Ensuite il faut absolument qu'il soit pratiquant, ouvert d'esprit dans le sens où si je lui dis que je veux faire du saut à l'élastique, qu'il ne m'envoie pas à la cuisine pour lui faire à manger ... non, J'rigole ... Quoi que ?? Sérieusement par ouvert d'esprit, j'entends qu'il me laisse continuer mes activités à la mosquée parce que ça compte beaucoup, beaucoup, beaucoup, ..., pour moi. Aussi, il ne faut pas que ce soit quelqu'un de trop timide et bien sur qu'il aime le chocolat. Et pour le physique, bein ça dépendra de ce que je viens de dire et surtout qu'il ait les ongles et les oreilles propres. Ça peut paraître bizarre mais là, je suis hyper sérieuse ! »* Pour Siham du 91 : *« En ce qui me concerne, c'est le genre d'homme idéal ! J'aimerais qu'il soit avancé dans la religion au point que certains aspect de l'islam soit chez lui des automatismes (J'allais dire « pieux » mais bon quand j'y pense qui peut avoir la prétention de se considérer comme pieux ?). J'aimerais qu'il soit ferme dans sa foi et sa pratique parce que je pense qu'on ne fait pas de concession avec Allah sur ce qui est obligatoire et c'est fondamental quand on veut évoluer dans sa foi et sa pratique et transmettre l'islam aux êtres qu'Allah nous confie (les enfants). J'aimerais aussi qu'il soit doux et tendre, patient (les êtres humains sont fait avec des faiblesses ou des défauts avec lesquels il faut faire preuve de patience lorsque l'on veut les effacer peu à peu). Je voudrais qu'il soit agréable c'est-à-dire qu'il ait de l'humour; qu'il sache être ouvert d'esprit sur certaines choses qu'il sache prendre du temps pour ceux qu'il aime. Enfin j'estime qu'Allah a créé les épaules des hommes assez larges pour travailler (Cf : Voltaire dans « Candide » : allons cultiver notre jardin, la récompense du travail fournis grâce à la sueur n'est-elle pas d'avantage méritoire ?) Voilà en gros ... Alors, père Mahdy, si tu pouvais me le livrer dans un gros paquet cadeaux avec un gros nœud rouge avant que je devienne vieille fille, ça serait bien ! Cherche bien dans ton magasin !!! (lol, je plaisante). »* Pour Delale de Bois Colombe les critères sont : *« L'honnêteté, la sincérité, un peu d'argent, de la religion et du même pays c'est-à-dire l'Algérie. »* Pour Bruno du Bourget : *« La tendresse, la culture, le style cool quoi ! »* Pour Louisa de La chapelle la reine : *« L'intelligence, la culture, la gentillesse, l'attention et l'écoute. »* Pour Pascal de Bois-Colombes : *« Je n'ai pas*

de critère de choix, je crois à la destinée, je ne me marierai peut être pas... » Pour Mira de Mulhouse : « *Qu'il soit en bonne santé et de confession musulmane.* » Pour Younes de Montbéliard : « *Qu'elle soit une femme obéissante à Dieu ! Obéissante à son époux, respectueuse, affectueuse, sage, déterminée dans ses efforts pour la religion, prête à s'investir, qui m'encourage et me remonte le moral quand il le faut ! Qui me réveille pour le fajr parce que j'ai du mal en ce moment. Belle, tant dans l'apparence que dans l'âme avec un ascendant sur la beauté de l'âme.* » Pour Houda d'Aulnay sous bois : « *Aucun, si ce n'est que je souhaite que ce soit lui qui m'apprenne des choses dans la vie et non pas moi (C'est frustrant sinon).* » Pour Stevens de Paris : « *La Beauté (c'est ce que l'on voit en 1e !), la foi, la compréhension de cette foi dans notre contexte, l'amour des livres, la préoccupation au témoignage envers autrui, la remise en question, le caractère.* » Pour Linda du 95 : « *Ah ! Ça, c'est primordial, il faut qu'il ait le dine dans le sang, dans le cerveau, dans le cœur Si je puis dire, je veux que chaque chose qu'il entreprend, qu'il dise c'est pour plaire à Allah avec ça il ne sera que sincérité et protection pour moi, mon seul critère c'est un vrai muslim ! C'est-à-dire quelqu'un qui craint Allah avec sincérité, une personne avec qui j'accrois ma foi et non la contraire, wa Allah ou'alem.* » Schopenhauer, de son côté, nous apporte une réflexion intéressante sur le sujet : « *En général, la femme que nous choisissons se trouve dans les années comprises entre le commencement et la fin des menstrues, nous donnons pourtant une préférence à la période qui va de la 18 ième à la 28 ième année. Nulle femme en dehors des conditions précédentes ne nous attire. Une femme âgée, c'est-à-dire une femme incapable d'avoir des enfants, ne nous inspire qu'un sentiment d'aversion. La jeunesse sans la beauté a toujours de l'attrait : la beauté sans jeunesse n'en a plus (...) La seconde considération est la beauté : les maladies aiguës ne troublent nos inclinations que d'une manière passagère les maladies chroniques, les cachexies, au contraire, effraient ou éloignent par ce qu'elles se transmettent à l'enfant. La troisième considération, c'est le squelette par ce qu'il est le fondement du type de l'espèce. Après l'âge et la maladie, rien ne nous éloigne tant qu'une conformation défectueuse : même le plus beau visage ne saurait dédommager d'une taille déviée ; il y a plus, un laid visage sur un corps droit sera toujours préféré. C'est toujours un défaut du squelette qui nous frappe le plus, par exemple une taille trapue et aplatie, des jambes trop courtes ou bien encore une démarche boiteuse quand elle n'est pas la conséquence d'un accident extérieur. Au contraire, un corps remarquablement beau compense bien des défauts, il nous enchante. L'importance extrême que nous attribuons tous aux petits pieds se rattache aussi à ces considérations ; ils sont en effet un caractère essentiel de l'espèce aucun animal n'ayant la tarse et la métatarse réunis aussi petits que l'homme ce qui tient à sa demande verticale (...) L'importance des dents n'est pas moindre parce qu'elles servent à la nutrition et qu'elles sont tout spécialement héréditaires. La quatrième considération est une certaine plénitude des chairs, c'est-à-dire la prédominance de la faculté végétative, de la plasticité, parce que celle-ci promet au fœtus une nourriture riche : c'est pour cela qu'une grande femme maigre repousse d'une manière surprenante. Des seins bien arrondis et bien conformés exercent une remarquable fascination sur les hommes parce que se trouvant en rapport direct avec les fonctions de génération de la femme. Ils promettent au nouveau-né une riche nourriture. Au contraire, des femmes grasses au-delà de toute mesure excitent notre répugnance ; car cet état morbide est un signe d'atrophie de l'utérus et par conséquent une marque de stérilité ; ce n'est pas l'intelligence qui sait cela c'est l'instinct. La beauté du visage n'est prise en considération qu'en dernier lieu. Ici aussi c'est la partie osseuse qui frappe avant tout : l'on recherche surtout un nez bienfait, tandis qu'un nez court retroussé gêne tout. Une légère inclinaison du nez, en haut ou en bas, a décidé du sort d'une infinité de jeunes filles et avec raison car il s'agit de maintenir le type de l'espèce. Une petite bouche formée de petits os maxillaires est très essentielle, comme caractère spécifiquement de la figure humaine, en opposition à la gueule des bêtes. Un menton fuyant et pour ainsi dire amputé est particulièrement repoussant par ce qu'un menton proéminent est un trait de caractère de notre espèce. L'on considère en dernier lieu les beaux yeux et le front, qui se rattachent aux qualités psychiques, surtout aux qualités intellectuelles, lesquelles font partie de l'héritage de la mère. Nous ne pouvons naturellement énumérer aussi exactement les conditions inconscientes aux quelles s'attache l'inclination des femmes. Voici ce que l'on peut affirmer d'une manière générale. C'est l'âge de 30 à 35 ans qu'elles préfèrent à tout autre âge, même à celui des jeunes gens, qui pourtant représentent la fleur de la beauté masculine. La cause en est qu'elles sont dirigées non par le goût mais par l'instinct qui reconnaît dans ces années l'apogée de la force génératrice. En général, elles considèrent fort peu la beauté, surtout celle du visage : colle si elles seules se chargeaient de la transmettre à l'enfant. C'est surtout la force et le courage de l'homme qui gagnent leur cœur ; car ces qualités promettent une génération de robustes enfants et semblent leur assurer dans l'avenir un protecteur courageux. Tout défaut corporel de l'homme, toute déviation du type, la femme peut les supprimer pour l'enfant dans la génération si les parties correspondantes de sa constitution défectueuses chez l'homme sont chez elles irréprochables ou encore exagérées en sens inverse. Il faut excepter seulement les qualités de l'homme particulières à son sexe, et que la mère par conséquent ne peut donner à l'enfant par exemple, la structure masculine du squelette, de larges épaules, des hanches étroites, des jambes droites, la force des*

muscles, du courage, de la barbe, etc. De là vient que les femmes aiment souvent de vilains hommes mais jamais des hommes efféminés parce qu'elles ne peuvent neutraliser un tel défaut. »[91] Selon moi, le premier critère sur lequel le musulman ou la musulmane doit se baser pour choisir son conjoint est la sincérité. C'est à partir de ce sentiment et uniquement sur ce dernier que l'on peut construire quelque chose car la sincérité consiste à aimer en Dieu en ne recherchant rien d'autre que la satisfaction de Dieu. Beaucoup, effectivement, de nos jours, simulent une piété dans l'intention de se marier pour satisfaire uniquement leur âme bestiale. L'hypocrisie a toujours été quelque chose qui m'a écoeuré ! J'ai comme l'impression que se confirme, devant nos yeux, ce signe de la fin des temps : « *Sortira vers la fin des temps des hommes qui dissimuleront leur amour de ce bas monde par la religion. Ils revêtiront leur cœur de loup par des peaux de moutons.* »[92] Qu'on le répète et qu'on le souligne ! L'habit ne fait pas le moine ! « *Les gens pieux disparaîtront les uns après les autres, disait le prophète, si bien qu'il ne restera que des déchets comparables à des résidus de datte. Allah ne leur accordera aucune attention.* »[93] Il faut donc faire une nette distinction entre le musulman ordinaire qui peut avoir un comportement blâmable et le musulman sincère et idéal dont je vais décrire les traits ci-après. Combien de frères qui désiraient se marier m'ont demandé de leurs présenter des sœurs qu'ils ne méritaient pas ! « *Je veux une femme propre* » me dit celui-là alors qu'il vient de finir une relation extraconjugale ! Cet autre veut une fille voilée alors qu'il ne porte pas la barbe ! Lui, veut une jeune fille alors qu'il est déjà très avancé dans l'âge ! Me revient, au passage, à l'esprit cette parole d'un imam sage d'Argenteuil qui dictera ma conduite : « *Je ne conditionne pas le port du voile pour le choix de ma future épouse tellement j'ai rencontré des sœurs voilées d'une moralité grossière.* » C'est la méconnaissance de l'islam qui poussent nos frères et nos sœurs à avoir des critères non islamiques dans le choix de leur futur conjoint. Celle-ci n'aime pas le mariage par présentation et attend un coup de foudre qui ne viendra sans doute jamais. Celle-là questionne sur la situation avant tout et cette autre recherche un frère qui ressemble à un top model. C'est l'éloignement par rapport à notre religion qui est la cause de toutes ces complications, qui n'ont pas lieu d'être, qui retardent l'âge du mariage ou le fragilise. Concluons ce chapitre par le commentaire du frère Nagib de Belfort : « *Le Coran et la Tradition prophétique sont claires quant aux critères relatifs au choix du conjoint. Le récit déjà cité plus haut énonce quatre critères et focalise sur un seul : « La femme pieuse. » Toutes les qualités que l'on peut citer (sincérité entre autres) découlent de l'attitude pieuse : la piété étant la matrice de toutes les qualités. Quand au chocolat et à l'appartenance ethnique, ils demeurent secondaires dans le choix du conjoint. En ce qui concerne le Coran, Allah énonce clairement : « Une croyante esclave est meilleure qu'une associatrice qui vous tient sous son charme. » Idem pour le croyant esclave. Afin de saisir la pertinence de cette injonction divine, il faut savoir que l'esclave est en bas de l'échelle sociale. Pourtant Dieu, dans sa sagesse immense, nous exhorte à jeter notre dévolu dans le croyant et la croyante esclaves parce qu'ils se réclament de l'attitude pieuse en s'inscrivant dans la démarche religieuse. Devant la pertinence et la clarté du verset et du récit cités plus haut, tout autre critère ne peut qu'être redondant ou de piètre valeur. Et comme tu le dis si bien, c'est l'ignorance de l'éthique islamique qui nous fait pencher vers des critères aux antipodes de la démarche religieuse islamique. Et Dieu est plus savant.* »

La sincérité

Le mariage est une question simple qui se conclue facilement si l'on est profondément sincère et intelligent. La question qui se pose désormais est de savoir comment reconnaître la sincérité chez une personne. Tout d'abord, nous pouvons affirmer que ce n'est pas sur des considérations physiques que l'on va reconnaître si une personne est sincère ou non. Soulignons donc qu'une personne sincère n'est pas nécessairement une fille qui porte le voile ou un frère barbu. La sincérité consiste à donner le meilleur de soi, à vouer un acte de bienfaisance en ne demandant rien, en contrepartie de cet acte, au bénéficiaire de la bienfaisance. L'ensemble des messagers dirent en effet : « *Ô Mon peuple, je ne vous demande pas de salaire pour cela. Mon salaire n'incombe qu'à Celui qui m'a créé. Ne raisonnez-vous pas ?* »[94] Nous savons, de toute évidence, que la recherche d'un intérêt est à la base de la vie et que donc la définition exacte de la sincérité serait : « *la recherche unique dans notre acte de bienfaisance de la réalisation de l'intérêt divin.* » Ainsi, n'est pas totalement sincère celui qui dans son œuvre recherche à satisfaire un intérêt éphémère comme la satisfaction de l'âme bestiale. Et comme la finalité de l'homme sur terre consiste à faire prévaloir la volonté de Dieu sur celle de toutes les fausses divinités alors la sincérité se témoigne par des actes

de sacrifice. Être sincère envers Dieu, c'est faire prévaloir l'intérêt de Dieu sur les intérêts des créatures qui s'opposent à Son intérêt. De la même manière, être sincère dans l'amour de quelqu'un c'est faire des sacrifices pour ce dernier. Le sacrifice est donc le témoin qui révèle la sincérité d'une personne. C'est donc par le degré des sacrifices que l'on peut mesurer la sincérité d'une personne. Plus ce que l'on sacrifie possède de la valeur à nos yeux plus notre amour est élevé. C'est pourquoi Allah éprouva son ami intime Abraham par l'immolation de son fils chéri Ismaël : *« Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, (Abraham) dit : « Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses ». (Ismaël) dit : « Ô mon cher père, fais ce qui t'es commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants. Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) et qu'il l'eut jeté sur le front, voilà que Nous l'appelâmes : « Abraham ! Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. C'était là certes, l'épreuve manifeste. Et Nous le rançonnâmes d'une immolation généreuse. Et nous perpétuâmes son renom dans la postérité. Paix sur Abraham. »*[95] Ce récit est plein d'enseignements indispensables à la détermination de la signification authentique de l'amour. Il révèle que l'amour de Dieu doit prédominer sur l'amour de nos proches et même de notre propre personne. Il révèle aussi que l'amour de Dieu nous demande de nous plier aux directives de Dieu même si ces dernières ne vont pas dans le sens des caprices de notre ego. En effet, Allah a nécessairement fixé pour ses créatures une norme de conduite afin d'harmoniser les mouvements des hommes. L'attribut Al Khaliq est associé à la notion de norme. Fakhr dine Razi dit dans son commentaire de l'attribut Al Khaliq par rapport au verset suivant : *« En vérité Jésus, chez Allah est semblable à Adam. Il l'a créé de limon (Khalaqahou min turab) et a dit : « Sois, de sorte qu'il est. »*[96] Il est évident qu'il faut entendre par : *« sois de sorte qu'il est » ; l'existention et l'innovation et par : « Il l'a créé de limon » ; la détermination car la dernière expression est antérieure. Or ce qui est antérieur à l'existention n'est autre que la détermination de principe ou la mesure assigné (taqdir).* » Ainsi, Allah a nécessairement fixé une norme dans les relations que les créatures doivent avoir les unes envers les autres. C'est ici que je réponds à cette sœur qui se plaignait de son mari et qui rétorquera à mon invitation d'œuvrer pour satisfaire son mari : *« Oui et ma satisfaction alors ? »* Si chacun recherche à satisfaire son intérêt c'est alors l'anarchie et la destruction de l'ensemble qui devient inévitable car les êtres humains sont disposés à être égoïste dans la mesure où chacun désire se privilégier en matière de plaisir. C'est d'ailleurs pourquoi Allah, en s'adressant à la postérité d'Adam, a dit : *« Descendez (du Paradis), ennemis les uns des autres. »*[97] A travers ce verset, on peut déceler le principe qui stipule que la finalisation de choses limitées par les hommes va engendrer des guerres déloyales pour ses quémandeurs. De cette façon, un couple où la femme et l'homme n'ont pas le même code de conduite ne risque pas de durer longtemps car il y aura opposition des volontés, tout comme un accident de la route est causé par le non respect du code que les automobilistes ont en commun. Il faut nécessairement afin d'assurer le bon fonctionnement d'une société qu'une volonté domine et harmonise les mouvements de ses membres. Or la famille est une microsociété. C'est pourquoi dans l'islam, le rôle de la femme consiste à satisfaire Dieu par la satisfaction de son mari car, la femme est naturellement disposée à cette tâche. Je pense que les femmes qui me lisent ne me contrediront pas si j'affirme qu'elles ne peuvent aimer pleinement un homme qui n'est pas viril et autoritaire, d'une autorité sans ordres. D'ailleurs, très souvent, beaucoup de sœurs pas très *« exemplaires »* abandonnent, asservissent ou exploitent, sans cœur, les hommes qu'elles parviennent à dominer. Ainsi, le fait que l'autorité soit du côté de l'homme ne veut pas dire que la femme lui est inférieure. Loin de là ! C'est un sacrifice tout aussi noble que celui d'Abraham qui témoigne de l'amour que la femme musulmane doit porter à son Seigneur. La femme obéit à Dieu avant d'obéir à son mari. Limiter l'obéissance au mari sans tenir compte de la satisfaction de Dieu n'accorde aucun mérite à la femme. En effet, la fin de l'obéissance que la femme doit à l'homme doit être la satisfaction de Dieu et par conséquent si l'homme n'est pas pieux alors la prescription perd toute son âme et une tradition énonce à ce sujet : *« Pas d'obéissance à la créature dans la désobéissance au Créateur. »*[98] Ainsi, la femme a le devoir de désobéir à son mari quand ce dernier lui impose de ne pas respecter la volonté divine comme l'apprentissage de la science religieuse. Et si ce dernier constitue pour elle un obstacle à son cheminement vers Dieu alors elle se doit de demander le divorce en ayant recours au Qadi[99]. Mais bon, cela va dans les deux sens, l'homme peut constituer un obstacle voire une galère pour sa femme quand il n'a pas compris la profondeur de l'islam et va jusqu'à maltraiter son épouse. De la même manière la femme peut constituer un obstacle à son mari quand elle profite de l'emprise qu'elle a sur lui pour l'exploiter et le manipuler parfois contre ses amis et sa propre famille ou bien quand fatigué d'avoir travaillé toute la journée elle attise le feu de ses soucis dès son retour du travail alors que ce dernier, à ce moment précis, a besoin de tendresse et d'affection. Beaucoup se reconnaîtront...

La finalité du mariage

Le mariage constitue dans beaucoup de cas aujourd'hui un frein pour la religion alors qu'il a pour finalité de faciliter la pratique de cette dernière. Un verset du coran énonce : « *Parmi Ses signes ; Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent.* »[100] Se marier pour se marier n'a aucun sens car celui qui vise les plaisirs d'ici-bas sera condamné à poursuivre ce qui dès que l'on attrape, disparaît, puisque l'homme a déjà reconnu la seigneurie de Dieu et a déjà goûté à la saveur du Paradis par son ancêtre Adam. L'homme possède donc en lui cette inclination vers l'infini, vers l'au-delà. C'est pourquoi un verset précise : « *Ô toi, âme apaisée, retourne vers Ton seigneur satisfaite et agréée. Entre donc parmi mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis.* »[101] Si l'homme n'avait pas connu auparavant l'infini alors pourquoi Dieu dirait à son serviteur obéissant : « *retourne* »? La fin du mariage est d'assurer la perpétuation de l'espèce humaine en vue d'un but noble qu'est l'adoration de Dieu. La copulation n'est qu'un moyen et non pas une fin. Ainsi Schopenhauer a raison de remarquer que : « *Partout l'instinct semble dirigé par une intention individuelle, tandis qu'il y est tout à fait étranger. Toutes les fois que l'individu, livré à lui-même, serait incapable de comprendre les vues de la nature, ou porte à lui résister, elle fait surgir l'instinct. Voilà pourquoi l'instinct a été donné aux animaux et surtout aux animaux inférieurs, les plus dénués d'intelligence ; mais l'homme n'y est guère soumis que dans le cas spécial qui nous occupe. Ce n'est pas que l'homme fût incapable de comprendre le but de la nature mais il ne l'aurait peut-être pas poursuivi avec tout le zèle nécessaire ; même aux dépens de son bonheur particulier. Ainsi dans cet instinct, comme dans tous les autres, la vérité se revêt d'illusions pour agir sur la volonté. C'est une illusion de volupté qui fait miroiter devant les yeux de l'homme l'image décevante d'une félicité souveraine dans les bras de la beauté que n'égale à ses yeux nulle autre créature humaine. Illusion encore, quand il s'imagine que la possession d'un seul être au monde lui assure un bonheur sans mesure et sans limites. Il se figure sacrifier à sa seule jouissance sa peine et ses efforts tandis qu'en réalité il ne travaille qu'au maintien du type intégral de l'espèce, à la création d'un certain individu tout à fait déterminé qui a besoin de cette union pour se réaliser et arriver à l'existence (...). Une fois sa passion satisfaite tout amant éprouve une étrange déception ; il s'étonne de ce que l'objet de tant de désirs passionnés ne lui procure qu'un plaisir éphémère, suivi d'un rapide désenchantement. Ce désir est en effet aux autres désirs qui agitent le cœur de l'homme comme l'espèce est à l'individu, comme l'infini est au fini. L'espèce seule au contraire profite de la satisfaction de ce désir, mais l'individu n'en a pas conscience ; tous les sacrifices qu'il s'est imposés, poussé par le génie de l'espèce servi à un but qui n'est pas le sien. Aussi, tout amant, une fois la grande œuvre de nature accompli, se trouve mystifié car l'illusion qui le rendait dupe de l'espèce s'est évanouie.* »[102] Ainsi, celui qui se laisse conduire par ses instincts au point de finaliser les moyens ne diffère pas des animaux. Tandis que celui qui par la raison dépasse le plaisir instantané et se projette sur ses conséquences immédiates ou lointaines fait preuve d'intelligence. Tous les divorces sont les résultats de la finalisation de l'ego par la recherche d'un plaisir passager. L'homme et la femme qui finalisent leur ego par l'orgueil et l'estime vaniteuse de soi sont des gens à éviter à tout prix si nous tenons à vivre paisiblement notre vie de couple. Prenons l'exemple de la femme possessive qui finalise son ego au point de refuser le partage du temps de son mari et bien cette dernière n'est pas authentiquement musulmane dans la mesure où ses caprices l'emportent sur la volonté de Dieu qui veut, quant à elle, que les hommes luttent dans Son sentier. Il est évident qu'une telle femme ne risque pas de m'apprécier si je m'accapare son mari pour mener à bien nos projets associatifs comme je le constate déjà chez mes proches amis. Il arrive donc parfois qu'une femme ne mérite pas son mari ou que le mari ne mérite pas sa femme. Toutefois Dieu peut vouloir à travers l'union d'un homme pieux d'avec une femme mauvaise parfaire la patience de l'homme et vis versa. Al Asma'i rapporte à ce sujet les paroles d'une femme pieuse : « *Étant dans le désert, j'ai rencontré une femme d'une beauté remarquable qui avait un mari très laid. Je lui ait dit : « Comment consens-tu d'être l'épouse de cet homme ? » Elle me répondit : « Écoute : Il se peut que mon mari soit bon envers son Créateur qui a fait de moi sa récompense et de même il se peut que j'ai commis un péché et Il a fait de lui mon épreuve.* »[103] Ainsi, c'est quand la femme placera ses plaisirs et ses peines en son mari qu'elle réalisera sa nature si ce dernier, évidemment, se dévoue entièrement pour la cause de Dieu. En effet, c'est dans un souci d'harmonisation que Dieu a fixé des normes de conduite. Or il n'y a pas d'harmonie, si la femme réalise sa nature en obéissant à son mari alors que ce dernier désobéit à Dieu. C'est être hypocrite et injuste que de réclamer à son épouse ce

qu'on ne pratique pas nous même. C'est pourquoi, l'homme qui n'obéit pas à Dieu totalement n'a pas exigé une obéissance totale de sa femme ! C'est pourquoi un sage disait que : « *La désobéissance de l'homme à Dieu se répercutera dans son couple par la désobéissance de son épouse.* » On ne récolte que ce que l'on mérite. Un verset du coran énonce : « *Les mauvaises femmes aux mauvais hommes et les mauvais hommes aux mauvaises femmes. De même, les bonnes femmes aux bons hommes et les bons hommes aux bonnes femmes.* »[104] Vouloir changer autrui sans changer le rapport que nous avons avec autrui n'est ni plus ni moins que de la contrainte blâmable source de toutes les animosités. Le musulman doit gagner le cœur avant de gagner le corps. Il doit donner de l'amour, de l'attention et de l'affection à son épouse de la même manière que le prophète le faisait. Sortir, lui offrir des fleurs, lui écrire des poèmes, se promener main dans la main, rire et s'amuser avec elle, sont des nécessités primordiales qui manquent tellement à notre communauté... « *Illusoire* » réplique Assia... InchaAllah, on changera...

La femme musulmane en ligne de mire

L'intolérance des gens ignorants est l'un des fléaux qui s'abat sur notre communauté et qui éloignent nos frères et nos sœurs de l'islam pour l'adhésion à des mouvements manipulés par nos ennemis comme l'association : « *Ni putes, ni soumises* » de Fadela Amara. Les politiques ont, comme les journalistes, adhéré avec bonheur à la démarche des « *Ni putes ni soumises.* » Jean-Louis Debré, président de l'Assemblée nationale, a même exposé les photos des manifestantes au Palais-Bourbon, un symbole énorme ! A Comparer avec les attitudes tempérées qu'ils ont avec les féministes classiques, analyse Christelle Hamel, anthropologue. Les politiques qui louent le mouvement « *Ni putes, ni soumises* », sont les mêmes qui n'appliquent pas la parité et qui ont réduit les subventions destinées aux associations féministes. Nul doute que ce mouvement est instrumentalisé par l'État et il constitue une arme à double tranchant. Il permet de stigmatiser les populations immigrées des banlieues et de combattre l'émergence de l'islam et particulièrement chez les sœurs. De tout temps, les politiques ont agi de la sorte afin de contrer la consolidation et l'expansion d'un mouvement dont ils sont hostiles. C'est le cas, je pense de l'islam en France qui comptait 70 lieux de culte dans les années 70 et qui en a enregistré plus de 2000 en 1990 et plus de 3000 associations à la même date ! Je ne renie pas que certains des principes de « *Ni putes Ni soumises* » sont nobles. Après tout, moi aussi je lutte contre la déconsidération de la femme dans les cités mais à la différence radicale que ma lutte se fait par l'islam et pour l'islam tandis que la leur se fait contre l'islam et pour le gouvernement. Aussi, j'invite nos sœurs à ne pas adhérer à un tel mouvement car risquant de le faire au détriment de leur religion. L'identité musulmane n'est pas une simple attestation par la langue, c'est aussi une conviction du cœur et des actes des membres ! L'émancipation à laquelle appelle « *Ni putes ni soumises* » quand elles soutiennent qu'elles : « *font ce qu'elles veulent de leurs corps* » n'est ni plus ni moins qu'une forme de soumission à des divinités subtiles que sont l'ego ou le regard des hommes car se libérer des ordres du Créateur, c'est simultanément se soumettre aux ordres des créatures. L'être humain est prédisposé à être soumis. La liberté absolue n'existe pas ! Reste à déterminer la meilleure forme de soumission car, en effet, il existe deux formes de soumission : l'une qui est noble et l'autre qui est ignoble. La soumission à Dieu permet d'accéder au Paradis après la mort tandis que la soumission à la créature au détriment de la soumission au Créateur engendre le châtement dans l'au-delà sans oublier l'exploitation et l'indifférence ici-bas de celui qui aura dominé le corps ! C'est la musulmane authentique qui par le respect des prescriptions divines revendique une réelle liberté, comme le soutient l'éminent maître de la spiritualité Jounayd al Baghdadi : « *Le serviteur ne sera jamais considéré comme un adorateur de Dieu tant qu'il ne sera pas libre d'un autre que Dieu.* » Ainsi, le voile ne constitue pas le symbole de la contrainte comme on désire le faire croire en Occident mais bien le signe que la soeur musulmane désire se libérer de l'emprise que son ego a sur elle par l'obéissance à son Seigneur. Par le voile, la femme dit : « *Non, je ne suis pas un objet que l'on juge ou qui séduit par la rondeur de ses formes, je suis un être qui pense et qui a des valeurs transcendantes !* » Ceci est d'autant plus authentique quand on constate, aujourd'hui, que le physique a un poids de taille dans les critères de sélection des employés d'une quelconque entreprise. Une discrimination est d'ailleurs nettement visible à ce niveau. Une femme obèse a moins de chance qu'une fille à la taille fitness. D'autant plus que le voile dans l'islam à la symbolique de cacher ce qui est noble est précieux. Un récit divin démontre que Dieu lui-même possède un voile par lequel il se dérobe de ceux qui ne méritent pas de le contempler. Le messager de Dieu a dit en effet : «

Une fois que les gens du Paradis y seront entrés, Dieu béni par Lui-même et exalté dira : « *Voulez-vous encore quelque chose ?* » Ils disent : « *Ne nous as-Tu pas blanchi nos visages ? Ne nous as-Tu pas introduits au Paradis et sauvés de l'Enfer ?* » Il soulèvera alors le voile et voilà qu'ils n'ont jamais rien reçu de plus chère que la vue de leur Seigneur. » [105] Dans les premiers temps de l'islam le calife lui aussi, c'est-à-dire la plus grande autorité dans l'islam, était voilé de ses quémendeurs par un voile qui dissimulait sa pièce de résidence. En fait, dans l'islam ce qui est voilé est sacré et le dévoilement n'est réservé qu'à une élite proche. La valeur d'une chose est fonction de la rareté de cette chose. Le diamant est un luxe que se partagent les riches. De la même manière la femme est une richesse qui appartient à son époux. En aucun cas le voile n'a cette symbolique de la contrainte. Je ne vais pas fermer les yeux sur les attitudes blâmables de ces frères qui imposent sans compréhension à leur fille ou à leur sœur le port du voile. Je condamne totalement une telle attitude mais j'en profite pour dénoncer aussi ces personnes malintentionnées qui généralisent volontairement afin d'empêcher la conquête des cœurs par le message de l'islam. Il y a sûrement plus de filles contraintes d'enlever le voile qu'il n'y en a de contraintes à le porter. Je précise, avant d'aller plus loin, que l'absence du voile chez une sœur n'engendrera pas une crispation de ma part. Loin de là ! J'ai même rencontré des sœurs non voilées bien plus pieuses que des sœurs voilées. Si je fais cette précision c'est parce que nos ennemis veulent dresser une barrière entre les musulmans pratiquants et les musulmans non pratiquants. Ne tombons pas dans le piège et aimons-nous en Dieu. Gardons à l'esprit que l'idéal est un fait et que la réalité en est un autre et que nous devons, par conséquent, tendre vers l'idéal en tenant compte du contexte. Ce principe fondamental nous impose de reconnaître humblement notre déficience dans la pratique et ceci dans l'attente de notre purification progressive et, non pas, de rechercher à justifier orgueilleusement nos désobéissances en les rendant licites. Être musulman ou musulmane, c'est accepter de s'incliner devant la volonté divine. Il n'y a donc plus d'islam si l'on refuse consciemment d'obéir à Dieu. Ainsi, les expressions : « *je suis musulman ou musulmane* » et en même temps : « *je lutte contre l'intégrisme (dans le sens où l'intégrisme c'est la pratique de l'islam)* » ne peuvent provenir que de la part d'hypocrites à l'identité intermédiaire c'est-à-dire ces maghrébins ou ces musulmans d'origine qui expriment leur adhésion à l'occident par la manifestation de leur haine de l'islam ou plus subtilement par leurs croyances hétérodoxes. Ce sont ensuite ces « pseudo musulmans » que les médias élèveront et mettront au premier plan afin de tromper les musulmans non avertis qui eux risquent évidemment de les prendre pour des références à cause de leur ignorance. Je vous invite, de surcroît, mes frères et mes sœurs à élargir vos connaissances en balayant les préjugés imprimés dans vos esprits par le matraquage médiatique et ceci par la quête du savoir religieux et le dialogue avec ces prétendus « *barbus cruels et sans cœur.* » Je me souviens de cette scène, où chez un ami, une sœur nous confia après l'approfondissement de notre connaissance mutuelle qu'elle était au début étonnée de nous voir plaisanter à cause des préjugés qu'elle avait de nous ! « *Tiens ce musulman peut rire ?* » S'est-elle dit ! Je comprends, dès lors, l'attitude que peuvent avoir certaines sœurs, et même certains non musulmans, à notre rencontre. Le devoir de dialogue est nécessaire si l'on tient à préserver ce lien fraternel que nous impose notre religion. J'ai écrit cette poésie destinée à mes sœurs qui ne pratiquent pas encore :

Sache ma sœur que tu possèdes un frère

Dont le lien n'est pas de chair mais de cœur

Qui t'aime et aspire à soigner tes douleurs

Que te voilent ces jouissances éphémères

Ce n'est pas dans la poursuite des passions

Que tu trouveras le bonheur sur Terre

Ta liberté et ton émancipation ne peuvent se parfaire

Que lorsque ton corps se soumettra à ta raison

Des gens veulent t'asservir à leurs idoles

*Moi je t'envoie ces quelques vers sincères
Ne succombe pas à leurs désirs pervers
De te voir t'écarter de ton rôle*

*Tu es l'une des portes de notre grande nation
Te préserver est par déduction nécessaire
Nos ennemis envahiront notre sanctuaire
Si tu t'éloignes de la grandeur de ta mission*

*Reviens à Ton Seigneur par une sincère repentance
Même si tes péchés remplissent en contenance la terre
Et ne crains pas d'être chez toi telle une étrangère
Car dans cette voie, tu dois faire preuve de patience !*

L'amour de Dieu

Pour revenir à l'axe de l'ouvrage, l'émergence exponentielle de frères et sœurs prétentieux, qui aspirent à plus qu'ils ne peuvent porter est aussi l'un des facteurs qui empêchent toute réforme profonde. Vous pouvez donc, mes sœurs, arguer à ces frères qui se surestiment et qui vous brandiront le récit : « *Toute femme qui meurt avec la satisfaction de son mari est assurée du paradis* », en ripostant que : « *Oui, si tu satisfais Ton Seigneur par ton dévouement infini pour la cause de Dieu et pas pour celui de ton âme bestiale car Dieu n'a que faire d'un homme qui prend sa femme pour Qibla !* » « *J'ai l'impression, dit la sœur Assia, que ces frères qui pratiquent en s'interdisant plus que la religion ne le dit, par pure ostentation, ne trouvent dans leurs femmes que leurs gouffres douleur, un défouloir car ne pouvant à juste titre supporter tant de frustrations, d'interdits. La femme devient alors leur porte drapeau d'une pratique fanatique, hors de toute réflexion, dialogue, limitant leur pratique qu'aux apparences vestimentaires et de bons comportements en public seulement ! Combien d'hommes vont préférer trouver une femme dans leur pays d'origine, sans véritablement mettre dans la balance la piété de cette dernière mais en étant convaincue de se marier avec une femme docile à souhait.* » Et le prophète de confirmer : « *Viendra un temps où les hommes consacreront toute leur énergie à remplir leurs estomacs ; leurs biens constitueront la plus importante de leurs préoccupations. Ils prendront leurs femmes pour Qibla et le dinar et le dirham pour religion. Ceux-là seront les pires des créatures de Dieu et ils n'auront aucune part à revendiquer auprès d'Allah.* »[106] Un verset du coran énonce effectivement : « *Dis : Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son messager et la lutte dans le sentier d'Allah alors attendez qu'Allah fasse venir son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers.* »[107] Il est triste de constater que nos hommes sont dépourvus d'un amour sincère de Dieu et qu'ils ne s'investissent même pas pour le triomphe de la religion. Que dis-je ! Même pour ce bas monde ils ne veulent même plus bouger ! La fainéantise et la paresse a dominé ces frères de France qui parfois peuvent dormir jusqu'à 2 heures de l'après-midi ! Muslim Ibn Abi Abdullah disait : « *Celui qui aime Dieu préfère l'amour de Dieu à la passion de s'attacher à son propre moi et celui qui craint Dieu quitte le bas monde sans regret ni remords. Et le croyant occupe devant Dieu une station où il n'y a que du bien. Il ne cesse d'être ballotté entre la crainte, l'appréhension, l'obéissance et l'amour.* » Abu Abdel Rahman al Maghazili disait : « *La voie de l'amour n'est jamais offerte à un insouciant ou à un étourdi. Car celui qui aime Dieu a un cœur qui s'est envolé. Il ne cesse de Le mentionner et de rechercher ardemment et sans relâchement Son agrément par tous les moyens dont il dispose en matière d'œuvres surérogatoires.* » Mohammad Ibn Nu'aym al Mawsili disait : « *Le cœur qui aime Dieu accepte la fatigue et l'épuisement pour Dieu. Car on n'obtient jamais l'amour de Dieu dans le repos.* » L'homme est

composé de trois dimensions auxquelles nous ajouterons une quatrième : l'intelligence, le cœur, le corps et ses biens. Réaliser le Tawhid, c'est privilégier la volonté divine au niveau de ces quatre dimensions. Nous ne le répéterons jamais assez : les bonnes paroles ne témoignent pas de la réalisation du Tawhid ! Nous avons dans notre communauté trop de beaux parleurs et pas assez d'acteurs. Sahl disait : *« Le critère de notre amour pour Dieu c'est l'amour du coran. Le critère de notre amour du Coran, c'est notre amour pour le prophète. Le critère de notre amour du prophète, c'est notre amour pour la sunna. Le critère de notre amour pour la sunna, c'est notre amour pour l'au-delà. Le critère de notre amour pour l'au-delà, c'est notre aversion pour le monde. Le critère de notre aversion pour le monde, c'est qu'on se contente de peu pour la route et du strict nécessaire dans la marche vers l'au-delà. »*[108] De son côté, Ibn Jaousy répertorie dans son ouvrage : *« L'amour de Dieu »*, cinq témoins qui nous permettent de déterminer si un homme aime véritablement son Seigneur :

- Le premier consiste à être humble et bienfaisant envers les croyants
- Le second consiste à être ferme à l'encontre des mécréants
- Le troisième consiste à lutter dans le sentier de Dieu
- Le quatrième consiste à ne pas craindre le blâme des détracteurs
- Le cinquième consiste à suivre le prophète dans ses directives

On peut ajouter comme signe de l'amour de Dieu : la récitation du Coran. En effet, le coran est la parole de Dieu et l'on ne se lasse jamais d'écouter la parole de celui que l'on aime. Combien d'entre-nous néglige le Coran et passe des heures avec le millénium ! Ainsi, on peut mettre de côté beaucoup de prétentieux qui pense cheminer dans la voie de l'amour de Dieu. *« C'est dire, poursuit Ibn Jaousy, que l'amour est le summum de la proximité et de l'abnégation dans l'effort. En effet, les amants ne se lassent jamais de leurs efforts accomplis pour Dieu. Ils l'aiment. Ils aiment sa mention. Ils lui répondent au sujet de Ses créatures et ne cessent de leur prodiguer les conseils utiles. Ils craignent pour ce qui est de leurs œuvres un jour où toutes les créatures seront mises à nu. Tels sont les amis de Dieu, Ses bien aimés et Ses élus. Ils ne retrouvent aucun repos avant de L'avoir rencontré. »*[109] L'on rapporte dans un récit divin qu'Allah a dit : *« Mon esclave n'a fait pour se rapprocher de Moi aucune action plus aimable à Moi que ce que je lui ai imposé comme obligations. Mon esclave ne cesse de se rapprocher de Moi par des actes surrogatoires jusqu'à ce que je l'aime. Et une fois que je l'ai aimé, Je deviens son ouïe avec lequel il entend, sa main avec laquelle il frappe et son pied avec lequel il marche. »*[110] A travers ce récit, on peut mettre en relief que celui qui aime Dieu multipliera les œuvres surrogatoires jusqu'à ce qu'il soit aimé de Dieu. Et quand Dieu l'aimera, Il l'utilisera afin de servir les gens. Il sera le reflet de Dieu sur terre dans le sens où pas un de ses mouvements ne se fera sans qu'il ne finalise la satisfaction de Dieu. Il ne supportera plus la compagnie des gens insouciantes et aspirera ardemment à Dieu en pensant constamment à Lui. Un homme a demandé à Ma'rouf al Karkhi de lui faire des recommandations. Il lui dit : *« Remets-toi à Dieu jusqu'à ce qu'Il devienne ton convive, ton compagnon et le réceptacle de tes plaintes. Évoque beaucoup le souvenir de la mort jusqu'à ce qu'elle devienne ton unique compagnon. Et sache que ce qui t'arrive doit être gardé en secret et que les gens ne peuvent, en vérité, ni t'être utiles, ni te nuire, ni te donner, ni te priver. »* Al Foudaïl Ibn 'Iyad disait : *« Heureux est celui qui s'effarouche de la présence des gens et qui a Dieu pour bon compagnon. »* Dhul Nun al Misri disait : *« Lorsque le fidèle croit en Dieu et que sa foi devient parfaite, il craint en Dieu et cette crainte génère en lui la vénération de Dieu. Puis lorsque l'intensité de cette vénération de Dieu s'apaise, son obéissance pour son Seigneur devient perpétuelle. Ainsi, lorsqu'il obéit à Dieu, cette obéissance génère en lui de l'espérance. Puis lorsque l'intensité de cette espérance s'apaise en lui, elle génère en lui de l'amour. Puis lorsque les entités de l'amour s'enracinent dans le cœur, l'intensité de l'ardent désir s'apaise. Ensuite lorsque le fidèle aspire ardemment, son ardent désir le conduit à la familiarité avec Dieu. Puis lorsqu'il se familiarise avec Dieu, il devient confiant en Dieu et lorsqu'il est confiant en Dieu, ses nuits se passent dans le bonheur, ses jours se passent dans le bonheur, son secret intime vit dans le bonheur et son extérieur vit dans le bonheur. »* Ibrahim rapporte en ce qui concerne l'ardent désir : *« J'ai invoqué un jour Dieu : Ô mon Dieu ! Si tu as donné à l'un de ceux qui T'aiment de quoi apaiser leurs cœurs avant Ta rencontre, donne-moi en car l'angoisse m'a éprouvé. Je L'ai vu ensuite dans un songe. Il m'a installé en sa présence et m'a dit : « Ô Ibrahim ! N'as-tu pas honte devant Moi ? Tu me demandes de quoi apaiser ton cœur avant Ma rencontre, le*

cœur de celui qui soupire d'ardent désir peut-il s'apaiser autrement que devant son bien aimé ? Ou bien est-ce que l'amoureux peut-il se reposer auprès de quelqu'un d'autre que celui auquel il aspire ardemment ? » J'ai dit alors : « Seigneur ! J'étais éperdu dans Ton amour et je ne savais plus quoi dire ! » » Voilà, quelques paroles de grands maîtres de la spiritualité musulmane qui attestent de leur amour ardent qu'ils vouaient sincèrement à leur Seigneur. Où sont aujourd'hui ces hommes et ces femmes qui aiment ardemment leur Seigneur au point de préférer la prière à l'ensemble des plaisirs que peut contenir cette Terre ? De nos jours, si on ne rattrape pas la prière, on la prie en retard et si on la prie à l'heure, on la prie à la maison ou bien l'on fait pendant cette dernière un panorama de notre vie ! La prière est un témoin qui illustre pertinemment notre réalisation de l'unicité divine car elle consiste exactement à placer nos plaisirs et nos peines en Dieu. Dieu a fixé des temps déterminés pour cette dernière afin qu'on le prie par des actes et des paroles que Lui-même a établis dans sa révélation. Ainsi, l'homme qui a réalisé son unicité divine et qui aime Dieu éprouvera grâce à sa croyance une immense joie de pouvoir rencontrer son bien aimé cinq fois par jour ! Le prophète ne disait pas sans cause : « On m'a fait aimé de ce bas monde, les femmes et le parfum mais la fraîcheur de mes yeux se trouve dans la prière. »[111] Par ce récit, il y a une preuve que l'homme peut forger ses propres plaisirs car les femmes et le parfum sont des plaisirs naturels alors que la prière est un plaisir qui se construit car c'est parce que Dieu aime la prière que l'on éprouve de la joie à l'accomplir. Encore plus loin ! Le fidèle qui chemine dans la voie de l'amour ira jusqu'à agréer les épreuves en se contentant du destin que Dieu lui aura décrété. C'est pourquoi le prophète disait : « Lorsque Dieu aime un peuple, Il l'éprouve. Ainsi, celui qui est satisfait de l'épreuve aura la satisfaction de Dieu et celui qui en est courroucé n'aura récolté que le courroux. »[112] Ibn Abbas disait : « Ceux-là seront les premiers au paradis, le jour du Jugement, qui auront rendu grâces en toutes circonstances. » On rapporte qu'un prophète avait crié un jour à Dieu, se plaignant de sa pauvreté, de sa faim, des poux dont il souffrait depuis dix ans ! Mais Dieu ne l'en délivra pas ! Il lui inspira cependant ces pensées : « Comme tu te plains ! C'est pourtant ce que j'ai prévu pour toi dès le départ, dans le prototype éternel et cela bien avant de créer le ciel et la terre ! C'est ce que j'ai prévu pour toi. C'est ce que j'avais décrété pour toi de toute éternité, bien avant que je ne crée le monde. Voudrais-tu, par hasard, que je refasse à nouveau la création du monde pour ton seul plaisir à toi ? Voudrais-tu que prévale ton bon plaisir et que ton bon plaisir passe avant mon bon plaisir à Moi, avant mon vouloir à Moi ? Par ma Gloire et ma Majesté, si tu te reprends à ressasser pareilles choses dans ton cœur, tu es exclu du nombre des prophètes ! » On rapporte que Dieu donna à David cette inspiration : « Ô David, toi tu veux et moi aussi je veux. Mais c'est ce que je veux qui sera. Si tu te soumetts à ma volonté, je comblerai tes désirs. Mais si tu refuses de t'y soumettre, je te causerai des soucis dans la réalisation de tes desseins, et en définitive, c'est ce que j'aurai voulu qui sera ! »[113] Et, Omar Ibn Abdel 'Aziz de conclure : « Je ne trouve désormais ma joie que dans ce qui arrive conformément à ce que Dieu a décrété de toute éternité. » On lui demanda : « Que désires-tu ? » Il répondit : « Ce que Dieu a décidé. » Précisons toutefois qu'il ne s'agit pas de se réfugier derrière le destin pour justifier la désobéissance à Dieu comme le font les partisans du Diable. Il s'agit très exactement de supporter les épreuves divines dont les causes nous échappent comme la maladie ou la faim. Sache que ce qui est en ton pouvoir fait aussi partie du destin. Lutte contre le destin par le destin en délaissant la désobéissance à Dieu pour son obéissance afin de taire les inspirations sataniques qui veulent empêcher ta pratique présente en arguant ton futur qui t'est inconnu. Telles sont les trois stations spirituelles qui suivent celle de l'amour à savoir la familiarité avec le bien aimé, le désir ardent de la rencontre du bien aimé et la complaisance dans les décrets du bien aimé. Mais nous arrivons là au sommet de la spiritualité musulmane et il ne nous est pas permis de parler de ces sujets au risque certains d'attiser les prétentions de ceux qui ne sont pas sincères. En somme, de la même manière que l'homme doit placer ses plaisirs et ses peines en Dieu au détriment du confort de son ego, la femme doit faire de même en plaçant ses plaisirs et ses peines en son mari au détriment des caprices de son ego. Les deux ont pour fin Dieu mais possèdent des moyens différents. C'est pourquoi, j'ai écrit ce quatrain destiné à mon épouse :

Si tu places en moi tes plaisirs et tes peines

Je changerai par ma croyance la nature des éléments

Pour t'écrire des milliers et des milliers de : « je t'aime »

Jusqu'à l'épuisement de l'encre que je tirerai des océans

Ainsi, l'homme doit faire des sacrifices pour Dieu et la femme doit faire des sacrifices pour son mari dans la finalité de plaire à Dieu. Le principe précédent permet de résoudre énormément de problèmes et je dirai même qu'il est à la base d'un couple soudé par un lien d'amour authentique. Pour revenir à la question des signes permettant de distinguer une personne sincère, et bien, nous pouvons conclure que la sincérité d'une personne se révèle par ses sacrifices à plaire à Dieu par l'action de faire prévaloir la volonté divine sur celle de son ego. Or, ceci n'est point possible sans la connaissance de ce qui plaît à Dieu d'où le principe qui stipule qu'une personne peut être sincère tout en étant égarée car ne possédant pas la connaissance qui lui aurait permis de sortir de l'égaré. Ainsi, le sincère ne peut tendre que vers le meilleur par l'élargissement de ses connaissances. C'est pourquoi, je ne conditionne pas le port du voile dans le choix de ma future épouse bien qu'étant barbu. Je sais que si ma femme est sincère elle le portera par elle-même en toute volonté tout comme Ismaël s'est soumis à la vision de son père, si j'arrive évidemment par l'entremise de Dieu à lui faire saisir la notion du Tawhid par l'élargissement de ses connaissances. Je suis un ennemi de la contrainte et je condamne au passage tous ces frères qui n'ont pas saisi le principe de progressivité et qui interdisent sans faire comprendre et nourrissent par la même occasion les médias dans leur propagande anti-islamique. L'amour est un sentiment qui se partage. On se soumet naturellement à celui que l'on aime. Quel climat doit-il régner dans ces foyers où l'homme s'impose en dictateur ? « *Insoutenable* » répond, par expérience, la sœur Assia. J'ai écrit, pour finir, ce quatrain destiné à mon épouse :

La souffrance est un sentiment qui pousse vers la divinité

Notre but consiste à éprouver du plaisir à souffrir pour Dieu

Si nous parvenons, ici-bas, à réaliser cette finalité

Je te jure de t'aimer tant que l'on peut diviser une distance par deux

La communication et le savoir

Mais tout le monde n'a pas cette aptitude à expliquer sagement les choses et à gérer les situations difficiles. Et les disputes de détail finissent souvent par rompre le lien du mariage. D'où la nécessité de recourir à une personne sage et expérimentée. J'ai remarqué effectivement que la majorité des divorces était causée par une infime mésentente et que l'intervention d'une personne sage et expérimenté possédant une large vue pouvait résoudre beaucoup de problèmes si bien évidemment les deux partenaires respectaient les consignes édictées. En effet, les conflits sont par essence dus à des oppositions de volonté. Si chacun respectait la nature que Dieu a donnée à chacun alors il n'y aurait pas de désordre car Dieu a harmonieusement façonné Sa création. C'est pourquoi la soumission au prophète est indispensable : « *Non ! Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé et qu'ils se soumettent complètement (à ta sentence).* »[114] Dans un autre verset il est dit : « *Le prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes.* »[115] A l'heure d'aujourd'hui, nous devons revenir à Allah et à son prophète par la recherche d'une personne de science, si nous désirons résoudre nos problèmes familiaux. Beaucoup ne font qu'intensifier leurs problèmes en confiant l'arbitrage de leur souci à des personnes qui ont eux aussi des problèmes. Avez-vous déjà vu un malade soigner un autre malade ? Pire encore ! Quand certaines de nos sœurs ignorantes vont jusqu'à aller voir des voyantes ! Notre prophète a été explicite à ce sujet : « *Celui qui croit aux paroles d'un devin ou d'un astrologue a certes mécré à ce qui a été révélé à Mohammed.* »[116] En effet, celui qui croit aux devins attribue la qualité divine de la connaissance de l'invisible à une créature alors que seul Dieu connaît l'invisible : « *Lui seul connaît l'invisible. Il ne dévoile ses connaissances de l'invisible à personne sauf à celui qu'il agréé comme messenger et qu'Il fait précéder et suivre de gardiens vigilants afin qu'Il sache s'ils ont bien transmis les messages de leur Seigneur. Il cerne (de son savoir) ce qui est avec eux et dénombre exactement toute chose.* »[117] Ainsi, croire aux devins est un acte de mécréance qui fait sortir de l'islam car les devins ne sont que des charlatans dénués de tout pouvoir si ce n'est celui de profiter des biens des gens par l'exploitation de leur faiblesse d'esprit. Soyons certains, mes frères et sœurs, que le remède à toutes nos souffrances se trouve dans le respect des directives

de notre prophète. Reste à trouver les personnes qui peuvent nous faire accéder à l'essence de ces prescriptions car vous pouvez trouver des prédicateurs qui par leur étroitesse d'esprit éloignent plus qu'ils ne rapprochent de l'islam. Et, malheureusement, il y en a tellement aujourd'hui ! Il y a une différence fondamentale à opérer entre la profondeur et la surface du savoir. Vous pouvez trouver des gens qui connaissent le coran par cœur et qui pourtant ne saisissent pas le sens d'un verset ! Le véritable savant n'est pas celui qui a une large connaissance mais c'est celui qui possède une profonde compréhension de la religion. C'est donc par ces deux éléments que l'on peut juger du savoir et de la compétence de quelqu'un car on ne peut pas comprendre ce que l'on ne connaît pas. C'est l'un de nos objectifs que de former des éducateurs chargés de résoudre les soucis des autres. Une tradition met en valeur le mérite du dévouement pour le bonheur d'autrui : « *Allah aide son serviteur tant que ce dernier aide son frère.* »[118] Et dans une autre tradition le prophète ajoute : « *Lorsque Allah veut du bien pour l'un de ses serviteurs, Il l'utilise pour résoudre les problèmes des gens.* » J'invite, pour finir, vivement le lecteur ou la lectrice à prendre des cours d'initiation au Tawhid[119] afin d'éviter les conflits et les épreuves de la vie et qui peuvent déstabiliser cette dernière. J'invite mes frères et sœurs victimes de la maladie du 'ichq à fréquenter des gens saints s'ils souhaitent remédier à cette souffrance. C'est, selon moi, un, si ce n'est le meilleur, des remèdes à toutes les maladies du cœur. Reste à les trouver et, ensuite, à se soumettre à leurs directives car celui qui refuse de baisser les yeux face au soleil ne récoltera que l'aveuglement.

Conclusion

Si j'écris ce présent ouvrage, c'est dans le but de rendre accessible les notions fondamentales pour la compréhension de l'islam, telles que l'amour et la beauté, en illustrant avec des anecdotes puisées dans la vie de tous les jours. L'amour passionnel fait des ravages dans notre société qui vante et glorifie constamment le culte du sexe opposé. Il apparaissait donc vitale que d'écrire sur ce thème à l'heure où les livres sur l'islam se multiplient et où rares sont ceux qui traitent les problèmes sensibles de notre communauté. A vrai dire, toute la science religieuse tourne autour de cette notion qu'est l'amour. Savoir aimer constitue donc un chantier prioritaire pour les générations futures. Mon écrit, comme vous l'avez sans doute remarqué, était plutôt axé sur un approfondissement que sur un élargissement de la connaissance du sujet et j'en remercie Dieu si j'ai pu parvenir à cette fin. J'espère que cet ouvrage constituera un support pour un enseignement de cette notion capitale auprès de nos frères et sœurs de France. Qu'il puisse, par l'entremise de Dieu, offrir les bases d'un repère authentique dans les entreprises amoureuses. Ainsi, l'une des raisons qui m'a motivé à écrire sur ce thème c'est le souci d'harmoniser les relations homme & femme et particulièrement au sein du couple musulman afin que se consolide la cellule familiale, noyau de notre communauté. J'ai voulu montrer que les musulmans sincères pouvaient être raffinés dans les expressions de ce noble sentiment à l'heure où ils apparaissent exécrationnels à cause de la propagande médiatique anti-islamique. Je dirai même que les musulmans devraient être les seuls dépositaires de l'amour car étant les possesseurs de sa compréhension authentique. Mais hélas, aujourd'hui, rares sont ceux qui vérifient l'identité du véritable croyant. C'est pourquoi j'ai écrit ce petit traité qui expose la vision que l'islam offre à l'amour et au mariage afin que s'évaporent des esprits les préjugés à l'encontre de l'islam et des musulmans. J'ai aussi profité de l'occasion pour extérioriser ma vision de l'amour afin que mon futur couple parte sur de bonnes bases. « *Je partage en grande partie ton avis, conclue la sœur Assia, je crois réellement que les musulmans d'aujourd'hui doivent redéfinir le couple, notion enfermée dans un carcan de traditions qui s'est éloigné, avec le temps, de l'idéal décrit par les principes de l'islam. Je crois que dans le couple chacun à sa place, et que chaque entité doit être valorisée par l'autre, afin de trouver son épanouissement et sa raison d'être. Le ciment et le moteur du couple doit être, et cela ne doit pas être perdu de vue, la satisfaction du Créateur. Mais l'amour de mon conjoint est essentiel, une valeur ajoutée, et certainement pas une faiblesse. Les principes de l'islam en matière de vie conjugale sont des trésors, à chacun de les utiliser de manière intelligente et éclairée. Qu'Allah apporte à ton écrit ce que tu lui souhaites. Ce qui serait intéressant, c'est l'écriture d'un essai sous forme de dialogue sur la notion de couple entre un musulman et une musulmane. On aurait ainsi, les deux avis en un ...* » Bonne idée, on en rediscutera...

- [1] « Revivification des sciences de la religion », L'imam Ghazali, p. 128
- [2] Moslim
- [3] « Phèdre », Platon
- [4] « Les affinités de l'amour », Ibn Hazm, p. 27
- [5] « Revivification des sciences de la religion », L'imam Ghazali, p. 40
- [6] « Revivification des sciences de la religion », L'imam Ghazali, p. 43
- [7] Tirmidhi
- [8] Tirmidhi
- [9] C2/187
- [10] C4/34
- [11] « Anthropologie du point de vue pragmatique », Kant
- [12] Authentique
- [13] « Observations sur le sentiment du beau et du sublime », Kant
- [14] C4/32
- [15] C4/125
- [16] C51/56
- [17] « Hadaratou al islam », Revue 3, p. 331
- [18] C2/34
- [19] C38/75-78
- [20] Authentique
- [21] C3/103
- [22] « Musulmane tout simplement », Asma Lamrabet, p. 184
- [23] « Musulmane tout simplement », Asma Lamrabet, p. 50
- [24] Ahmed, Abou Daoud, Tirmidhi
- [25] Ahmed, Abou Daoud, Tirmidhi, Ibn Maja
- [26] C2/232
- [27] Boukhari
- [28] « Anthropologie du point de vue pragmatique », Kant
- [29] Moslim

- [30] Moslim
- [31] Tirmidhi
- [32] Authentique
- [33] «Dzam al haoua », Ibn Jaousy, p. 293
- [34] C2/286
- [35] «Raoudatou al mouhibine », Ibn Qayyoum, p. 183
- [36] C2/165
- [37] Le 'achiq est celui qui est atteint par le 'ichq
- [38] «Majmouh al fatawa », Ibn Taymiyya, t. 5, l. 10, p. 81
- [39] C9/71
- [40] «Sifatou Safoua », Ibn Jaousy
- [41] «Majmouh al fatawa », Ibn Taymiyya, t. X, p. 185
- [42] Boukhari
- [43] «Pensées diverses », Leopardi
- [44] On dit de quelqu'un qu'il est mouwahid quand il divinise Dieu d'une manière exclusive c'est-à-dire quand il s'oriente par Dieu au détriment de toutes les idoles qui peuvent le désorienter par rapport à son orientation par Dieu
- [45] «Majmouh al fatwa », Ibn Taymiyya, t. X, p. 133
- [46] C17/22
- [47] C6/76
- [48] C12/24
- [49] «Majmouh al fatwa », Ibn Taymiyya, t. XXXII, p. 5-6
- [50] Ibn Maja
- [51] «Majmouh al fatawa », Ibn Taymiyya, t. X, l. 12, p. 136
- [52] C55/27-28
- [53] C4/116
- [54] C24/39
- [55] «Revivification des sciences de la religion », L'imam Ghazali, p. 48-49-50
- [56] C16/53
- [57] C2/216
- [58] Moslim
- [59] «Les péchés capitaux », Al Dhahabi, p. 48
- [60] Tirmidhi
- [61] C17/32
- [62] Authentique
- [63] Tirmidhi
- [64] «Les péchés capitaux », Al Dhahabi, p. 52

- [65] C24/24
- [66] Boukhari
- [67] « Doctrine du droit », Kant
- [68] « Al jaouab al kafi », Ibn Qayyoun, p. 185
- [69] « Les péchés capitaux », Dhahabi, p. 51
- [70] Boukhari
- [71] « Essai sur les femmes », Schopenhauer
- [72] C49/13
- [73] C4/32
- [74] « Anthropologie du point de vue pragmatique », Kant
- [75] « Métaphysique de l'amour », Schopenhauer
- [76] « Les péchés capitaux », Dhahabi, p. 52
- [77] Ahmed
- [78] « Les affinités de l'amour », Ibn Hazm, p. 146
- [79] Abou Daoud
- [80] Bayhaqi, Nassai, Abou Daoud
- [81] Ahmed, Nassai
- [82] Tafsir Ibn Kathir
- [83] C24/31
- [84] C3/31
- [85] C5/35
- [86] « Les sentiers des itinérants », Ibn Qayyoun, p. 479
- [87] Authentique
- [88] Boukhari
- [89] C20/124
- [90] C13/28
- [91] « Métaphysique de l'amour », Schopenhauer
- [92] Tirmidhi
- [93] Boukhari
- [94] C11/51
- [95] C37/102-109
- [96] C3/59
- [97] C2/36
- [98] Boukhari
- [99] Le juge
- [100] C30/21

- [101] C89/27-30
- [102] «La métaphysique de l'amour », Schopenhauer
- [103] «Les péchés capitaux », Al Dhahabi, p. 195
- [104] C24/26
- [105] Moslim
- [106] Sulami
- [107] C9/24
- [108] «La revivification des sciences de la religion », L'imam Ghazali
- [109] «L'amour de Dieu », Ibn Jaousy, p. 74
- [110] Boukhari
- [111] Ahmed, Nassāï
- [112] Tirmidhi
- [113] «La revivification des sciences de la religion », L'imam Ghazali, « Livre de la complaisance »
- [114] C4/65
- [115] C33/6
- [116] Boukhari
- [117] C72/26-28
- [118] Moslim
- [119] Se référer à mon ouvrage : «L'éclosion de la bonne parole. »